

TOPONYMIE DE LA COMMUNE DE BISCARROSSE



Philippe Lartigue
2015

Remerciements

J'éprouve une reconnaissance toute particulière pour mes chers René Lalanne, ancien géomètre de Biscarrosse et son épouse Maryse, amis de toujours de ma famille, qui m'ont très souvent accueilli chez eux afin que je consulte leurs trésors d'archives, dont les vieux registres cadastraux de 1840.

Merci également à Bénédicte Boyrie-Fénié qui a accompli le travail de relecture et m'a fait des remarques et des suggestions que j'ai majoritairement acceptées et intégrées.

A Biscarrosse le 1^{er} juillet 2015



**Maison landaise traditionnelle, première moitié du XIX^{ème} siècle
Quartier de Pierricq**

En couverture, l'orme et l'église. Photographie de Félix Arnaud le 19 août 1896. Le blason primitif de Biscarrosse, clef de voûte de l'église.

Introduction

Biscarrosse est la commune la plus étendue du département des Landes avec une superficie de 19 314 hectares, c'est à dire près de 200 kilomètres carrés. La distance d'ouest en est, qui sépare la côte océane de la borne des cinq communes¹, à La Lucate, est de 18,5 kilomètres à vol d'oiseau. Cette distance est de 15,2 kilomètres entre le lieu-dit La Truque² au nord et La Pendelle au sud. C'est la troisième des Landes de Gascogne après Lacanau (21 402 hectares) et Carcans (20 176 hectares). Ses limites sont très anciennes puisqu'elles sont évoquées dans les documents médiévaux de la période anglo-angevine qui nous sont parvenus³. Le plan géométrique de 1807 en donne le tracé précis, qui est encore celui d'aujourd'hui. Les communes limitrophes sont La Teste (36 kilomètres) et Sanguinet (13 kilomètres) au nord et au nord-est, Lugos (31 kilomètres) et Ychoux (19 kilomètres) au nord-est et au sud-est, Parentis (9,5 kilomètres) et Gastes (17 kilomètres) au sud-est et au sud. La distance qui sépare Biscarrosse-Plage de Contis-Plage, limite méridionale du Pays de Born, est de 40 kilomètres. La nuit, par temps clair, on aperçoit l'éclat de son phare, tout comme celui du Cap Ferret au nord. C'est aussi depuis les plages de Biscarrosse que, avec d'excellentes conditions atmosphériques, on commence à distinguer les montagnes Basques. Depuis les hauteurs au bord nord-ouest du lac sud, on peut également voir d'autres sommets pyrénéens certains jours particulièrement clairs d'automne et d'hiver.



La borne de La Lucate

¹ On l'appelle ainsi parce que, à cet endroit, les communes de Sanguinet, Lugos, Ychoux, Parentis et Biscarrosse se rejoignent. C'est aussi là que trois anciens diocèses étaient en contact : celui de Bordeaux, archiprêtre de Buch et Born (Sanguinet, Biscarrosse et Parentis), celui de Bazas, archiprêtre de Bernos (Lugos) et celui de Dax, archiprêtre de Lescanau (Ychoux). C'est une limite mentionnée en 1277 et cadastrée en 1807 sous le nom de « Borne de Lalucatte ». Elle se trouve dans le canal de Sanguinet, à cinq mètres à l'ouest du pont de la route dite de La Lucate, qui relie Sanguinet à Ychoux, au sud du petit château d'eau. La partie visible mesure environ 50 centimètres de hauteur.

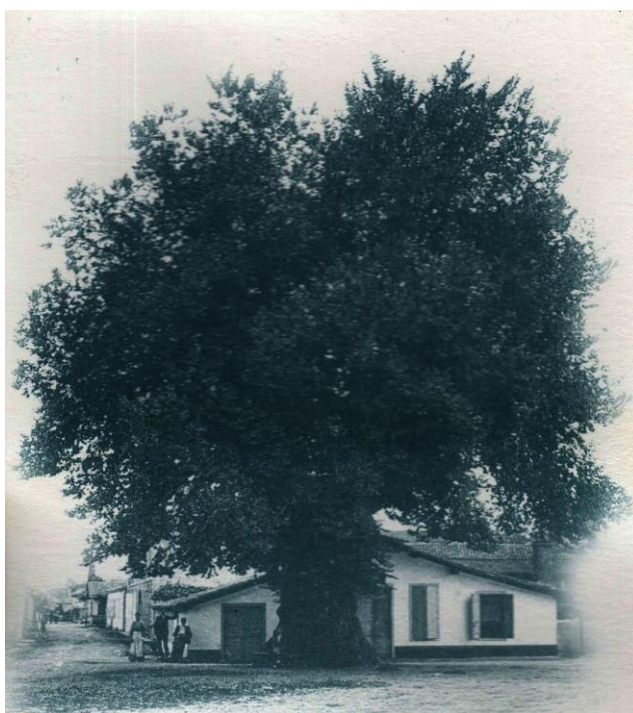
² Connu aujourd'hui sous le nom de Hautes Rives.

³ Charte du 2 juillet 1277.

La toponymie, du grec *tópos* (= lieu) et *ónoma* (= nom), est l'étude des toponymes, c'est-à-dire des noms de lieux et ce n'est pas une science exacte. En effet, dans certains cas, on ne peut qu'émettre des hypothèses, plus ou moins justifiées, au sujet de la signification de tel ou tel nom. Il existe des macrotoponymes comme les noms des pays, des régions, des villes et des villages mais aussi une multitude de microtoponymes, lesquels désignent les lieux-dits⁴.

A l'époque où les cadastres modernes n'existaient pas, où les parcelles ne recevaient pas comme aujourd'hui un numéro, les gens nommaient le territoire. Chaque propriété, chaque terrain avait une appellation et cela explique l'abondance des microtoponymes. La population nommait donc cette terre de manière très factuelle et pragmatique suivant le relief (dune, escarpement, dépression, vallée, plaine), la nature du sol (riche, pauvre, marneux, argileux, sablonneux, humide), la végétation (de la bruyère, des chênes, des pins, de la lande, des bouleaux), souvent aussi par le nom ou le sobriquet de son propriétaire. Il s'agissait de se repérer, certes, mais également de caractériser la parcelle en question. Ainsi, chacun savait précisément où se situait tel ou tel endroit grâce au nom vernaculaire qui lui avait été donné.

Biscarrosse ne déroge pas aux règles que nous venons d'énoncer et on dénombre chez nous 723 microtoponymes⁵ qui appartiennent à deux strates linguistiques successives. Une strate ancienne aquitanique ou proto-basque⁶ et une strate romane gasconne, la plus récente et nombreuse. Les noms de lieux français sont quasiment inexistantes sur notre cadastre puisque, à l'époque où la microtoponymie de notre commune s'est mise en place, on ne parlait pas cette langue en Pays de Born, comme dans la majeure partie du reste de la Gascogne⁷. Une connaissance du gascon est requise pour qui veut comprendre son environnement immédiat, celui qu'il fréquente au quotidien à travers les noms de lieux. Le présent travail est une clef de lecture.



Le café de l'orme en 1895

⁴ Biscarrosse est un macrotoponyme et Narp, lieu-dit à l'est de la commune, un microtoponyme.

⁵ Le parcellaire biscarrossais est très morcelé à cause des droits d'héritage et de succession en usage chez nous. Le droit d'aînesse n'existait pas et tous les enfants héritaient à parts égales des biens de leurs parents, même les filles. Il y avait donc beaucoup de petits propriétaires.

⁶ On parle aussi de basque archaïque.

⁷ Le français n'a véritablement commencé à s'imposer qu'après la Première Guerre mondiale.

Les strates successives

Noms de lieux aquitains ou proto-basques, 8.

Noms de lieux gascons, 645.

Noms de lieux franco-gascons, 30.

Noms de lieux français, 26.

Noms de lieux inexplicables ou incertains, 14.

Les thèmes de la microtoponymie biscarrossaise

La plupart des noms de lieux se rapportent à des parcelles cadastrées. Les thèmes humains sont majoritaires car un grand nombre de ces parcelles sont désignées par le nom ou le sobriquet de leur propriétaire. Beaucoup de ces patronymes sont également attachés à des maisons. Les thèmes naturels représentent un plus faible pourcentage mais ils nomment généralement un lieu dit collectif et non une parcelle privée. En cela leur proportion est plus importante.

Les thèmes humains

Près de 55% des thèmes humains sont des anthroponymes (noms, prénoms, sobriquets) : Haricaut, Bestaven, Megnicat, Mounet, Lou Balen, La Mounine, La Biassote. Ils désignent généralement une parcelle privée et souvent une maison. En effet, les gens donnent leur nom à leur demeure puis la demeure donne ensuite son nom à tous les occupants qui s'y succèdent. On est ainsi souvent mieux connu par son sobriquet ou par le nom de sa maison que par son véritable patronyme.

15% des noms de lieux sont directement liés à l'habitat, à ses dépendances et aux bâtiments en général : Maysouas, Loc, Belote, Parc, Bourdades.

14% sont liés aux cultures et aux défriches : Lia, Millas, Casaou, Houdin.

Les 16% restants concernent les voies de communication ou bien certains objets usuels : Camin Arriaout, Camin Missey, Tincle.

Les thèmes de nature

Ce sont les thèmes botaniques et descriptifs qui arrivent en tête avec 29% chacun : Lanne, Jaouga, Brana, Arroumet, Ragueys ou bien Bise, Capbat, Naou, Bieilh. Viennent ensuite les oronymes avec 15% : Tuc, Pioou, Bat. Puis le thème pastoral avec 9% : Baqué, Beterala, Bargueyre. Les 18% restants sont partagés entre la nature du sol, les zoonymes et les hydronymes : Lapa, Graoue, Sabla, Laouchet, Cabiroou, Canal, Estagn, Craste, Arribeyre.

**TABLEAU DES SUFFIXES LES PLUS COURANTS
DANS LA TOPONYMIE GASCONNE**

Forme actuelle	Orthographe gasconne normée	Suffixe étymologique	Origine	Exemple	Fonction
-ade	-ada	-ata	latin	Bourdades	Collectif
-a, -aa	-ar	-are	latin	Brana	Collectif
-é(-ey), -ère (-eyre)	-è(i)r, -è(i)ra	-ariu, -aria	latin	Baqué, coudiney	Collectif
-et, -ède	-et, -eda	-etum, -etam	latin	Bernet	Collectif
-iou, -ie	-iu, -ia	-ile, -ila	latin	Peliou	Dérivé de substantif
-oy	-òi	-oticu	latin	Mendoy	Diminutif
-us, -usse	-ús, -uça	-uceum, ucea	latin	Lanusse	Péjoratif
-as, -asse	-às, -assa	-as, assa	gascon	Maysouas	Augmentatif ou péjoratif
-os, -osse	-òs, -òce	-os, oce	proto-basque	Biscarrosse	Locatif

TABLEAU DES SUFFIXES DIMINUTIFS GASCONS LES PLUS COURANTS

Forme actuelle	Orthographe gasconne normée	Suffixe étymologique	Origine	Exemple
-et, -ette	-et, -eta	-ittus, -itta	latin	Nette
-in, -ine, -y, -ie	-il, -ina, -ia	-inu, -ina	latin	Arnaudin
-ille	-ilh, -ilha	-iculu	latin	Jeanille
-ic	-ic	-ic	préroman	Jourgic
-ou, -oun, -oune	-on, -ona	-one	latin	Jeanniroun
-ot, -otte	-òt, -òta	-ottus, -otta	latin	Louisot

Cette étude de nos microtoponymes a été réalisée grâce au plan napoléonien, géométrique et cadastral, achevé le 27 décembre 1807 par les ingénieurs Lobgeois et Sarrazain. Nous avons aussi utilisé les registres cadastraux datés de 1840.



Le drapeau gascon moderne
orné de l'Arano Beltza vascon



Le blason de la Gascogne
constitué des blasons des pays gascons

Biscarrosse en Aquitaine et en Novempopulanie - La strate aquitanique

Notre commune puise son nom à une époque lointaine, quand les habitants parlaient vraisemblablement une langue aujourd'hui disparue et que les linguistes ont coutume de nommer aquitain ou proto-basque. Son avatar contemporain est l'*euskara*⁸. Les toponymes antiques qui renvoient à cette période sont nombreux en Gascogne, au sud de la Garonne.

Aquitaine⁹ fut le premier nom de notre région et ce sont les Romains qui la nommèrent ainsi. Les écrivains de l'Antiquité la situaient entre la Garonne, l'océan Atlantique et les Pyrénées. De plus, ils déclaraient que ses habitants différaient des Gaulois¹⁰ par la race, la langue, les coutumes et les lois. Les Aquitains, s'ils étaient gaulois au sens géographique du terme, ne l'étaient pas au sens ethnique¹¹.

A la fin du III^{ème} siècle après J.-C. Verus, un magistrat aquitain d'*Aquae Tarbellicae* (Dax), fut envoyé en ambassade à Rome, auprès de Dioclétien, par les neuf peuples proto-basques du sud de la Garonne. Il obtint pour eux la séparation d'avec les Celtes vivant au nord du fleuve, avec lesquels ils avaient été réunis dans la grande Aquitaine voulue par Octave Auguste durant son règne. L'Aquitaine primitive, celle de César, prit alors le nom de Novempopulanie¹².

Sa métropole était Elusa (Eauze), dans l'actuel département du Gers. L'inscription conservée dans une niche du mur latéral sud de l'église de Hasparren, connue sous le nom de « pierre de Hasparren » et la liste des provinces dite *Liste de Vérone*¹³, indiquent l'existence de ce regroupement à caractère fortement ethnique. Les historiens s'accordent d'ailleurs à voir dans cette nouvelle circonscription l'expression de la personnalité très affirmée de ces neuf peuples, ancêtres des Basques et des Gascons d'aujourd'hui. La *Notice des provinces et cités des Gaules* (V^{ème} siècle après J.-C.) énumérait douze cités pour cette *Provincia Novempopulana* :

- **Aquae Tarbellicae**, Dax (*Tarbelli*)
- **Aturri/Atura**, Aire-sur-l'Adour (*Aturenses*)
- **Boios**, Lamothe, à la limite des communes de Biganos et du Teich (*Boiates*)
- **Conсорanni Sanctus Glycerius**, Saint-Lizier-en-Couserans (*Conсорanni*)
- **Cossio/Civitas Vasatium**, Bazas (*Vasates* ou *Basates*)
- **Elimberri/Augusta Auscorum**, Auch (*Auscii*)
- **Elusa**, métropole, Eauze (*Elusates*)
- **Iluro**, Oloron (*Iluronenses*)
- **Lactora**, Lectoure (*Lactorates*)
- **Lascurre/Benearnum**, Lescar (*Benearnenses*)
- **Lugdunum Convenarum**, Saint-Bertrand-de-Comminges (*Convenae*)
- **Turba**, Tarbes (*Bigerriones*)

La langue des Aquitains servit à forger les plus anciens noms de lieux de la Gascogne et donc de Biscarrosse. La plupart d'entre eux s'expliquent, encore aujourd'hui, grâce à la langue basque contemporaine.

⁸ Le nom de la langue basque en basque.

⁹ « *Gallos ab Aquitanis Garumna flumen dividit* », « La rivière *Garumna* (Garonne) sépare les Gaulois des Aquitains », Caius Julius Caesar, Commentaires sur la guerre des Gaules, livre I, 1.

¹⁰ C'est le nom que les Romains avaient donné aux habitants celtes des Gaules.

¹¹ Pour notre région, on devrait donc parler d'Aquitano-romains et pas de Gallo-romains.

¹² *Novempopulania*, la province des neuf peuples aquitains d'entre océan, Garonne et Pyrénées, *novem populi* en latin. C'est la véritable Aquitaine primitive des peuples proto-basques. On l'appelle aussi *Aquitania propria* ou *Aquitania tertia*.

¹³ *Laterculus Veronensis* ou liste de Vérone, contient la liste exacte des provinces et des diocèses de l'Empire romain sous Dioclétien. Elle est datée entre 314 et 324.



La Novempopulanie au V^{ème} siècle

Biscarrosse en Gascogne - La strate romane gasconne

Les dialectes proto-basques disparurent progressivement au profit d'une langue néo-latine, ou romane, le gascon. Ce nouvel idiome se forma sur un substrat aquitannique ou vasco-aquitain et c'est ce qui explique son caractère si particulier par rapport aux autres langues romanes en général et d'oc en particulier.

C'est à partir de la fin du VI^{ème} siècle que le gascon s'imposa petit à petit aux populations aquitanophones de Novempopulanie et c'est aussi l'époque à laquelle le nom de Gascogne apparut. La Novempopulanie devint officiellement duché de Vasconie en 626. Les Vascons avaient été mentionnés dès la fin du VI^{ème} siècle et jouèrent un rôle de première importance en Novempopulanie. Ils y retrouvèrent probablement ces frères ethniques qu'étaient les Aquitains proto-basques. Biscarrosse fut sous leur domination effective jusqu'à la fin du duché de Gascogne en 1063. Après cette date la Gascogne et les Gascons, ainsi que les Basques du nord, furent soumis à de nouvelles influences septentrionales poitevine, angevine, anglo-normande puis française¹⁴. Cette période du duché de Gascogne (626-1063) fut aussi celle durant laquelle la majeure partie des Vasco-Aquitains abandonnèrent progressivement leur langue ethnique propre pour adopter le gascon.

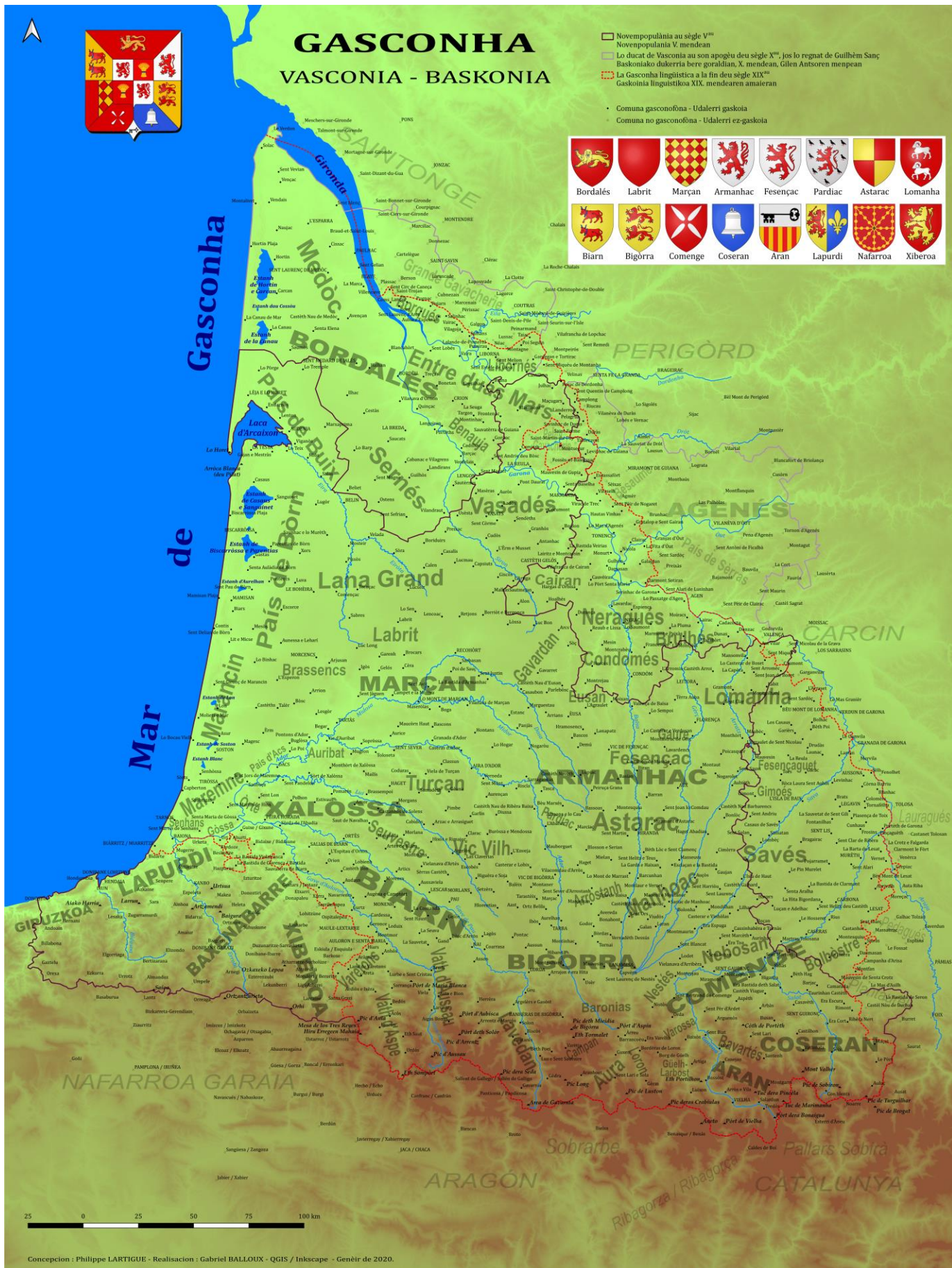
On peut raisonnablement penser que les habitants de Biscarrosse étaient totalement acquis à la nouvelle langue romane vers le X^{ème} siècle, vraisemblablement après avoir connu une longue période de bilinguisme puis de diglossie. C'est d'ailleurs à partir du XI^{ème} siècle, quand la Gascogne disparut en tant qu'entité politique (1063), que les auteurs distinguèrent vraiment les Basques des Gascons. Les premiers étant des Vasco-Aquitains qui continuèrent à parler la langue originelle et les seconds ceux qui furent définitivement romanisés.

La quasi-totalité des noms de lieux de notre commune sont de cette strate linguistique gasconne. Le gascon fut en effet la langue vernaculaire de nos aïeux jusqu'à une époque très récente. Avant les lois scolaires de Jules Ferry de 1881-1882, environ 80% de la population landaise était incapable de s'exprimer correctement en français. Seuls les notables en avaient une bonne connaissance. C'était en tout cas la langue quotidienne de la quasi-totalité de ceux nés avant la première guerre mondiale et, jusqu'aux années 1950¹⁵, on s'exprimait encore quotidiennement en gascon à Biscarrosse. Le basculement vers le tout français ne s'est véritablement opéré qu'à partir de 1962, avec l'arrivée massive d'une population exogène employée au tout nouveau Centre d'Essai des Landes. Aujourd'hui la langue vernaculaire agonise, les autochtones gasconophones sont largement minoritaires et généralement âgés, sauf exception. Quelques irréductibles essaient de perpétuer tant bien que mal l'idiome ancestral au sein d'associations qui dispensent des cours, pratiquent le chant et les danses traditionnelles et essaient de préserver un héritage en grand danger d'effacement total. Qu'ils en soient remerciés¹⁶.

¹⁴ Jusqu'alors, la Gascogne appartenait à un ensemble ethno-linguistique vasco-aquitano-pyrénéen, entre la Garonne et l'Ebre.

¹⁵ Les enquêteurs de l'ALG notaient ceci pour Parentis-en-Born en 1953. « Dans la campagne, l'usage du français est exceptionnel, mais la situation est renversée dans le bourg (1/4 gasconisant), où 200 à 300 étrangers, travaillant aux usines, imposent le français ». La situation était identique à Biscarrosse avec une pression moindre du français car les usines Latécoère et Air France y avaient attiré moins d'employés étrangers à la commune.

¹⁶ *Los Gascons de Biscarròce, Los Arrosinèrs* ou encore *Lo Vènt de l'Estèir* à Sanguinet.



Le duché-comté de Gascogne, ou Vasconie citérieure, à son apogée du X^{ème} siècle

Un bouleversement démographique récent

Comme dans beaucoup de paroisses rurales l'endogamie a longtemps été la règle, essentiellement pour des raisons de transmission du patrimoine. Il était mal venu de choisir son conjoint dans la commune voisine. Cette règle non écrite était bien entendu régulièrement transgressée, parfois pour ces mêmes raisons patrimoniales, surtout dans les familles de notables voulant unir des hectares. La population indigène est ainsi restée longtemps repliée sur elle-même, avec des contacts qui se limitaient souvent aux villages peu éloignés, dans un rayon restreint d'une trentaine ou d'une quarantaine de kilomètres. Aller à Bordeaux était une véritable expédition de plusieurs jours et rares étaient ceux qui s'y rendaient, ne serait-ce qu'une fois au cours de leur vie. Cependant les Biscarrossais rencontraient régulièrement leurs voisins du Born et de la Grande Lande, notamment au moment des foires, comme celles de Labouheyre, ou des événements religieux, comme le pèlerinage de Bouricos chaque 24 juin.

La population a longtemps été stable puisqu'elle s'élevait à 1240 habitants en 1800, 2238 en 1901 et 3048 en 1962. Le véritable bouleversement démographique ne s'est opéré qu'à partir de 1962, avec l'arrivée du CEL¹⁷. Ainsi, en 1968, la commune de Biscarrosse comptait 7159 habitants. Avec environ 13700 Biscarrossais aujourd'hui, on peut dire que notre ville a vécu une véritable substitution de population en l'espace d'un demi-siècle. Les autochtones y sont devenus minoritaires. Ce phénomène est par ailleurs généralisé sur toute la côte gasconne et basque. C'est la rançon d'une attractivité exceptionnelle, due au double phénomène de l'héliotropisme et du balnéotropisme. Il est donc utile de faire connaître la signification de ce patrimoine toponymique aux nouveaux arrivants pour le préserver en même temps de l'oubli.

Des paysages fortement anthropisés

La spécificité de notre commune est de posséder tous les paysages landais sur son vaste territoire. La forêt des Landes¹⁸, les zones humides lacustres et les marais, les trois étangs, les lagunes, la Montagne¹⁹ et ses dunes anciennes, la forêt usagère, le haut cordon dunaire moderne boisé et ses vastes lettes, la côte océane. Cette diversité et cette richesse, que possède aussi La Teste-de-Buch, sont uniques dans toutes les Landes de Gascogne. Cependant, le paysage que nous avons sous les yeux est pour grande partie une création humaine du XIX^{ème} siècle.

La zone qui s'étend entre l'océan et les étangs n'a pas toujours été la magnifique pinède que nous connaissons aujourd'hui et la dune littorale ou bordière, celle qui surplombe nos plages, est une création humaine destinée à protéger la forêt qui se trouve derrière. Jusqu'à la première moitié du XIX^{ème} siècle, c'était le royaume des sables. Des dunes blanches

¹⁷ Centre d'Essai des Landes.

¹⁸ Cette appellation est totalement antinomique puisqu'une lande est, par définition, l'exact opposé d'une forêt.

¹⁹ Infra Montagne.

mobiles avançaient inexorablement vers l'est, ennoyant les dunes primaires et leurs forêts multiséculaires, provoquant la montée des eaux des étangs par obstruction progressive des effluents côtiers, appelés courants²⁰. Ces dunes modernes se sont formées à partir du XVI^{ème} siècle et n'ont été fixées qu'après des travaux d'ensemencement qui durèrent de 1801²¹ à 1876, date à laquelle tout le littoral landais avait été planté de pins, de Soulac jusqu'à l'Adour. Des essais fructueux avaient cependant été réalisés au XVIII^{ème} siècle par des autochtones. On peut citer les de Ruat, captaux de Buch, avec leur homme d'affaires Jean-Baptiste Peyjehan jeune ou encore les frères Louis-Matthieu et Guillaume Desbiey, originaires de Saint-Julien-en-Born. L'intendant Dupré de Saint-Maur et Nicolas Brémontier n'ont fait que profiter des travaux de ces précurseurs et en ont tiré toute la gloire en omettant bien entendu de faire référence aux inventeurs indigènes des méthodes de fixation. Les plus hautes dunes de ce massif dépassent 80 mètres entre La Teste et Mimizan, avec des points culminant à 88 mètres dans la forêt de La Teste ou 83 mètres à Biscarrosse. Au sud de Bias le massif dunaire est moins imposant. Quant à la célèbre dune du Pilat, elle est récente puisqu'elle s'est formée entre 1826 et 1922. Avant le boisement systématique de cette zone le paysage devait être surprenant et surprenait d'ailleurs les voyageurs qui en faisaient des descriptions étonnantes, quelque peu inquiétantes mais souvent poétiques. On trouvait aussi les vastes lettes où paissaient des troupeaux allant s'abreuver dans les *hòssas*²². Il y a d'ailleurs un Parc de Deysson cadastré à La Pendelle en 1807, preuve de la présence de bétail dans cette partie de la commune. Immenses espaces parsemés de bosquets de pins, de chênes et de chênes lièges, d'arbousiers, d'ajoncs et de genêts. *Lamanhs*²³ désertiques peuplés de vaches et de chevaux sauvages.

En allant vers l'est on trouve les dunes primaires, qui se sont formées entre les VI^{ème} et XI^{ème} siècles de notre ère et sur lesquelles se trouvent les fameuses Montagnes du littoral gascon. A Biscarrosse elles occupent tout le territoire qui s'étend depuis Maguide²⁴ au nord jusqu'aux Hourtiquets au sud. C'est le domaine de la vieille forêt usagère avec son statut juridique si particulier, qui datait du Moyen-Âge²⁵, ses fours à poix et ses vieilles cabanes de résiniers, déjà cadastrées en 1807. Les habitants de Biscarrosse avaient des privilèges qui leur conféraient un droit de propriété libre et absolu, que contestaient régulièrement les seigneurs successifs. Les droits d'usage²⁶ allaient dans le sens de la préservation du massif, il se pratiquait en « bon père de famille », en évitant de dégrader la forêt et en choisissant soigneusement les pins à abattre avec les propriétaires. De plus, les usagers devaient combattre les incendies. C'était une forêt naturelle jardinée et gérée pratiquement arbre par arbre²⁷. Elle participait à la relative prospérité biscarrossaise, jalousée par nos voisins qui

²⁰ Seuls ceux de Sainte-Eulalie, de Contis et d'Uchet restent ouverts sur l'océan. Sans parler du Bassin d'Arcachon, bien entendu.

²¹ C'est un décret du premier consul Bonaparte qui a officiellement décidé de la fixation de toutes les dunes du littoral gascon.

²² Infra Hosse.

²³ [la'manʃ], infra L-mails.

²⁴ On appelle aujourd'hui improprement Maguide ce qui est en fait Petemale. Maguide se trouve un peu plus au nord, avant les Hautes Rives.

²⁵ Charte du 2 juillet 1277, octroyée par le représentant du roi d'Angleterre en Gascogne et confirmant les droits des habitants dans la Montagne.

²⁶ Ces droits ne se limitaient pas à la Montagne mais à tout le territoire communal : droit de pêche, droit d'utiliser le bois pour le chauffage et la construction, droit de pacage et de pâturage, de faire des cabanes, droit de faire gommages, résines ou goudrons, de semer du blé ou planter de la vigne, de faire des maisons. Ce n'est qu'à partir de 1680 que les seigneurs locaux réussirent à réduire ces droits d'usage.

²⁷ Dans les années qui ont précédé le cantonnement de 1979, des abus avaient lieu des deux côtés, propriétaires et usagers. Avec 66,66% de la forêt usagère qui leur a été restituée en pleine propriété, les premiers sont les grands gagnants de ce nouveau statut et certains en ont même profité pour interdire l'accès à leurs parcelles, même aux inoffensifs promeneurs du dimanche. Nous sommes décidément bien loin de l'esprit communautariste qui prévalait avant 1857. Les grands propriétaires et les habitants avaient trouvé un *modus vivendi* dans lequel les premiers profitaient du travail des seconds, lesquels entretenaient le territoire et le mettaient en valeur en échange des fruits de leur labeur.

inventaient des histoires invraisemblables pour se moquer de nous²⁸. Les pins de cette partie de la commune donnaient en effet beaucoup de résine, bien avant que Napoléon III ne s'inquiât de notre bien être. Le bois d'œuvre qu'on en tirait était d'excellente qualité²⁹ et ce massif dunaire ancien a longtemps été victime de l'avancée des dunes modernes, jusqu'au coup d'arrêt final qui leur fut donné en 1876³⁰. Aujourd'hui, notre forêt usagère n'est plus que l'ombre d'elle-même et les droits d'usage ont disparu après avoir perduré jusqu'à une époque récente. Les ayants-pins³¹, comme on dit à La Teste, ont finalement gagné la partie après des siècles de lutte qui les avaient opposés aux usagers. Le résultat ne s'est pas longtemps fait attendre puisque de vastes parcelles ont été immédiatement déboisées par des coupes rases, anéantissant ainsi un paysage multiséculaire unique dans les Landes de Gascogne, que des générations de Biscarrossais avaient soigneusement géré et entretenu. O tempora, o mores !

Entre la Montagne et ce que les autochtones appellent le pays s'étendent les vastes zones humides des étangs et des marais. Ces étangs n'ont véritablement pris leur physionomie et leur extension actuelles qu'à partir du haut Moyen-Âge, avec trois siècles de retard pour celui de Biscarrosse-Parentis par rapport à celui de Cazaux-Sanguinet³². Entre les deux, un vaste marais³³ se déploie. Il est longtemps resté en eaux vives³⁴ et on le traversait aux passages à gué de Navarrosse, de Laouadie et de Trape, vraisemblablement pas toujours à pied sec.

La zone habitée et cultivée s'appelait *lo país*³⁵ en gascon. C'est le bourg et les divers hameaux³⁶ qui l'entouraient, à plus ou moins grande distance. Caout, à 650 mètres de l'église, était considéré comme un hameau au même titre que Le Frezat, à 6 kilomètres de distance. C'est là, dans le pays, qu'on trouvait les terres labourables, les champs cultivés, les jardins, les prairies où paissaient les bovins, les chevaux, les ânes et les mules. Il y avait des moulins à eau et à vent, des fours à résine et à goudron, les habitations et les bâtiments agricoles.

A l'est, enfin, c'était l'immense lande rase parsemée de centaines de bergeries³⁷ et d'*ostalets*³⁸, parcourue par des bergers juchés sur leurs échasses. Paysage emblématique de cette partie de la Gascogne. On y trouvait notamment la bruyère qui était régulièrement taillée pour servir de litière aux immenses troupeaux d'ovins, dont les déjections servaient à amender les terres cultivées. C'était d'ailleurs leur destination première et principale. La lande a totalement disparu à partir de 1857, date de promulgation de la loi obligeant les communes à ensemercer en pins ces terres de parcours vouées au pastoralisme³⁹. Cela marqua le déclin de l'ancien monde et la transformation radicale de ce paysage. L'économie traditionnelle agro-sylvo-pastorale qu'avaient connue nos ancêtres depuis

²⁸ L'histoire de la cloche et du filet, celle de la vache qu'on veut hisser en haut du clocher pour qu'elle broute l'herbe qui y pousse, celle des barriques qu'on empile pour aller au ciel se plaindre auprès du bon Dieu ou celle du forgeron rusé qui sème des aiguilles pour faire pousser du fer. Elles ont toutes été collectées par Félix Arnaudin dans les communes voisines dans ses recueils de contes populaires.

²⁹ *Lo bòi de teda* [lu'βɔjðə'tœðə], de couleur rouge, quasiment imputrescible et dans lequel les insectes xylophages n'arrivent pas élever domicile.

³⁰ Pour Biscarrosse, les travaux de fixation des dunes modernes ont duré de 1840 à 1860.

³¹ Les propriétaires.

³² Notre lac sud n'a pris son apparence actuelle qu'à partir du XIV^{ème} siècle.

³³ *Los braus* [braws] (infra Braou).

³⁴ Le niveau était supérieur de presque trois mètres par rapport à aujourd'hui.

³⁵ [lupe'jis] (= le pays).

³⁶ *Los quartèrs* [kwar'tejs] ou *cornaus* [kur'naws]

³⁷ Les parcs. On en dénombrait 469 sur le territoire de la commune.

³⁸ [usta'loets], petites cabanes de la lande, à proximité des bergeries et servant de demeure aux bergers.

³⁹ Loi relative à l'assainissement et de mise en culture des Landes de Gascogne.

des siècles, pour ne pas dire des millénaires, fut emportée⁴⁰. Cette mise à mort fut notre révolution industrielle à nous, Landais. Elle profita essentiellement aux notables et aux grands propriétaires dont la position socio-économique leur permit de se tailler la part du lion lors de la privatisation des biens communaux⁴¹. La résine prit entièrement la place du soutrage⁴² et le berger, après quelques convulsions, remisa ses échasses, prit un *hapchòt*⁴³ et se réincarna en résinier. Ainsi, après avoir été le maître de la lande⁴⁴, il devint un simple ouvrier. Irruption spectaculaire et brutale d'un capitalisme triomphant, à la mode du Second Empire, sous nos bucoliques latitudes. Les bergeries furent détruites⁴⁵ et remplacées par des cabanes de résiniers qui connaissent d'ailleurs le même destin aujourd'hui. Triste sort que celui de cette économie du tout résine qui n'aura péniblement duré qu'un petit siècle⁴⁶, quand le système agro-sylvo-pastoral avait permis aux gens d'ici de vivre pendant au moins un millénaire, malgré tout ce qu'a pu dire la propagande méprisante et même raciste du XIX^{ème} siècle. Cette propagande qui mettait les Landais au rang des populations des colonies, ou peu s'en faut, allant même jusqu'à les dire quadrumanes⁴⁷. D'où la mission civilisatrice de la France à notre égard⁴⁸, quitte à spolier les populations locales au nom de la bienfaisance et sacro-sainte modernité. La loi de 1857, préparée de longue date, fut ce qu'on appelle aujourd'hui une privatisation, gigantesque et éhontée en l'occurrence, puisque les landes étaient communes jusqu'alors. Quelques bergers se rebellèrent et des incendies furent allumés⁴⁹. Les autorités craignirent une révolte mais tout le monde fut bien obligé de se rendre à la raison d'Etat. Ce fut alors un profond changement social et sociétal. Les Landais de 2015 n'ont ainsi plus grand-chose à voir avec leurs aïeux d'avant 1857 en matière de mœurs, de mentalité et de coutumes. Tout ceci allant de pair avec la disparition, aujourd'hui quasi aboutie, de la langue gasconne. Bref, nos ancêtres pas si lointains se croiraient sur la planète Mars si l'idée leur venait de faire un tour par chez nous, par ce qui n'est décidément plus chez eux. Ainsi, en l'espace de 150 ans, nous avons tout simplement changé de monde à pratiquement tous les points de vue.

⁴⁰ En 1900, la mutation était totalement accomplie.

⁴¹ A Biscarrosse, une seule personne réussit à acquérir 268 hectares quand la moyenne des 132 autres acquéreurs était de 11 hectares. Par rapport à la population de l'époque, environ 1800 habitants, c'est donc une minorité qui a profité de cette privatisation.

⁴² *Lo sostre* ['sustrə] (= la litière).

⁴³ [hap'tʃɔt] C'est l'outil emblématique du résinier, qui sert à pratiquer une entaille sur le tronc du pin afin d'en faire couler la résine, ou gemme.

⁴⁴ *Ací qu'èm reis* [a'sikem'roɛjs] (= Ici nous sommes des rois). C'est ce que qu'avait déclaré un berger à Félix Arnaud.

⁴⁵ Il n'en reste strictement aucune.

⁴⁶ Cette économie aurait disparu bien plus tôt sans les luttes syndicales et les subventions d'Etat.

⁴⁷ Nous devons cette perle à l'Agenais Bory de Saint-Vincent (1778-1846) qui affirmait l'existence d'un orteil opposable capable de faire des pieds des Landais un organe de préhension.

⁴⁸ La littérature de l'époque est édifiante. Elle décrit les Landais comme des sauvages incultes, parlant une langue incompréhensible et qu'il s'agit de civiliser de toute urgence tant ils font honte à la Grande Nation, la France. Le demi-siècle qui précède la loi de 1857 est très fécond à ce sujet, comme si on avait voulu préparer l'opinion publique à cette entreprise quasi coloniale en dévalorisant la population locale pour justifier la destruction de son mode de vie et de son économie communautaire totalement incompatibles avec le capitalisme moderne. Le Baron d'Haussez, préfet des Landes vers 1830, résume un point de vue largement partagé lorsqu'il affirme que : « *bien des choses restent à faire, avant que, dans la contrée des landes on ait placé la civilisation à la hauteur où elle est parvenue dans le reste de la France* ». Rappelons-nous du fameux discours de Jules Ferry à la chambre, le 28 juillet 1885 : « Les races supérieures ont un droit vis-à-vis des races inférieures. Je dis qu'il y a pour elles un droit parce qu'il y a un devoir pour elles. Elles ont le devoir de civiliser les races inférieures ». C'est bien, *mutatis mutandis*, le même état d'esprit qui animait l'entreprise visant à « civiliser » les Landes de Gascogne et leurs misérables habitants.

⁴⁹ Pour les trois années 1869, 1870 et 1871, plus de 36000 hectares de forêt sont détruits par des feux allumés par les bergers.



Les caractéristiques du gascon

Nous ouvrons ici un petit chapitre explicatif sur la langue gasconne. Il est important d'en connaître les spécificités pour bien appréhender la microtoponymie de notre commune. En effet, la quasi-totalité de nos noms de lieux sont gascons et ces explications nous semblent nécessaires.

Il y a une série de traits spécifiques (notamment face à « l'occitan » languedocien, trop souvent considéré comme étant « l'occitan référentiel ») qui caractérisent la langue gasconne.

Les traits spécifiques

1- Le **F** des mots étymons, généralement latins, est devenu un **H** fortement aspiré (en fait expiré ou soufflé). C'est la particularité la plus connue du gascon :

filiu(m)>hilh [hiʎ] (= fils)
flagellu(m)>hlagèth [la'jɛt] (= fléau, **H** muet)
frigidu(m)>hre(i)d [rroɛ(j)t] (= froid, **H** muet)

Cette mutation se retrouve dans le corps des mots :

buffare>bohar [bu'ha] (= souffler)
gaffare>gahar [ga'ha] (= saisir, attraper)

Comme le gascon, le basque ne connaît pas le **F**, au moins dans son vieux fonds lexical. Les mots empruntés au latin transforment ce **F** en **P** ou **B** :

fagu(m)>bago/phago [ba'ɣo]/[pha'ɣo] (en gascon hai [haj], hêtre)
fatu(m)>patum [pa'tum] (en gascon hat [hat], destin, sort)
festu(m)>pesta/besta [pej'ta]/[bej'ta] (en gascon hèsta ['hestə], fête)

Nous savons aussi que le **F** manque toujours dans les mots aquitains qui ont été découverts. Pour terminer nous pouvons ajouter que le castillan, langue née à côté et au contact du basque, connaît le même phénomène :

filiu(m)>hijo ['ixɔ] (en gascon hilh [hiʎ], fils)
ferru(m)>hierro ['jerro] (en gascon hèr [he(rr)], fer)
farina(m)>harina [a'rina] (en gascon haria [ha'ri], farine)

2- Au début des mots, le **R**- étymologique se présente le plus souvent comme **ARR**- :

ratu(m)>arrat [a'rrat] (= rat)
rivu(m)>arriu [a'rriu] (= ruisseau)
rota(m)>arròda [a'rɔðə] (= roue)

Le basque procède de la même manière qui fuit les mots commençant par **R** :

Roma(m)>**Erroma** [erro'ma] (en gascon **Roma** [ʀrumə], Rome)

rota(m)>**errota** [erro'ta] (en gascon **arròda** [a'rɔðə], roue)

ripa(m)>**erriipa** [erri'pa] (en gascon **arriba** [a'rriβə], rive)

Le castillan connaît le même phénomène, même s'il n'est pas aussi systématique qu'en gascon : **Arriesgar** [arrjes'gar] (en gascon **arriskar** [arris'ka], risquer), **arremolinar** [arremoli'nar] (en gascon **arremoliar** [arrəmu'lja], tourner).

3- Le N disparaît entre deux voyelles :

luna(m)>**Luva** [ʀywə] (= lune)

gallina(m)>**Garia** [ga'ri] (= poule)

lacuna(m)>**Laguva** [la'ɣywə] (= lagune)

En basque, les mots nés du latin connaissent parfois la même mutation :

catena(m)>**katea/gatina** [kate'a]/[gati'na] (en gascon **cadena/cadea** [ka'dœnə]/[ka'deə], chaîne)

corona(m)>**koroa/korona** [koro'a]/[koro'na] (en gascon **corona** [ku'runə], couronne)

falcone(m)>**balkoe** [balko'e] (en gascon **hauc/fauc** [hawk/fawk], faucon)

Le portugais connaît aussi cette transformation :

cuniculu(m)>**coelho** [ku'eɫu] (en gascon **conilh** [ku'niɫ], lapin)

lacuna(m)>**lagoa** [la'ɣua] (en gascon **laguva** [la'ɣywə], lagune)

4- La géminée –NN–, entre deux voyelles, se réduit à –N– simple :

annata(m)>**anada** [a'naðə] (= année)

anniversariu(m)>**aniversari** [aniβər'sari] (= anniversaire)

5- Le groupe –ND– intervocalique devient –N–, peut-être après passage à –NN–:

fundere>***funnere**>**hóner** [ʀhunə] (= fondre)

tundere>***tunnere**>**tóner** [ʀtunə] (= tondre)

landa>***lanna**>**lana** [ʀlanə] (= lande)

On retrouve ce phénomène en catalan mais aussi, parfois, en basque.

6- Le groupe –MB– intervocalique devient –M–, peut-être après passage à –MM–:

palumba(m)>***palomma**>**paloma** [pa'lumə] (= pigeon ramier)

november>***novemme**>**novémer** [nu'βœmə] (= novembre)

Avec les mots empruntés aux langues romanes le basque a :

embudo [em'buðo] (castillan)>**amutu** [amu'tu] (en gascon ahonilh [ahu'niɫ], ilheta [i'ʎœtə], entonnoir)
convento [kən'bento] (castillan)>**komentu** [komen'tu] (en gascon convent [kum'ben], couvent)

7- A la fin des mots, la géminée **LL** devient **-TH** (graphie normée), généralement prononcé [t] :

castellu(m)>castè**th** [kas'tɛt] (= château)
agnellu(m)>anhè**th** [a'ɲɛt] (= agneau)

8- Dans le corps des mots cette géminée **LL** devient **-R-** :

agnella(m)>anhèra [a'ɲɛrə] (= agnelle)

9- La métathèse est un phénomène assez présent en gascon. Ainsi le **R** change de place à l'intérieur des mots :

paupere(m)>praube ['prawβə] (= pauvre)
capra(m)>craba ['kraβə] (= chèvre)

10- Plusieurs mots terminés par **-TRE** et **-BRE** en occitan et en français, parce qu'ils viennent de formes latines en **-TRU(M)** et **-BRU(M)** (cas régime), sont en **-TE** et **-BE** en gascon. On peut supposer que les Aquitains répugnaient à prononcer **TR** ou **BR** et préférèrent les formes latines du cas sujet en **-TER** et **-BER**.

noster>nòste ['nɔstə] (= notre)
alter>aute ['awtə] (autre)
arbor>àrbor ['arbu] (= arbre)
liber>líber ['liβə] (= livre)
september>setémer [sə'tœmə] (= septembre. Le groupe intervocalique **-mb-** s'est réduit à **-m-**)

Signalons comme une curiosité la ville espagnole de Barbastro, qui s'appelle Barbasto en basque, et qu'on peut peut-être comparer à notre Barbaste du Lot-et-Garonne.

11- Le suffixe **-arius/-aria** a donné **-è(i)r/-è(i)ra** [ɛ(j)]/[ɛ(j)rə] en gascon, comparable au castillan et au catalan :

molinarius/-aria>moliè(i)r/-è(i)ra [mu'lje(j)] [mu'lje(j)rə], molinero [moli'nero], moliner [moli'ner] (= meunier)

12- Le gascon emploie un explétif, nommé énonciatif, **QUE**, dans toutes les phrases affirmatives et indépendantes :

Que sui [kə'syj], **que** vam [kə'βam], **que** torni [kə'turni] (= Je suis, nous allons, je reviens)

Nous pouvons peut-être comparer cela avec le basque **bai** [bai] (= oui) :

Badakit [baða'kit] (= Je le sais)

Banator [bana'tɔr] (= Je viens)

Banago etxean [banaɣoetʃe'an] (= Je suis à la maison)

Mais le gascon possède aussi les explétifs **E** et **BE**, moins utilisés, pour les phrases interrogatives et exclamatives :

E tornas a l'ostau ? [e'turnəzalus'taw] (= Reviens-tu à la maison?)

Be cantas plan! [be'kantəs'pləŋ] (= Comme tu chantes bien!)

13- La conjugaison de l'imparfait des verbes en **-er** et **-ir** et celle du prétérit de toutes les classes verbales sont très particulières, par rapport à l'occitan.

14- Le gascon a conservé de nombreux adjectifs épicènes : le plaça **principau** [lə'plasəprinsi'paw] (La place principale), uva canha **hidèu** [y'w'kaŋəhi'dew] (= Une chienne fidèle), uva òbra **utile** [y'wəbry'tilə] (= Une œuvre utile).

Sur le terrain, les isoglosses de la première carte montrent que la Garonne fut toujours une limite linguistique assez efficace. Si toutes ces particularités n'atteignent pas la frontière, les villages des confins en ont toujours au moins trois, alors que les régions centrales ont la gasconnalité la plus affirmée. Nous voyons ainsi que cette gasconnalité diminue en allant vers la Garonne, avec l'existence de trois grandes zones dialectales.

1-Le gascon garonnais ou zone de gasconnalité minimum, depuis le Médoc jusqu'au Couserans, perd jusqu'à huit des particularités. Cette région appartient au domaine gascon mais ses parlers s'éloignent beaucoup du canon.

2-Le gascon intermédiaire, ou zone de gasconnalité moyenne, possède la majeure partie de ces particularités mais certaines sont statistiquement très faibles.

3-Le gascon central, ou zone de gasconnalité maximum, est constitué par les dialectes référentiels parce qu'ils ont tous les traits spécifiques et non spécifiques de notre langue. A l'intérieur de cette zone, la Chalosse et la région d'Orthez, mais surtout le sud des Hautes-Pyrénées sont le cœur linguistique du gascon, avec une finesse syntaxique particulière. C'est aussi au sud de cette zone que nous trouvons les articles pyrénéens **eth** [et] (= **le**) et **era** ['era] (**la**).

Biscarrosse-en-Born - Le dialecte gascon du Born

Biscarrosse appartient à une petite région gasconne nommée Pays de Born. Il est vraisemblablement apparu vers le X^{ème} ou le XI^{ème} siècle, quand le duché de Gascogne s'émietta en une véritable mosaïque féodale. Le Born est composé, du nord au sud, par les communes suivantes : Sanguinet, Biscarrosse, Parentis-en-Born, Gastes, Sainte-Eulalie-en-Born, Pontenx-les-Forges, Saint-Paul-en-Born, Aureilhan, Mimizan, Bias, Mézos, Saint-Julien-en-Born, Uza et Lévigacq. Il est limité au nord par le Pays de Buch, au sud par le Marensin et à l'est par la Grande Lande.

Biscarrosse et le Born sont du domaine de la langue gasconne, dans sa variante connue sous le nom de gascon « noir ». Sanguinet⁵⁰ mis à part, il appartient au gascon central, celui qui possède tous les traits définitoire de notre langue vernaculaire. Notre commune est donc du gascon central et aussi du gascon « noir » grand-landais. Ce sous-dialecte occupe un quadrilatère dont les sommets sont Biscarrosse au nord-ouest, Mano au nord-est, Sabres (avec quelques spécificités plus méridionales) au sud-est et Mimizan au sud-ouest. A partir de Sanguinet c'est le parler « noir » septentrional ou girondin, à partir de Sore le parler « noir » oriental ou bazadais et à partir de Bias le parler « noir » méridional ou marensinois.

On appelle communément parler « noir »⁵¹ la variété de gascon du littoral landais, entre Le Barp et Biarritz. Le linguiste Jacques Allières s'est amusé, après Théobald Lalanne, a nous donner la phrase-type que les voisins des Landais « noirs » sont censés utiliser pour se moquer d'eux : **Le pelha de le hemne qu'es nega** [lə'pœləðələ'hœmnəkəh'nœʎə] (= La robe de la femme est noire) dont l'équivalent en gascon « clair » est [la'pœləðəla'hemnə,kəs'nœʎə]. Le trait marquant qui le définit est donc la prononciation [œ] ou [ø], comme dans **peur** ou **peu**, de tous les /e/ accentués. Puisque l'appellation « gascon maritime » est trop large (le Bassin d'Arcachon et les landes médoquines ne sont pas du gascon « noir »), nous conserverons cette dénomination populaire. Il s'agit donc d'une espèce de gascon occidental « extrême ». Son centre géographique et linguistique est idéalement situé dans un quadrilatère comprenant les communes de Saint-Julien-en-Born, Bias, Mézos, Uza, Lévigacq et Lit-et-Mixe.

Limites du gascon « noir »

Dans le chapitre qu'il consacre à la prononciation du gascon de la Grande-Lande, Arnaudin établit les limites suivantes pour ce qu'il appelle le « *grand-landais* » : Escource, Mimizan, Biscarrosse, Sanguinet, Belin, Beliet, Mano, Argelouse, Sore, Callen, Luxey, Sabres, Luglon. Cette délimitation ne concerne que ce qu'il considère comme son dialecte propre et ne recouvre pas la totalité de l'aire du gascon « noir ». Le gascon « noir » grand-landais concerne les communes suivantes⁵² : Aureilhan, Belhade, Biganon, Biscarrosse, Commensacq, Escource, Gastes, Labouheyre, Liposthey, Lue, Mano, Moustey, Mimizan, Parentis-en-Born, Pissos, Pontenx, Richet, Sainte-Eulalie-en-Born, Saint-Paul-en-Born, Saugnacq-et-Muret, Solférino, Trensacq et Ychoux. Sabres peut également y être rattachée sous certains aspects et encore plus Sanguinet dont le parler semble avoir évolué à date récente, après la Première Guerre mondiale. A l'est Argelouse, Sore, Luxey et Callen en sont très proches. Le

⁵⁰ La langue parlée à Sanguinet ne possède plus deux des particularités qui définissent le gascon, ou bien elles sont en état de faiblesse statistique. Ainsi le **que** énonciatif y a quasiment disparu et la chute du **-n-** intervocalique y est minoritaire. Cependant, ayant eu l'occasion d'enquêter auprès d'une vieille sanguinétoise née en 1900, qui employait quasi systématiquement l'énonciatif, je pense que ce sont des évolutions récentes, vraisemblablement dues à l'influence des communes girondines voisines du Buch, avec lesquelles Sanguinet avait d'étroites relations et où bon nombre de Sanguinétois avaient émigré aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles. Les enquêtes Sacaze de 1887 et B ourciez en 1894 confirment l'emploi quasi systématique du **que** énonciatif à cette époque.

⁵¹ Lo parlar negue [luparla'nœʎə].

⁵² D'après la délimitation de l'enquête Lartigue de 1991-1992.

parler « noir » est essentiellement landais puisque la quasi totalité de son territoire se situe au cœur du massif forestier des Landes de Gascogne. Le sud du département de la Gironde, toute la partie littorale de celui des Landes et la région du Bas-Adour, dans les Pyrénées-Atlantiques, sont concernés. Il s'agit d'un phénomène qui n'est certainement pas anecdotique puisqu'il occupe un territoire de cent cinquante kilomètres du nord au sud et environ cinquante kilomètres d'ouest en est. L'abbé Théobald Lalanne parle même d'une frontière extrêmement précise qu'on peut pratiquement suivre d'une maison à l'autre.

Ses limites sont les suivantes : Biscarrosse, Sanguinet, Mios (et Lacanau-de-Mios), Le Barp, Saint-Magne, Louchats, Saint-Symphorien, Saint-Léger-de-Balson, Bourideys, Callen, Luxey, Sabres, Luglon, Ygos-Saint-Saturnin, Ousse-Suzan, Saint-Yaguen, Carcarès-Sainte-Croix, Carcen-Ponson, Bégaar, Audon, Onard, Vicq-d'Auribat, Saint-Jean-de-Lier, Gousse, Préchacq-les-Bains, Téthieu, Saint-Vincent-de-Paul, Saint-Paul-lès-Dax, Méès, Tercis-les-Bains, Oeyreluy, Seyresse, Saint-Pandelon, Saugnacq-et-Cambran, Bénèsse-lès-Dax, Gaas, Cagnote, Saint-Lon-les-Mines, Port-de-Lanne, Sainte-Marie-de-Gosse, Guiche, Urt, Saint-Barthélemy, Saint-Martin-de-Seignanx, Tarnos, Bayonne, Saint-Pierre-d'Irube (également bascophone), Bassussary (également bascophone), Anglet et Biarritz.

Voici la totalité des 142 communes de la zone du gascon « noir » :

Département de la Gironde (12 communes): Le Barp, Belin-Beliet, Bourideys, Hostens, Louchats, Lugos, Mios et Lacanau-de-Mios, Saint-Léger-de-Balson, Saint-Magne, Saint Symphorien, Salles, Le Tuzan.

Département des Landes (122 communes): Angoumé, Angresse, Arengosse, Argelouse, Arjuzanx, Audon, Aureilhan, Azur, Bégaar, Belhade, Bénèsse-lès-Dax, Bénèsse-Maremne, Beylongue, Biarrotte, Bias, Biau-dos, Biganon, Biscarrosse, Boos, Cagnotte, Callen, Capbreton, Carcarès-Sainte-Croix, Carcen-Ponson, Castets, Commensacq, Escource, Gaas, Garrosse, Gastes, Gourbera, Gousse, Herm, Heugas, Josse, Labenne, Labouheyre, Laluque, Léon, Lesgor, Lesperon, Lévigacq, Linxe, Liposthey, Lit-et-Mixe, Lüe, Luglon, Luxey, Mano, Magescq, Méès, Messanges, Mézos, Mimizan, Moliets-et-Maa, Morcenx, Moustey, Oeyreluy, Onard, Ondres, Onesse-et-Laharie, Orist, Orx, Ousse-Suzan, Parentis-en-Born, Pey, Pissos, Pontenx-les-Forges, Pontonx-sur-l'Adour, Port-de-Lanne, Préchacq, Richet, Rion-des-Landes, Rivière-Saas-et-Gourby, Sabres, Saint-André-de-Seignanx, Saint-Barthélémy, Sainte-Eulalie-en-Born, Sainte-Marie-de-Gosse, Saint-Etienne-d'Orthe, Saint-Geours-de-Mareme, Saint-Jean-de-Lier, Saint-Jean-de-Marsacq, Saint-Julien-en-Born, Saint-Laurent-de-Gosse, Saint-Lon-les-Mines, Saint-Martin-de-Hinx, Saint-Martin-de-Seignanx, Saint-Michel-Escalus, Saint-Pandelon, Saint-Paul-en-Born, Saint-Paul-lès-Dax, Saint-Vincent de Tyrosse, Saint-Vincent-de-Paul, Saint-Yaguen, Sanguinet, Saubion, Saubrigues, Saubusse, Saugnacq-et-Cambran, Saugnacq-et-Muret, Seignosse, Seyresse, Siest, Sindères, Solférino, Soorts-Hossegor, Sore, Soustons, Taller, Tarnos, Tercis-les-Bains, Thétieu, Tosse, Trensacq, Uza, Vicq-d'Auribat, Vielle-Saint-Girons, Vieux-Boucau-les-Bains, Villenave, Ychoux, Ygos-Saint-Saturnin.

Département des Pyrénées-Atlantiques (8 communes): Anglet, Bassussary (gasconophone pour partie), Bayonne, Biarritz, Boucau (relevant autrefois de Tarnos et érigée en commune en 1857), Guiche, Saint-Pierre-d'Irube (gasconophone pour partie) et Urt.

Cette variante « noire » du gascon ne peut cependant pas être érigée en dialecte car le seul point commun qui l'unit est la particularité phonétique que nous avons décrite. Théobald Lalanne, dans ses

travaux de dialectologie, avait déjà noté que la seule réalité de l'aire gasconne en général et maritime en particulier était la fragmentation dialectale. Du nord au sud on observe ainsi une série de variantes que nous simplifierons en cinq zones :

-**Le gascon « noir » girondin (7 communes)** occupe le sud-est du Pays de Buch et le sud-ouest des landes de Cernès. Ce sont les communes du Barp, Belin-Beliet, Hostens, Lugos, Mios, Salles et Saint-Magne. Sanguinet peut en être détaché.

-**Le gascon « noir » bazadais (9 communes)** concerne le sud-est des landes de Cernès et le sud-ouest du Bazadais. Ce sont les communes de Bourideys, Louchats, Saint-Léger-de-Balson, Saint-Symphorien et Le Tuzan qui regardent vers Argelouse, Callen, Luxey et Sore. Cet ensemble, surtout en ce qui concerne les communes du département des Landes, est assez proche du grand-landais.

-**Le gascon « noir » grand-landais⁵³ (25 communes)** pour la majeure partie du Pays de Born et la partie septentrionale de la Grande-Lande. Ce sont les communes d'Aureilhan, Belhade, Biganon, Biscarrosse, Commensacq, Escource, Gastes, Labouheyre, Liposthey, Lue, Mano, Moustey, Mimizan, Parentis-en-Born, Pissos, Pontenx, Richet, Sainte-Eulalie-en-Born, Saint-Paul-en-Born, Saugnacq-et-Muret, Solférino, Trensacq et Ychoux. Sabres au sud-est et surtout Sanguinet au nord-ouest peuvent y être rattachées.

-**Le gascon « noir » marensinois⁵⁴ (67 communes)** qui est la variante centrale, le cœur du gascon « noir ». Il couvre le sud du Born, le Marensin, une partie du Maremne, la partie méridionale de la Grande-Lande (dont le Brassenx et quelques communes de la vicomté de Dax), un peu du Pays d'Orthe et quelques villages de la Chalosse occidentale. Ce sont les communes d'Angoumé, Arengosse, Arjuzanx, Audon, Azur, Begaar, Bénesse-lès-Dax, Beylongue, Bias, Boos, Carcarès-Sainte-Croix, Carcen-Ponson, Castets, Garrosse, Gourbera, Gousse, Herm, Heugas, Josse, Laluque, Léon, Lesgor, Lesperon, Lévigacq, Linxe, Lit-et-Mixe, Luglon, Magescq, Méès, Messanges, Mézos, Moliets-et-Maa, Morcenx, Oeyreluy, Onard, Onesse-et-Laharie, Orist, Ousse-Suzan, Pey, Pontonx-sur-l'Adour, Préchacq, Rion-des-Landes, Rivière-Saas-et-Gourby, Saint-Etienne-d'Orthe, Saint-Geours-de-Maremne, Saint-Jean-de-Lier, Saint-Julien-en-Born, Saint-Michel-Escalus, Saint-Pandelon, Saint-Paul-lès-Dax, Saint-Vincent-de-Paul, Saint-Yaguen, Saugnacq-et-Cambran, Seignosse, Seyresse, Sindères, Soustons, Taller, Tercis-les-Bains, Thétieu, Tosse, Uza, Vicq-d'Auribat, Vielle-Saint-Girons, Vieux-Boucau-les-Bains, Villenave, Ygos-Saint-Saturnin.

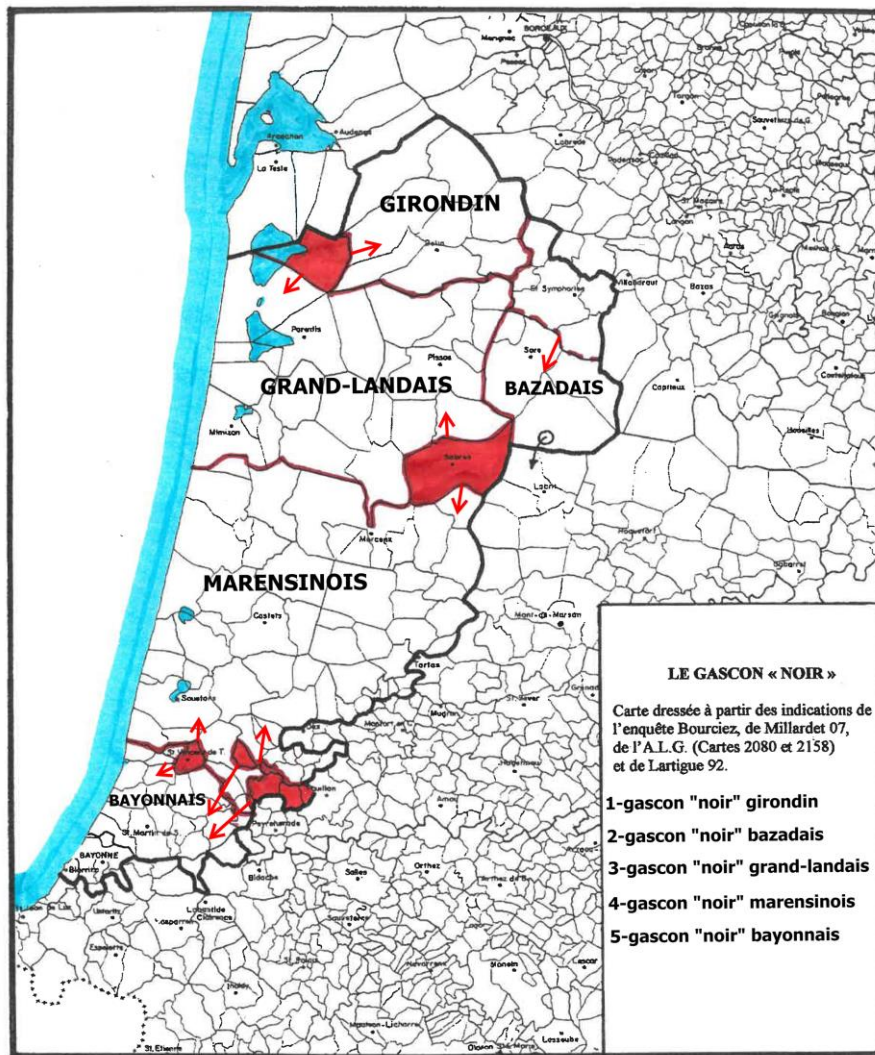
-**Le gascon « noir » de Bayonne et du Bas-Adour (34 communes)** qu'on trouve dans le reste du Maremne, le Seignanx, le Pays de Gosse, Bayonne et quelques communes du Labourd. Ce sont les communes d'Anglet, Bassussary, Bayonne, Bénesse-Maremne, Biarritz, Biarrotte, Biauudos, Boucau, Capbreton, Guiche, Labenne, Ondres, Orx, Saint-André-de-Seignanx, Saint-Barthélémy, Saint-Jean-de-Marsacq, Saint-Laurent-de-Gosse, Sainte-Marie-de-Gosse, Saint-Martin-de-Hinx, Saint-Martin-de-Seignanx, Saint-Pierre-d'Irube, Saubion, Saubrigues, Tarnos, Urt.

Angresse, Cagnotte, Gaas, Port-de-Lanne, Saint-Lon-les-Mines, Saint-Vincent-de-Tyrosse, Saubusse, Siest et Soorts-Hossegor sont intermédiaires entre le marensinois et le bayonnais.

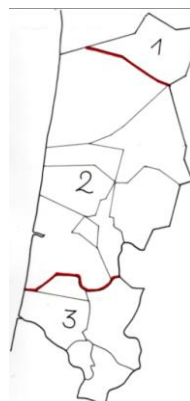
⁵³ Nous avons conservé l'appellation utilisée par Félix Arnaudin.

⁵⁴ Le Marensin est au cœur de cette variante. Cette appellation est donc une simplification, par commodité.

On pourrait même ajouter à ces cinq variantes celle qui était parlée par la communauté gasconne du Guipuscoa, entre Fontarrabie et Saint-Sébastien, installée depuis le XII^{ème} siècle. Elle existait encore à la fin des années 1920 et parlait le gascon « noir » de type bayonnais.

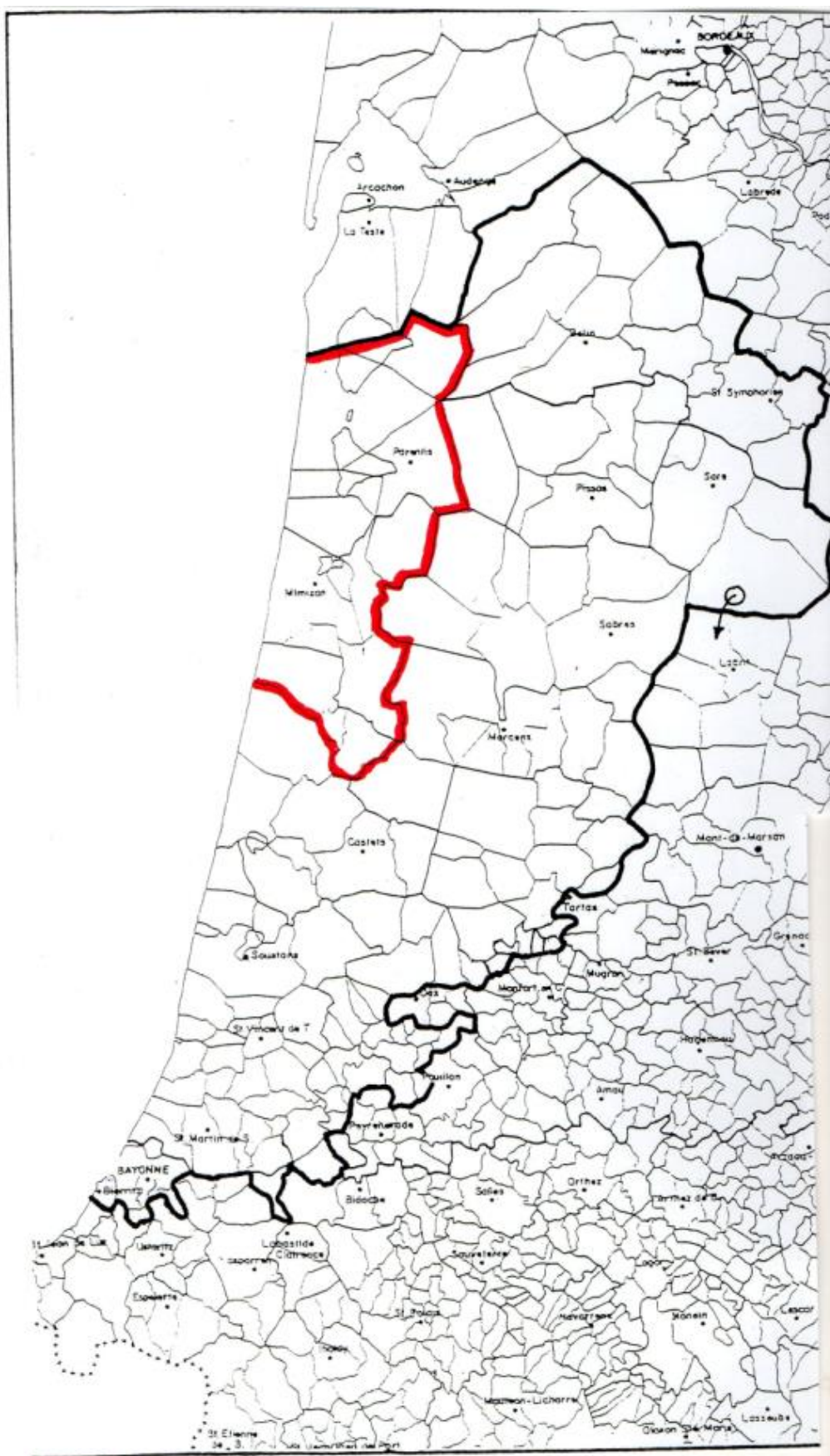


Les grandes variantes du gascon « noir »



Les variantes sous-dialectales du gascon du Born :

- gascon noir septentrion al ou



Le Pays de Born et Biscarrosse dans l'aire du gascon « noir », Philippe Lartigue, 2016

Ces précisions dialectologiques permettent de comprendre la forme de nos microtoponymes, leur construction et leur prononciation particulière en gascon local.

Comme nous l'avons vu Biscarrosse est dans la zone du gascon « noir » central, lui-même dans celle du gascon central, qui possède toutes les particularités qui distinguent cet idiome des autres langues d'oc. Notre parler local possède cependant quelques traits qu'il convient de présenter avant d'aller à la découverte de notre patrimoine toponymique.

-Le verbe falloir est majoritairement **FALER**. Cependant, certains locuteurs utilisent aussi **CALER** en alternance⁵⁵. Le passage de **CALER** à **FALER** est vraisemblablement une évolution survenue dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle.

-l'article indéfini féminin singulier est majoritairement **UNA**[ynə]et pas **UVA**[yw/ywə]comme c'est le cas à partir de Gastes. Cependant, il s'agit d'une évolution récente car certains locuteurs autochtones disent encore **UVA**aujourd'hui, en alternanceavec **UNA**.

-L'article défini féminin singulier, qui est **LA** aujourd'hui, était vraisemblablement **LE** jusqu'à la première moitié du XIX^{ème} siècle. Le cadastre de 1840 hésite entre les deux formes et notre enquête de 1990-1992, auprès de quatre locuteurs autochtones, montre que **LE** est utilisé dans environ 30% des cas.

-Le suffixe **-èir** [ej] est en concurrence avec **-èr** [e] dans les microtoponymes de notre vieux cadastre. Cela signifie peut-être que la forme actuelle ne s'est généralisée que dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. A moins que **-èir** soit la forme ancienne qui a finalement résisté à Biscarrosse alors qu'elle n'existe plus que de manière résiduelle dès Parentis, où l'on trouve encore des toponymes comme **Sencèir** [sənsei], **Eslèirs**[ə'zlejs] ou **Nassèirs**[na'sejs].

-Le suffixe **-uir** [yj] est en concurrence avec **-eir** [œj]. On peut faire les mêmes remarques que pour **-è(i)r**.

-La réduction de la diphtongue **au** [aw]>[ɔw]>[u]. Ce phénomène qu'on rencontre plus au sud, à partir de Mimizan, existait sans doute à Biscarrosse avant 1850 et est encore audible. Il apparaît souvent dans le cadastre de 1840.

Dans les volumes des Chants populaires de la Grande-Lande Félix Arnaudin donne, parmi ses nombreux informateurs, les noms de quatre Biscarrossais⁵⁶ autochtones véritables car y étant nés: Jean Dubern, dit Lou Gran Jan, né au quartier d'En Mounet (aujourd'hui En Bonnet) en 1828. Jeanne Dubern, née au même endroit en 1839 (volume 2 p. 48, p. 74, p. 131 et p. 461). Jeanne Lamothe, dite La Gniue, née à Grand Janon en 1833. Soulureau/Souleyreau et sa femme, nés à Biscarrosse en 1825 et 1829 (volume 1 p. 413. Dictionnaire tome 2 p. 47). Arnaudin a donc, comme à son habitude, scrupuleusement consigné leur parler et, malgré la brièveté des chants et des phrases collectées, on a une idée du parler de Biscarrosse dans la bouche de gens nés avant 1850. Ainsi, tout comme le laisse supposer le cadastre établi en 1840, l'article indéfini féminin singulier est **UVA/UU'** chez Marie Dubern (qui y mêle sporadiquement des **UNA**) et chez Soulureau/Souleyreau qui dit **UVA, UU' et LE**. L'article défini féminin singulier est **LE** chez Marie Dubern et elle emploie aussi le verbe **CALER**. Par conséquent, on peut en déduire que **UNA, LA et FALER** sont apparus dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle et sont vraisemblablement une influence venue de la Gironde voisine, sans doute des communes méridionales du Buch, comme La Teste ou bien de la lande Girondine, Salles, Belin, Hostens ou Saint-Symphorien. Cette influence est forte à Sanguinet, un peu moins à Biscarrosse ou

⁵⁵ Je l'ai observé lors de mon enquête de 1991.

⁵⁶ Les autres Biscarrossais, comme Marie Dubourg ou Pierre Ducourneau sont nés à Parentis et à Gastes.

Parentis et elle décroît en allant vers le sud. On la sent jusqu'à Mimizan et elle disparaît presque totalement à partir de Bias et dans les communes méridionales du Born⁵⁷. Germain Lalanne⁵⁸, Biscarrossais de souche et de naissance (1902-1986), dans ses annotations après certains mots de son lexique, emploie alternativement **UNA/UVA**, **CALER/FALER** mais quasi systématiquement **LA**. Les innovations comme **FALER** pour **CALER**, **UNA** pour **UVA** et **LA** pour **LE** ne se sont vraisemblablement imposées qu'après 1850. Julien Lalanne (né en 1860), père de Germain et informateur de Julien Sacaze en 1887, donne par exemple **UVA** lorsqu'il répond à l'instituteur Madray : « [...] *truquèren en duou porte* [...] ».

Voici également la phrase donnée à Félix Arnaudin par Souleyreau, sa femme et leur fille, respectivement âgés de 84, 80 et 40 ans, du quartier d'Iquem. Il s'agit d'une description du *liroun*, sorte de grande couleuvre : « *Ùu' sérp prime e loungue, dus mètres, qu'en ba biste, que monte sous aubres, que chiule, que saute su' le gén. Gnaque pa, mé que s'arremoundilhe autourn de le cinte, qu'òus estupe* ».

Ajoutons que **FALER** est présent dans des communes plus méridionales. A Labouheyre, notamment dans la bouche de Fernand Monicien, né en 1900, que j'ai interrogé en 1991, ainsi qu'à Commensacq dans la parabole de Bourciez. Pierre Méaule, d'Escource, le donne également comme variante de **CALER** dans son dictionnaire. Il s'est donc répandu vers le sud, depuis la Gironde, pour gagner les communes de Sanguinet, Biscarrosse, Parentis, Ychoux, Liposthey, Saugnacq-et-Muret, Moustey, Biganon, Richet, Mano, Pissos, Belhade, Argelouse, Sore, Luxey, Callen et Maillas. Mais aussi, comme nous venons de le voir, Labouheyre, Escource ou Commensacq où il n'a pas réussi à s'imposer mais où il était connu et parfois employé.

Illustration du parler de Biscarrosse à la fin du XIX^{ème} siècle

Le texte qui suit est une adaptation de la parabole de l'enfant prodigue en gascon « noir » de Biscarrosse. Nous l'avons rédigé d'après l'enregistrement du 6 août 1964 réalisé par Xavier Ravier, enquêteur de l'A.L.G.⁵⁹, auprès de Jean Laffargue, âgé de 55 ans, mais aussi d'après les deux versions recueillies pour l'enquête Bourciez par l'instituteur (anonyme) de l'école du bourg le 23/12/1894 et par celui de l'école de Millas, Ferdinand Arribey (date non précisée). Le système graphique utilisé est celui que préconisait M. Jean Lafitte pour la langue gasconne.

Les mots surlignés en rouge sont ceux qui illustrent un des traits distinctifs spécifiques du gascon. Les mots surlignés en bleu illustrent les traits distinctifs non spécifiques. Les mots surlignés en vert illustrent les faits verbaux (morphologie, conjugaison) spécifiques du gascon par rapport à l'occitan. Les conjugaisons en caractères gras sont celles spécifiques au gascon sud-occidental.

⁵⁷ Mézos, Uza, Saint-Julien et Lévigacq.

⁵⁸ Auteur d'un riche lexique du gascon de Biscarrosse.

⁵⁹ Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne.

LO MAINATGE DESTRUVENT⁶⁰

[lumaj'nadzəðstry'wan]

L'ENFANT PRODIGE

1. Un òme n'avè pas sonque dus hilhs. Lo mèi joenn que dixot a son pair : « Qu'es tèmps que singui mon mèster e qu'agi argent. Que fau⁶¹ que pusqui me n'anar e que vedi país. Partatjatz⁶² vòste bèn⁶³, e balhatz-me çò que divi avéder. – Ò⁶⁴, mon hilh, dixot lo pair ; com vorràs⁶⁵. Qu'ès un maixant e que seràs punit ». Pus qu'aurit⁶⁶ un tiroir, que partatgèt son bèn e que'n hit⁶⁷ duvas parts esgalas.

[ɲə'mənawepa'suŋkəðys'hiʎ] [lumej'zwoenkəði'futasum'paj] [kəs'temskə'singimun'meste'kaji
ar'zoen][kə'fawkə'pyskiməna'naekə'βœðipe'jis]
[parta'dʒalluβɔstə'bjoenəβaʎam'məsəkə'ðiwiə'wœðə][ɔmun'hiʎdi'fullu'paj][kumbu'rɾas]
[kezymma'janekəs(ə)'raspy'nit]
[pyskaw'ritynti'rwar][kəparta'dʒetsum'bjoenekən'hiddywəspartsəz'yaləs]

Un homme n'avait que deux fils. Le plus jeune dit à son père : « Il est temps que je soie mon maître et que j'aie de l'argent. Il faut que je puisse m'en aller et que je voie du pays. Partagez votre bien et donnez-moi ce que je dois avoir. - Oui, mon fils, dit le père ; comme tu voudras. Tu es un méchant et tu seras puni. » Puis ouvrant un tiroir, il partagea son bien et en fit deux portions égales.

2. Chic⁶⁸ de jorns après, lo maixant hilh que se n'anot deu vilatge en hènzt de son famús⁶⁹, e xentz d'ider adixatz⁷⁰ ad arrés⁷¹. Que travassèt hòrt de lanas, de bòscs⁷², d'arribèiras, e que vinot⁷³ dehent una⁷⁴ granda vila, ond despensèt tot son argent. Au cap de quauques mes, que divot vénder sas pelhas⁷⁵ end una vielha hemna e se logar per estar vailet : que l'envièrenn aus camps per goardar los aines e los buus.

[tʃikdəzumza'preslumafan'hiʎkəsəna'nudduβi'ladʒən'hensdəsuŋfa'myse'fənsdiðaði'fatsaða'rroes]
[kətrawase'hordə'lanəs,də'βɔs,darri'βejrə'zekəβi'nuddə'hoenynə'grandə'bilundəspən'setutsunar'zoen]
[aw'kaddə'kawkəs'mœskəðiwub'boendəsas'pœʎəzəndynə'βjœʎə'hoemnesəlu'ɣapɾəs'taβaj'loet]
[kələmβjerənaws'kamspərwar'daluz'ajnzələh'βyws]

⁶⁰ LO HILH DESTRUVENT [lu'hiʎdəstri'wan] (école de Millas).

⁶¹ A Biscarrosse, c'est le verbe FALER qui est très majoritairement employé. On entend parfois le verbe CALER chez certains locuteurs. Nous l'avons constaté et Félix Arnaud le notait aussi à la fin du XIX^{ème} siècle auprès de ses informateurs biscarrossais. A Parentis, les deux formes sont utilisées en concurrence, FALER au Bourg et CALER dans les quartiers.

⁶² La deuxième personne du pluriel se prononce [parta'dʒats] ou [parta'dʒat].

⁶³ Variante *bienn* [bjoen].

⁶⁴ Variante *oui*.

⁶⁵ Cette forme est en concurrence avec *com vulhis* [kum'byʎis].

⁶⁶ *aubrir* [aw'bri] et *aurir* [aw'ri] sont en concurrence.

⁶⁷ Nous avons parfois entendu *que hadot* [kəha'ðut], notamment chez une locutrice autochtone née au début des années 1930.

⁶⁸ Variante *quauques*.

⁶⁹ Variante *lo fier* [lu'fjɛr].

⁷⁰ Variante *adiu* [a'ðiw].

⁷¹ Variante *a diguns* [aði'ɣɲs].

⁷² Variante *de bòis* [də'βɔjs].

⁷³ Variante *que vingot* [kəβiŋ'ɣut].

⁷⁴ Malgré le fait que Biscarrosse procède quasi systématiquement à la chute du N intervocalique, l'article indéfini féminin singulier est UNA [ɲna] et pas UVA [ɲwə], tout comme à Parentis. Ce n'est qu'à partir de Gastes qu'on rencontre la forme gasconne normale. Cependant, certains locuteurs l'emploient sporadiquement, comme le remarquait Félix Arnaud chez ses informateurs biscarrossais. C'est vraisemblablement une évolution intervenue dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle.

⁷⁵ Variante *sas hardas* [sas'hardəs].

Peu de jours après, le mauvais fils s'en alla du village en faisant le fier, et sans dire adieu à personne. Il traversa beaucoup de landes, des bois, des rivières, et vint dans une grande ville où il dépensa tout son argent. Au bout de quelques mois, il dut vendre ses hardes à une vieille femme et se louer pour être valet : on l'envoya aux champs pour y garder les ânes et les bœufs.

3. Alavetz, **qu'estot**⁷⁶ hòrt malurós. N'avot pas mèi nat leit per dromir la⁷⁷ neit, ni de huc per se cauhar **quand**⁷⁸ hadè hreid. Qu'avè quauque còp tant de hame qu'auré bienn minjat aquiras hulhas de caulet e aquiras hruitas⁷⁹ porridas dond mingèwann los pòrcs ; mès diguns ne li⁸⁰ balhèva p'arré.

[ala'βoetskəstu'hormaly'rus][na'wuppa'mejnal'lœjtpərdru'mila'noejtniðə'hykpərsəkaw'hakwɔn haðe'rroejt][ka'wəkawkəkəptandə'haməkawrø'βjoenmin'zatakirəs'hykəzdekaw'lœteakirəs'rrijtəs pu'rriðəsdunmin'zewənlus'porks] [mɛði'γγnsnəliβa'ʎewəpa'rø]

Alors, il fut très malheureux. Il n'eut plus de lit pour dormir la nuit, ni de feu pour se chauffer quand il faisait froid. Il avait quelque fois si grand faim qu'il aurait bien mangé ces feuilles de chou et ces fruits pourris que mangent les porcs : mais personne ne lui donnait rien.

4. Un desser, lo vènte vuit, **que** se dixèt tombar⁸¹ sus una escabèla⁸², espiant per la frinèsta⁸³ los auchèths dond volèwann liugèirament. E pus **que** vit⁸⁴ paréixer⁸⁵ dehent⁸⁶ lo cèu la luva⁸⁷ e les estelas, e **que** se dixot en plorantz : Alahòra⁸⁸, la maison de mon pair qu'es plea de vaillets qui ann pan e vin, uus e hromatge, tant qu'en vòlenn. Pendèntz aqueth tèmps, jo, **que** me mòri de hame ací.

[ɣndə'sø,lu'βentə'βyjt,kəsəði'ʃettum'basyzynəska'βelə,əs'pjanpərlafri'nɛstəluzaw'tjɛtsdunbu'lewən liw'zejrə'moen][epyskəβippa'rœjʃədə'hœnlu'sewla'lyweləzəs'tœləzekəsəði'futənpļu'rans] [ala'hœrə,lamaj'zuŋdəmun'pajkəs'pløðəβaj'lœtsdunan'paŋe'biŋ,ywzerru'maðzə'tankən'bələn] [pən'denzakət'tems,ʒu,kəmə'mœriðə'hamia'si]

Un soir, le ventre vide, il se laissa tomber sur un escabeau, regardant par la fenêtre les oiseaux qui volaient légèrement. Puis il vit paraître, dans le ciel, la lune et les étoiles, et il se dit en pleurant : là-bas, la maison de mon père est pleine de domestiques qui ont du pain et du vin, des œufs et du fromage, tant qu'ils en veulent. Pendant ce temps, moi, je meurs de faim ici.

5. « E bè, **que** vau me luvar, qu'airèi trobar mon pair e **que** li dirèi : **Que** hiri⁸⁹ un pecat, **quand** **volori** ves dixar⁹⁰. Qu'avori grand tòrt, e **que** fau que me puníssitz, qu'ic sèi

⁷⁶ Variante *qu'estèt* [kəs'tet].

⁷⁷ A Biscarrosse, l'article défini féminin singulier est LA et non LE. Certains locuteurs utilisent parfois LE, ce qu'avait noté Félix Arnaudin. LA est cependant très majoritaire. L'article défini féminin pluriel est LES [ləs].

⁷⁸ Souvent prononcé [kɔn].

⁷⁹ Variante *aquiths fruits* [akits'fryjts].

⁸⁰ Variante *ne lo* [nə'lu].

⁸¹ Variante *anar* [a'na].

⁸² Variante *s'un tronc* [syŋ'truŋ].

⁸³ Variante *fernèsta* [fɛr'nɛstə].

⁸⁴ Nous avons entendu la forme *que vedot* [kəβə'dut], attestée ailleurs en gascon grand-landais.

⁸⁵ Prononcé [pa'rœjʃə] ou [pa'rœjə].

⁸⁶ Variantes *dentz* [dœns], *hent* [hœn].

⁸⁷ Le N intervocalique est remplacé par un phonème de substitution, ici [w], on entend donc [l'lywə], le pendant du [l'liβə] bayonnais ou du [liwə] qu'on rencontre vers Arjuzanx, Arengosse ou Ygos.

⁸⁸ Variantes *alà* [a'la], *alahintz* [ala'hins].

⁸⁹ On entend, rarement cependant, *que hadori* [kəha'duri].

⁹⁰ Variante *quitar* [ki'ta].

bienn. Ne m'apèritz pas mèi vòste hilh, tretatz-me⁹¹ com lo darrèir⁹² de vòstes vaillets. Qu'estèri⁹³ copable, mès que me perivi⁹⁴ lunh de vos. »

[eβekə' bawməly' wa,kej'rejtru'βamuŋ'pajekəliði'rej][kə'hiriympə'kakkwənbu'luribəhdi'fa]
[ka'wurigran'tortekə'fawkəməpy'nisit,kiksej'βjoen][nəma'perippamejlu'βəstə'hiɬ,tətəma'mø
kumludə'rrejðə'βəstəsbaj'loets][kəs'teriku'pabbə,məkəmp'riwiljndə'βus]

« Et bien, je vais me lever, j'irai trouver mon père et lui dirai : je fis un péché quand je voulus vous quitter. J'eus grand tort, et il faut que vous me punissiez, je le sais bien. Ne m'appellez plus votre fils, traitez-moi comme le dernier de vos valets. Je fus coupable, mais je me languissais loin de vous. »

6. Lo pair qu'era dehent son casau, que feniva d'arrosar sas flors ; que vesitèva los pomèirs e los arresims. Quand vit vir⁹⁵ suu camin son hilh tot cobèrt de xudor e de poussière, trajantz la cama, que podot⁹⁶ a penas ic créder. Que se demandèt si falè que lo punissi o que lo perdonèssi. Enfin, dab les larmas aus ulhs, que li aubrit⁹⁷ los braç, e se gitantz a son còth li balhèt un bèth⁹⁸ potic.

[lupajkerəðə'hoensuŋka'zaw][kəfə'niwəðarru'zasas'flus][kəβəzi'tewəluspu'mejzeluz
arrə'zims][kwənbib'bisuka'miŋsuŋ'hiɬtukku'βerdəjy'ðueðəpu'sjerə,tra'zansla'kamə,kəpu'ðuta'pəən
əzik'krœðə][kəsəðəman'detsəfa'lekəlupty'nisi,ukəlupeɾdu'nesi][ən'fiŋ,dəβləz'larməzaw'zyɬs
,kəliaw'brilluh'braz'esəzi'tanzasuŋ'kəlliβa'ɬetym'bepu'tik]

Le père était dans son jardin, finissant d'arroser ses fleurs : il visitait les pommiers et les raisins. Quand il vit venir sur le chemin son fils tout couvert de sueur et de poussière, traînant la jambe, il put à peine le croire. Il se demanda s'il fallait qu'il le punît ou qu'il lui pardonnât...Enfin, avec les larmes dans les yeux, et se jetant à son cou, lui donna un gros baiser.

7. E pus que hit assèitar son hilh ; qu'aperèt sas gènts⁹⁹ e los vesins : « Que vui l'aimar com davant, lo praube mainatge, ce los dixot talèu qu'estèrenn amassats. Qu'es estat pro punit : que diguns adara ne li hèci nat reproche. Vinetz lo véder ; portatz-li viste una bròia vesta, botatz-li un anèth au dit e solièrs nèus aus pèds. Que poiratz tabé prèner hasans, guits, e mïar un vetèth bon a tuvar ; que vam búver, minjar amassa e har una gran' hèsta. »

[epyskə'hitasej'tasuŋ'hiɬ,kap(ə)'ressas'zənselusbə'ziŋs][kəβyjlaj'makumda'wan,lu'prawβə
mai'naðzə,səlusdi'futta'lewks'terənama'sats][kəzəs'tapprupy'nit][kəðiɣyŋza'ðarənəli'həsi
narə'prəʃə][bi'noellu'βœðə,purtalli'βistynəbrəj'βœstə,butal'liɣnənetaw'ðitesuljes'newzaws'pes]
[kəpu'rɾatta'βeɣa'haha'zəŋs'gitse'mjəyŋbə'təb'buŋaty'wa]
[kəβam'bywə,min'zəa'mase'həynəgran'həstə]

Puis il fit asseoir son fils : il appela ses gens et les voisins : « Je veux l'aimer comme avant, le pauvre enfant, leur dit-il dès qu'ils furent assemblés. Il a été assez puni : que personne maintenant ne lui fasse aucun reproche. Venez le voir : apportez-lui vite une jolie veste, mettez-lui un anneau au doigt et des souliers neufs aux pieds. Vous pourrez aussi prendre des coqs, des canards, et amener un veau bon à tuer : nous allons boire, manger ensemble et faire une grande fête. »

⁹¹ Variante *truatatz-me* [tryktam'mø].

⁹² Variante *darrèr* [da'rre].

⁹³ On entend aussi *qu'estori* [kəs'turi].

⁹⁴ Variantes *que m'anegèvi* [kəmanə'jewi], *que me languivi* [kəməlan'ɣiwi].

⁹⁵ Variante *arribar* [arri'βa].

⁹⁶ Variante *que poscot* [kəpus'kut].

⁹⁷ Variante *que li tingot* [kəliɲ'gut].

⁹⁸ Variante *grand* [gran].

⁹⁹ Variante *son monde* [suŋ'mundə].

8. Los vailets **qu'**aubedírenn son mèster e **que** botèrenn una bèra *nappe* sus la taula. **Au** *même* moment, lo **hilh** ainat se'n tornèva de la caça dab sons cans : « Qu'es donc aqueth **bruit** ? ce cridèt¹⁰⁰ en jurantz. **Que** crei que **càntatz** ací ; n'es pas tròp lèu que me'n **torni**. Ètz donc pèc, mon pair ? »

[luhβaj'loetskawβə'dirənsuŋ'mestekəβu'terənyne'βerə'napəsəlla'tawlə][aw'meməmu'moen
,lu'hiɬaj'nasəntur'newəðəla'kasəðapsuŋ's'kaŋs][kəz'duŋkakəb'bryjt'səkriðetənz'y'rans][kə'krœjkə
'kantəta'si][nəspatrəl'lewkmən'turni][eddum'pemmum'paj?]

Les valets obéirent à leur maître et mirent une belle nappe sur la table. Au même moment, le fils aîné revenait de la chasse avec ses chiens : « Quel est donc ce bruit ? s'écria-t-il en jurant. Je crois que vous chantez ici : il n'est pas trop tôt que je revienne. Etes-vous fou mon père ? »

9. « No, mon **hilh**, ne'n sui pas, **responot** lo vielh. Se **hèci** aquò, **qu'es** que sui **hòrt** contènt. **Que** **càntam** e **qu'èm** urós, percé **qu'am** bienn de qué n'estar. Qu'ic **vulhis** o no, **que** farrà que **cantis** tu tabé e que te **rejoïssis** dab nosatis, percé que ton frair qui èra mòrt **qu'es** tornat a la via. **Qu'es** com si **vinè** de **vàder** ; geir **qu'èra** perdut, uei lo balà retrobat. »

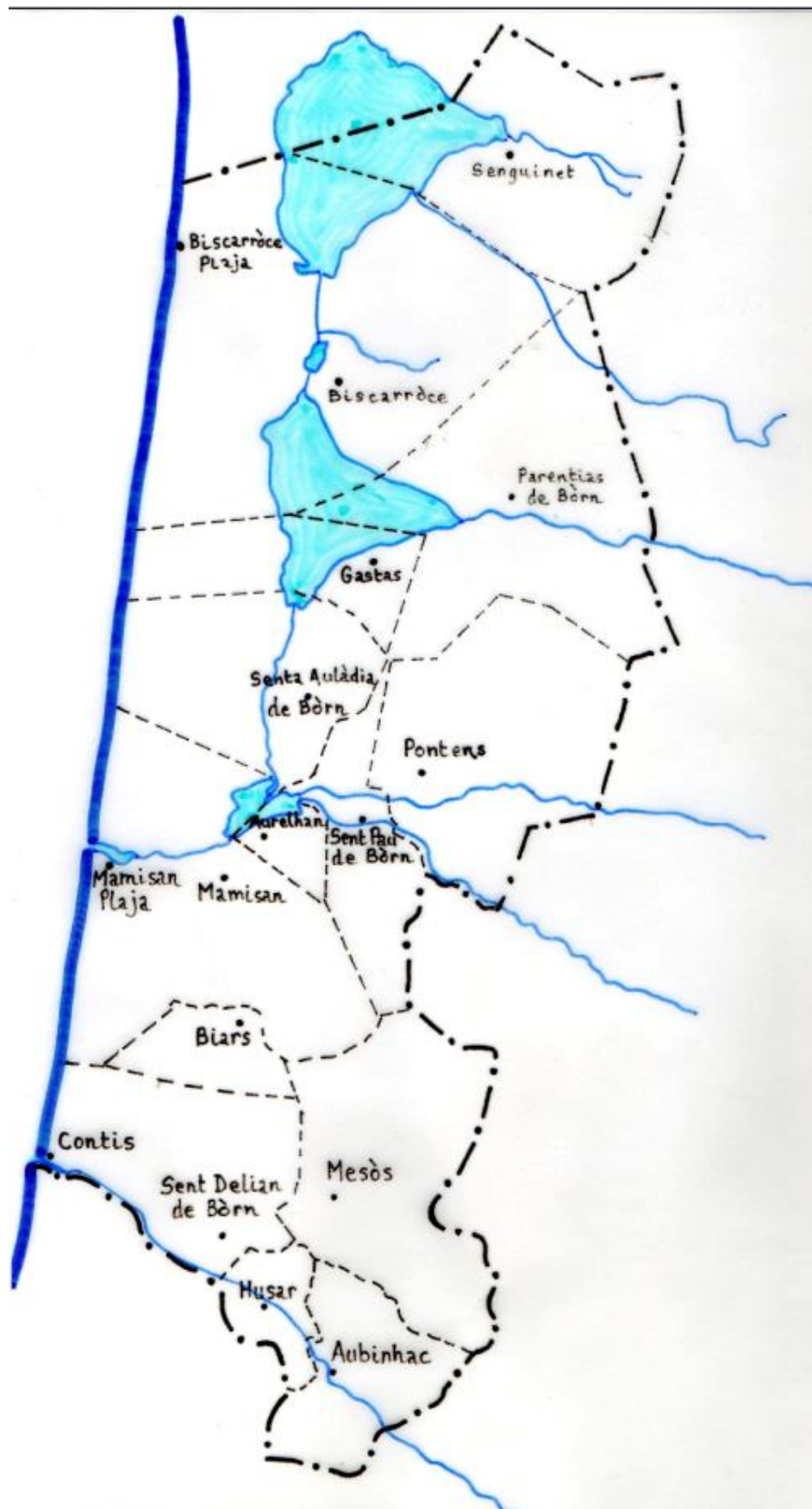
[nu,muŋ'hiɬ,nənsy'pa,rəspunullu'βjœɬ][sə'hɛsia'ko,kəskə'sy'horkkun'ten][kə'kantəm
ekemy'rus,pər'sekam'bjœnðə'kənəs'ta] [kib'byɬizu'nu,kəfa'rakə'kantistya'βe,ekətərə'zwisidam
nu'zatis][pərsekətuŋ'frajki'erə'morkəztur'natala'bijə][kəs'kumsiβineðə'βaðə][zœj'kerəpər'dyt,wœj
luβa'larətru'βat]

« Non, mon fils, je ne le suis pas, répondit le vieillard. Si je fais cela, c'est que je suis plein de joie. Nous chantons et nous sommes heureux, car nous avons bien de quoi. Que tu le veuilles ou non, il faudra que tu chantes toi aussi et que tu te réjouisses avec nous, parce que ton frère qui était mort est revenu à la vie. C'est comme s'il venait de naître, hier il était perdu, aujourd'hui le voilà retrouvé. »



Une noce à Biscarrosse en 1913, les familles Lartigue et Bidouze devant l'hôtel du Centre
Les convives sont originaires de diverses communes du Born et de la Grande-Lande

¹⁰⁰ Variante *se dixot* [səði'fut].



Le Pays de Born en gascon

L'orthographe des noms de lieux, celle qui apparaît sur les plans et registres cadastraux, a été respectée mais transcrite en graphie gasconne normée moderne, indiquée en *italiques*. Leur transcription en alphabet phonétique international (API, entre [crochets]¹⁰¹) permet d'en savoir la prononciation exacte en gascon de Biscarrosse. Cette prononciation, nous la connaissons grâce à notre pratique du gascon local et, quand il y avait un doute, de la bouche d'autres locuteurs autochtones.

LETTRE A

Affiouat (l')/A L'Afivat [afi'wat] : tenancier d'un fief, feudataire. *L'afivat qu'a signat l'espòrla dab lo senhor* (= Le féal a signé le renouvellement du bail à fief avec le seigneur).

Aouqueyres (a les)/A Les Auquèiras [ləzaw'kejrəs] : les gardeuses d'oies. Du gascon *auca* ['awkə] (= oie).

Arbage/Arbage [ar'baʒə] : dans le dictionnaire gascon de Simin Palay, ce mot signifie surveillance, lieu de surveillance. C'est le nom d'un pic pyrénéen. Cependant, nous ne le connaissons pas, ou plus, dans le gascon du Born et de la Grande Lande. Sur la carte de Cassini, dressée dans les années 1750, ce microtoponyme apparaît sous la forme *Arbache*. Y a-t-il un rapport avec le basque *arbeaga* ?

Arnaudin/Arnaudin [arnaw'ðiŋ] : nom de famille et diminutif d'*Arnaut*.

Arrégues loungues/Arrègas longas [a'rɛʒəs'lunʒəs] : longues dunes ou longs billons. Une *arrèga* est, en gascon, la partie haute du labour, le billon ou le sillon en ados en français. Le sillon est nommé *le cala* ['kalə]. Par analogie, l'*arrèga* est la dune allongée au dessus de la *leta* ['lətə] ou de la *vath* [bat].

Arrieste/Ahrièsta [a'rɛjɛstə] : fenêtre, chasse à la bécasse. Cette chasse, surtout pratiquée dans la Montagne, consistait à ouvrir deux ou trois allées forestières débarrassées des grands pins et destinées à diriger les bécasses vers un filet de 10 mètres de haut et 10 mètres de large. Ce filet était tendu entre deux pins et pouvait être facilement monté et descendu grâce à des poulies et des contrepoids en pierre. Il était fixé au sol pour ne pas être entraîné par le vent. On appelait ces allées forestières des fenêtres, ou *ahrièstas* en gascon.

Arroudey (a l')/A L'Arrodèir [arru'ðɛj] : le charron. Du gascon *arròda* [a'rɔðə] (= roue).

Arroudiouze (l')/L'Arrodilhosa [arruði'ʎuzə] : endroit où l'eau est rouilleuse. *L'aiga de le lana qu'es arrodilhosa* (= L'eau de la lande est rouilleuse). C'est l'endroit le plus méridional de la commune et aussi celui d'où, quand on est sur la plage, on voit le mieux les montagnes basques de Larrun (900 mètres d'altitude) et Xuriain (1411 mètres d'altitude), à 117 et 146 kilomètres de distance.

Attelier (l')/L'Atelièr [atə'ljɛ] : les ateliers étaient des zones du cordon dunaire littoral où avaient lieu les plantations de pins, pour fixer les dunes, dans la première moitié du XIX^{ème} siècle. Ce peut aussi être un atelier de distillation de la résine.

¹⁰¹ Voir en annexe.

LETTRE B

Balen (au)/Au Valènt [awβa'len] : sobriquet, *xafre* ['ʃafɾə] en gascon. Au Vaillant.

Baptiste/Batista [ba'tistə] : prénom.

Baqué (au)/ Au Vaquèr [ba'kɛ] : au vacher (infra En Baqué). Voici un des cas où le suffixe n'est pas *-èir* mais *-èr*. Cette forme est donc encore attestée en 1840 à Biscarrosse.

Barade (a la)/A La Varada [ba'radə] : fossé pour assécher les marécages (infra Barat).

Baradey (a)/A Varadèir [bara'dɛj] : endroit où il y a des *varats* [ba'rats] ou bien celui qui les creuse.

Barat/Varat [ba'rat] : fossé ou talus d'un fossé. A Biscarrosse, le *varat* est le talus alors que dans d'autres communes c'est le fossé. Ici le fossé est appelé *crasta* ['krastə]. *Pertot ond i a varat qu'i a crasta* (= Partout où il y a un talus il y a un fossé). *Lo qui a varat qu'a crasta* (= Celui qui possède le talus possède le fossé).

Barat bieilh, du chêne, néou/Varat vielh [barab'bjœʎ], **deu cassi** [du'kasi], **nèu** [nɛw] : variantes signifiant talus ou fossé vieux, du chêne, nouveau.

Barbatte/Barbat [bar'bat] : dans le dictionnaire de Simin Palay *lo barbat* [bar'bat], au masculin, est la marcotte faite en juin et juillet avec un rejet de l'année. Dans les documents anciens on a effectivement Barbat et pas Barbatte, qui semble être une cacographie.

Bareits (ous)/ Aus Varèits [usba'rejts] : terres retournées, défrichées. Synonyme *artiga* [ar'tiɣə]. *Aquesta tèrra qu'es estada metuda a varèit per i har lo mascòt de les aolhas* (= Cette terre a été défrichée pour y faire le farouche (fourrage vert) des brebis).

Bareit du nord, Au Bareit, Bareytas-Baritas, Bareytole (a la)/Varèit deu Nòrd [ba'rejðu'nɔrt], **Au Varèit** [ba'rejt], **Vareitàs/Varitàs** [barəj'tas] / [bari'tas], **A La Vareitòla** [barəj'tɔlə] : variantes signifiant terres défrichées du nord, grande terre défrichée (suffixe augmentatif *-às*), petite terre défrichée (suffixe diminutif *-òla*).

Bargueyre (a la)/A La Barguèira [bar'gejrə] : enclos mobile pour le bétail.

Baroun (a)/A Baron [ba'ruŋ] : surnom.

Barrac/Barrac [ba'rrak] : enclos. Du verbe *barrar* [ba'rra] (= fermer). *Hentz lo barrac, les bèstias n'ann pas travas* (= Dans l'enclos, les bêtes n'ont pas d'entraves).

Barrac de Capagut, de Caphore, du Camin Arriaou, Néou/Barrac de Cap Agut [ba'rradəkapa'ɣyt], **de Cap Hòra** [dəkap'hɔrə], **deu Camin Arreiau** [duka'miɲa'rɾjaw], **Nèu** [nɛw], **de Calhau** [ka'ʎaw], **deu Minur** [mi'nyr] : variantes signifiant dans l'ordre : enclos du lieu-dit *Cap Agut* ; de là-bas au loin ; du Chemin Arriaou (ancienne voie romaine) ; nouveau ; du lieu-dit Caillaou ; du Mineur.

Barracot (au)/Au Barracòt [barra'kòt] : au petit enclos, suffixe diminutif –òt. Variante, *los barracòts* (*supra Barrac*).

Barrades (les)/Les Barradas [ləsba'raðəs] : parcelles clôturées.

Barrail (au)/Au Barralh [ba'raʎ] : clôture de pieux en palissade. On emploie ce terme, au féminin *barralha* [ba'raʎə], pour une clôture autour d'une motte ou d'un château fort.

Barrail d'Arbage/Barralh d'Arbage [ba'raʎdar'baʒə] : clôture du lieu-dit Arbage (*supra* Arbage).

Bas Arribeyre (au)/Au Bas arribèira [baʒarri'βejrə] : partie occidentale du lieu-dit *Arribèira* (= rivière, grand ruisseau qui reçoit des affluents). *Lo bas* [lu'βas] (= ouest, couchant) en opposition à *haut* [hawt] (= est, levant). C'est le seul ruisseau naturel de quelque importance de notre commune et il est connu aujourd'hui sous le nom de Craste du Com ou d'En Hilh. Il naît dans la lande au nord-est du lieu-dit Arnaudin. Il y a le Haout Arribeyre et le Bas Arribeyre. *Pertot ond védenn un dorc hentz l'arribèira, qu'i a peix* (= Partout où on voit un gouffre (d'eau profonde et tourbillonnante) dans la rivière, il y a du poisson).

Bas de Loubreyre (au)/Au bas de L'Ombrière [basdəlum'brɛjrə] : au levant du lieu-dit *L'Ombrière*, c'est-à-dire un massif boisé donnant de l'ombre, sans doute par rapport à la lande rase environnante.

Bas Lebreyre (a)/A Bas Lebrère [bahlə'brɛjrə] : au levant du lieu-dit *Lebrère*, endroit où il y a des lièvres. Du gascon *lèba* [lɛβə] (= lièvre, mot féminin en gascon).

Bat/Vath [bat] : le val, mot féminin en gascon, la vallée. Ce sont des lieux dits se trouvant tous dans le massif dunaire ancien dit Montagne, c'est-à-dire la forêt usagère de Biscarrosse. Ce sont des vaux situés entre deux dunes, ils sont plus étroits et sombres que les *letas* [lɛtəs], vastes et planes.

Bat Boutilley/Vath Botilhèir [babbuti'ʎej] : val dans lequel on trouve des pins bouteille, c'est-à-dire au tronc évasé à force d'être entaillé par les résiniers.

Bat de Cerey/Vath de Cerèir [baddəsə'rej] : val de la cire, lieu-dit de la Montagne où l'on trouve des ruches. Du gascon *cera* [sɛrə] (= cire). Nous préférons cette explication à *serèir* [sɛ'rej] (= sellier, grange).

Bat Loungue (a)/A Vath Longa [bal'lunʒə] : la longue vallée.

Belin/Belin [bə'liŋ] : surnom d'un habitant originaire de Belin (Gironde).

Belotte (a la)/A La Belòta [bə'lɔtə] : la petite grange, *belòt(a)*.

Bergey/Vergèir [bɛr'ʒej] : verger. Synonyme *hruitèr* [rɥij'tɛ] (= fruitier, verger).

Berguin/Vergunh [bər'gyn] : nom de personne. Variante *Vergonh* [bər'gyn] (infra En Bergoin).

Berlé/Berlèr [bər'lɛ] : du latin *berula*, lentille d'eau. C'est exactement ce qui apparaît sur le plan géométrique de 1807, une lagune dans les dunes au sud-est de Naouas.

Bernatets (aus)/Aus Bernatets [bəna'tœts] : peut-être nom de famille *Bernatet* [bəna'tœt], de *Bernat* [bər'nat] (= Bernard).

Bernayre/Vernaire [bər'najrə] : celui qui cultive les aulnes ? *Los vèrns* [bɛrns] (= vergne, aulne).

Bernet/Vernet [bər'nœt] : nom de famille tiré du nom de l'arbre, *lo vèrn* [bɛrn] (= aulne, vergne) avec suffixe diminutif *-et*. C'est une hypothèse corroborée par l'existence de nombreux noms comme Vergne, Duvergne, Lavergne etc... (infra En Bernet).

Beroy, Broy/Beròi, Bròi [bə'rɔj], [brɔj] : joli, beau. Sobriquet.

Berran/Berrant [bə'rɾan] : Nom de famille.

Berrantot/Berrantòt [bɛrran'tɔt] : diminutif de *Berrant*. Suffixe diminutif *-òt*.

Bestaven/Bestàvenn [bəs'tawn(ə)] : nom de famille assez présent dans le Born.

Beterala/Veteralar [bətəra'la] : lieu où les vaches vèlent. Du gascon *veterar* [bətə'ra] (= vèler) et suffixe collectif *-ar*.

Biassote/Biarsòta [bjə'sɔtə] **Biaçòta ?** : femme originaire de la commune de Bias (*Biars* [bjas] en gascon), avec suffixe diminutif *-òta*. La signification petite besace, de *biaça* ['bjasə] (= besace) est possible mais beaucoup moins plausible.

Bidaou/Vidau [bi'daw] : prénom d'homme, du latin *Vitalis*. *Vidal* en occitan mais *Vidau* en gascon, avec vocalisation du I final étymologique.

Bimbo/Bimbe ['bimbə] : peut-être un rapport avec le village de Pimbo en Tursan. *Pimbe* en gascon. Oronyme ayant le sens d'éminence, hauteur. Synonymes *tuc* [tyk], *piðu* [pjɔw]. Il n'y a cependant aucun relief particulier à cet endroit.

Bin arrègues/Vint Arrègas [bina'rɾɛɣəs] : vingt dunes ou plus vraisemblablement vingt billons (supra Arrègues Loungues).

Biredis (a)/ A Viradís [birə'dis] : passage pour détourner les troupeaux ou semis de pins interdit aux troupeaux. A cet endroit, à proximité du bois des Aouqueyres, c'est plutôt la première solution. Du gascon *virar* [bi'ra] (= tourner, se prévenir de quelque chose).

Birebrac (a)/A Vira Brac [birə'brak] : littéralement « à tourne court ». Un *virabrac* est une impasse, un cul-de-sac. Ce lieu-dit est au bout d'un chemin de la Montagne, au nord de la

lagune de *Vath Longa* [bal'luŋɣə], qui est brusquement barré par la pente abrupte et sablonneuse des premières dunes modernes. Elles culminent parfois à plus de 80 mètres (83 mètres au lieu-dit Le Belvédère).

Birehuc (a)/A Vira Huc [birə'hyk] : au pare-feu.

Bisades (a les)/A Les Bisadas [ləsbi'zadəs] : aux gercées, endroit froid. De *bisa* ['bizə] (= nord) qui a donné le verbe *bisar* [bi'za] (= gercer). *Lo vènt de nòrd que bisa los pòts* (= Le vent du nord gerce les lèvres). C'est peut-être ce qu'on appelle aujourd'hui La Glacière, au bord sud-occidental du petit lac.

Biscarrosse/Biscarròce, Biscarròsse [biska'rɔsə] : de l'aquitain ou proto-basque *biscar**, qu'on retrouve exactement en basque contemporain sous la forme *bizkar* [bis'karr] et qui signifie dos et par extension éminence, colline, montagne avec ajout du suffixe aquitain *-ossu*. Rappelons ici que les dunes anciennes se sont formées entre le VI^{ème} et le XI^{ème} siècle. Si le lieu a été nommé à cette époque, selon toute vraisemblance, cela signifie que le proto-basque était encore en usage au haut Moyen-Âge dans notre contrée. Le nom de la paroisse est attesté en 1274 où on le trouve orthographié *Biscarrossa*. Mais la finale *-a* semble erronée et due à la manie des scribes, pratiquant un mauvais latin de cuisine, de latiniser abusivement les noms de lieux en leur adjoignant souvent des finales « féminines ». Ces finales étaient sans doute induites par l'emploi très fréquent du mot *parroquia* (=paroisse, du latin *parochia*) en association avec le nom du village, *parroquia de Biscarrossa in Borno*. Comme on parle d'une paroisse, son nom est mis au féminin. Cependant, le suffixe a été identifié comme étant *-ossu*, notamment par Gerhard Rolhfs et il est évidemment de genre « masculin ». D'ailleurs, la grande majorité des attestations médiévales de Gascogne et du Pays Basque, nord et sud, prouvent qu'il s'agit bien d'un suffixe *-osse/-oce*. La graphie en gascon normé contemporain doit donc être *Biscarròce/Biscarròsse* et non *Biscarròssa*. Cependant, sur les cartes représentant la situation médiévale, le suffixe *-òssa*, bien qu'erroné car étant un cultisme de scribe, est justifié. Il faut ici noter la correspondance absolue qu'il y a avec la présence des dunes anciennes et boisées, appelées *Montanha* [mun'taɲə] (= Montagne) en gascon (infra Montagne).

Bise (a)/ A Bisa [bizə] : au nord.

Blanc (au)/Au Blanc [blɑ̃] : peut-être une parcelle dont le sol est constitué de sable très blanc. Il ne faut jamais oublier que la désignation des lieux est souvent très factuelle et colle à la réalité pédologique ou végétale du terrain. Ce peut aussi être un sobriquet étant donnée sa localisation dans le bourg.

Bol/Vòl, Bòl (?) [bɔl] : endroit où passent les oiseaux migrateurs ? C'est peu probable. Ce toponyme est difficile à expliquer. **Bòla** ['bɔlə] désigne aussi une limite et, à l'époque féodale, une limite de territoire. Mal compris, ce terme aurait donc été masculinisé. Cependant, à cet endroit de la commune, il n'y a aucune limite de territoire particulière.

Bons pins (ous)/Aus bòn/bons pins [usbɔ̃s(bũs)'pĩn] : parcelle sur laquelle les arbres sont de bonne qualité.

Boucaut (lou)/Lo Bocau [luβ'kaw] : embouchure de rivière, de fleuve, qu'on retrouve dans le nom de Vieux Boucau (Marensin), ancienne embouchure de l'Adour (*Lo Bocau Vielh* en gascon). Le T final est vraisemblablement une erreur de transcription du cartographe, comme dans Camin Arriaout qu'on trouve parfois. C'est un lieu dit qui apparaît sur la carte de Cassini, levée en 1762-1763, à une époque où le souvenir de l'ancien exutoire de l'étang sud vers l'océan existait encore. Une *Lette du Prohond* (cf. infra Perhounte), disparue entre 1760 et 1860 à cause de l'envahissement des sables, continuait ce *bocau* vers le sud. Il est aujourd'hui recouvert par les dunes de Lesbarres, situées entre les lettes de Pin Courbey, de Lesbarres et de Lesbert. A Biscarrosse, les dunes mobiles ne furent fixées qu'entre 1840 et 1860 et les lettes actuelles ne sont évidemment plus celles du XVIII^{ème} siècle. Il s'agit donc vraisemblablement de l'ancien cheminement vers l'océan du ruisseau de Nassey, autrefois appelé de la Mouleyre ou de la Moulasse. Cette hypothèse est très probable puisque la carte bathymétrique de l'étang montre que son ancien lit se dirige droit vers ce *Bocau*, entre Pin Courbey et Lesbert.

Bourdades/Bordadas [bur'daðəs] : endroit où il y a des bergeries à toit couvert de chaume. C'est une *bòrda* ['bɔ̃rdə] en gascon. A Biscarrosse, on nommait indistinctement les bordes et les parcs par le seul vocable *parc*.

Bosque/Bòsc [bɔsk(ə)] : parcelle boisée dans la lande. Nom de famille vraisemblablement mal retranscrit (infra En Boscq).

Bouillay/Bolhai [bu'ʎaj] : microtoponyme de sens obscur.

Boulique (a)/A Bolica [bu'likə] : petite noix de la galle du chêne. Peut-être un sobriquet.

Boulique Prats de Darré/Bolica Prats de Darrèr [bu'likəpratsdə'da'rre] : les prés à l'ouest du lieu-dit *Bolica*. En gascon du Born et de la Grande Lande, *darrèr* [da'rre] signifie l'ouest. La maison landaise traditionnelle est orientée, au sens étymologique du terme, c'est-à-dire tournée vers l'est ou le sud-est¹⁰² et dos au mauvais temps de l'océan, à l'ouest. Donc, derrière la maison c'est l'ouest et l'est est *lo davant* [lu'da'wan] (= devant).

Bouluc (a)/A Boluc [bu'lyk] : buisson en boule. *Lo boix que possa a bolucs* (= Le buis pousse en buissons).

Bourg (au)/Au Borg [burk] : dénomination traditionnelle du chef lieu des villages des Landes de Gascogne. Centre du village.

Bourrilat/Borrilhat [burri'ʎat] : frisé, bouclé. Sobriquet.

¹⁰² *Amijornada* [amiʒur'naðə] (= tournée vers le sud, sud-est). Terme évoqué par Félix Arnaudin pour dire qu'on oriente une bergerie ou une maison.

Boutique (a la)/A La Botiga [bu'tiɣə] : boutique, bazar, petit commerce. Sobriquet ?

Brana (au)/Au Branar [bra'na] : lieu couvert de brande. Du gascon *brana* [branə] + suffixe collectif *-ar*.

Braou (au)/Au Brau [braw] : marais.

Braou de Caout, d'En Bernet, de Lily, de Nabout, de Nabout et Birebrac, de Pioous/ Brau de Caud [kawt], **d'En Vernet** [ənber'noet], **de Leli** [lə'li], **de Nabot** [na'βut], **de Virabrac** [birə'brak], **deus Piòus** [pjəws] : marais des lieux-dits cités.

Braouet/Brauet [bra'woet] : le petit marais. Suffixe diminutif *-et*.

Brèche (au)/Au Brèixe [brɛʃə] : surnom donné à un Jean Belliard né à la fin du XVIIIe siècle. Sens inconnu.

Breus (aus)/Aus Bres [broes] : aubépine, acinier. Synonyme *bròc açan* [brəka'saŋ].

Brizon/Brison [bri'zuŋ] : nom de famille.

Broustasse/Brostaça [brus'tasə] : du gascon *brosta* [brustə] (= broussaille, ronce) avec suffixe augmentatif *-aça*. Endroit où abondent les broussailles, les ronces.

Broustey (lou)/Lo Brostèir [brus'tɛj] : parcelle broussailleuse encombrée de plantes de petite taille. *Au brostèr n'i manca pas de griscons* (= Au terrain broussailleux le fragon (petit houx) ne manque pas).

Brousteyre (la)/La Brostèira [brus'tɛyrə] : même signification que le précédent mais au genre féminin.

Brumes (a les)/A les Brumas [bryməs] : endroit où il y a souvent du brouillard.

Brucaouts (lous)/Los Brucauts [bry'kawts] : *brucan* [bry'kaw], avec suffixe *-al* (< *-ale* latin), dans le sens de « étendue de ». C'est le cas de Bessaut ou Lugaut, par exemple, « boulaie » et « grand bois ». Le *-t* est adventice. Ici c'est l'étendue de bruyères. Bruc est plutôt un mot testerin pour ce que nous appelons *bròc* [brək] (= bruyère).

Burle (a la)/A La Burla [byrlə] : zone incendiée. *Qu'entinènn le burla qui pantaixèva hentz l'auga verda* (= On entendait l'incendie qui s'essoufflait dans la molinie verte).



La place de l'église en 1895



L'église en 1895, des restes du mur du vieux cimetière sont encore visibles

LETTRE C

Cabanes (a les)/A Les Cabanas [ka'βanəs] : aux cabanes.

Cabiroöus (ous)/Aus Cabiròus [uskaβi'rəws] : aux chevreuils. Ce peut aussi être une cacographie pour *cabirons* [kaβi'ruŋs] (= chevrons), assez peu probable.

Cachaou (a)/A Caixau [ka'ʃaw] : c'est un nom de famille ou bien un sobriquet. *Lo Caixau* est une grosse dent en gascon, une molaire.

Cachot/Caixòt [ka'ʃət] : diminutif du gascon *caixa* ['ka(j)ʃə], grosse louche munie d'une douille et d'un manche. Il s'agit d'un sobriquet encore porté à Biscarrosse.

Cadet (au)/Au capdèth [kab'det] : au cadet. Le mot cadet fait partie des emprunts du français au gascon. Son diminutif est Cadichoun.

Caillaou (au)/Au Calhau [ka'ʎaw] : au Caillou, meule de moulin. Au figuré forte tête. Dans ce cas, il s'agit peut-être du sens figuré, donc d'un sobriquet.

Caillaouyre/Calhauèira [kaʎa'wejrə] : cacographie pour *calhauèira* [kaʎa'wejrə] (= lieu où l'on jette les détritiques, décharge).

Calite (a)/A Calit [ka'lit] : maïs semé dans le seigle au creux des sillons, *les calas* [ləs'kaləs] en gascon. On trouve aussi ce toponyme écrit *Caliout*.

Cam/Camp [kam] : champ. Beaucoup de microtoponymes biscarrossais concernent des champs : *Camp Aus Pins d'En Pelòta* (= champ aux pins d'En Pelote) ; *Camp de Vergonh* (= champ de Bergoin) ; *Camp de L'Ajudèir* (= champ de La Judée) ; *Camp de La Piuç* (= champ de Lapiouts) ; *Camp de Marçan* (= champ de Marsan) ; *Camp deu Bòsc* (= champ du Bosque) ; *Camp deu Com* (= champ du Com) ; *Camp deu Com a Calit(e)* (= champ du Com à Calite) ; *Camp Vielh* (= champ vieux) ; *Camp d'Arbage* (= champ du lieu-dit Arbage) ; *Camp de Davant* (= champ du levant, de l'est) ; *Camp deu Mieï* (= champ du milieu, du centre).

Cameleyre (a)/A Camalèira [kamə'lejrə] : nom de famille.

Camette/Cameta [ka'møetə] : sobriquet signifiant petite jambe. Du gascon *cama* ['kamə] (= jambe) avec suffixe diminutif *-eta*.

Camin Arriaou(t)/Camin Arreiau(t) [ka'miɲa'rɾjaw(t)] ou bien **Camin Hariou(t)** [k'amiɲ,ha'rjaw(t)] : c'est l'ancienne voie romaine qui traversait la commune du nord au sud et qui est encore parfaitement visible par endroits. Elle a été reconnue par René Lalanne. Elle fut recouverte par les eaux entre Biscarrosse et Gastes, durant le Moyen Âge, lors de la formation de l'étang de Biscarrosse-Parentis. Il s'agissait d'un tronçon de la voie dite du littoral qui, depuis *Burdigala* (Bordeaux), passait par *Boios* (Biganos-Lamothe), *Losa* (Sanguinet), *Segosa* (Saint-Paul-en-Born) et *Mosconnum* (Mixe) puis rejoignait *Aquae Tarbellicae* (Dax) avant de poursuivre vers Astorga, en Espagne. C'est vraisemblablement un

« Chemin Royal », du gascon *arreiau* (= royal), dont la prononciation locale est [a'rrjaw(t)], avec un **RR** apical fortement roulé. L'hypothèse d'un « Chemin Sablonneux », du latin *arena(m)* (= sable) avec suffixe *-ale*, est moins convaincante sans pour autant être éliminée. En effet, *arenale* aboutit normalement à *areau* (= sablonneux) en gascon, prononcé [a'rjaw] et pas [a'rrjaw]. Ce nom est d'ailleurs toujours orthographié ARR- et pas AR- dans tous les documents anciens. Ceci tendrait à prouver qu'il s'agit d'un redoublement du R- initial avec adjonction d'un A- prosthétique (supra les caractéristiques du gascon). D'autre part, le L étymologique final se transforme en T, comme c'est le cas pour d'autres mots comme *marxaut* [ma'rjawt] (maréchal) ou *alimaut* [ali'mawt] (animal). Enfin, pourquoi nommer ainsi un chemin par une caractéristique qui n'en est pas une puisque tous les chemins de la commune, grands ou petits, sont sablonneux. Par contre, qu'un chemin perçu comme ancien et important soit qualifié de royal par les habitants n'est pas étonnant. Le toponyme étant très ancien, il se peut qu'on ait affaire à un calque linguistique puisque le basque contemporain dit encore *errepide* (= errege + bide, chemin royal) pour des voies qui ne sont pas forcément royales. Il existe cependant un autre nom de lieu Arriaout à Meilhan, commune voisine de Tartas. Il s'agit d'un moulin et le chemin qui y mène s'appelle chemin d'Arriaout, comme à Biscarrosse. Or, pour le toponyme biscarrossais, il y a aussi la présence d'un moulin, à vent celui-là, disparu aujourd'hui mais qui a marqué la toponymie puisqu'il survit dans le nom de lieu Moulin du Nord. Il pourrait alors s'agir d'un microtoponyme lié à la farine, *le haria* [ha'ri]. Ce serait dans ce cas un simple chemin de la farine, *camin hariaut* [ka'miŋ,ha'rjawt] dont le H ne serait plus prononcé après le N vélaire [ɲ] de *camin*, par un simple effet de phonétique syntaxique.

Camin de Sanguinet (au)/Au Camin de Sanguinet [ka'mindəsəŋgi'noət] : au chemin de Sanguinet.

Cassiot (au)/Au Cassiòt [ka'sjot] : au petit chêne. Du gascon *cassi* ['kasi] (= chêne) + suffixe diminutif *-òt*.

Camin Missey/Camin Missèir [kamiŋmi'sej] : chemin de la messe. Du gascon *missa* ['misə] (= messe). C'est le chemin qui allait des quartiers du nord de la commune comme Gubern, Le Frezat, En Mayotte, En Belliard, jusqu'au bourg.

Camisole (la)/La Camisòla [kami'zələ] : chemise de nuit en gascon. Toponyme difficile à expliquer.

Campot/Campòt [kam'pət] : le petit champ. *Camp* [kam] (= champ) + suffixe diminutif *-òt*.

Canal (au) : Idem en français. Le véritable mot gascon est *Le Canau* [ləka'naw] et est féminin.

Cantegrit/Canta Grith [kantə'grit] : chante grillon. Ce type de microtoponyme est lié à des endroits secs et ensoleillés au contraire de Cantarane (lieu humide où coasse la grenouille) ou Canteloup (lieu boisé où hurlent les loups).

Caout (a)/A Caud [kawt] : il s'agit vraisemblablement de l'aphérèse d'un hypocoristique, phénomène¹⁰³ fréquent en Gascogne et dont on trouve d'autres exemples à Biscarrosse. Nom de famille *Arricaud* [arri'kawt], qu'on trouve ailleurs sous la forme *Ricaud*, sans le passage R- > ARR-, qui a évolué comme suit : *Arricaud* [arri'kawt] > *Ricaud* [ri'kawt] > *Caud* [kawt]. Donc, Caout n'est pas l'endroit où il fait chaud (infra Haricaud).

Cap de Boscq (au)/Au Cap de Bòsc [kaddə'bɔsk] : au bout, à l'extrémité du bois. En gascon, *lo cap* [kap] a la signification de tête et aussi de bout, d'extrémité. C'est également le cas en basque avec *buru* [bu'ru].

Cap de La Rue (au)/Au Cap de L'Arrua [kaddəla'rrywə] : au bout de la rue.

Capagut (a)/ A Cap Agut [kapa'ɣyt] : tête pointue ou extrémité pointue. C'est soit un sobriquet soit le nom d'une parcelle dont l'extrémité est pointue.

Capbat (au)/Au Cap Vath [kab'bat] : au couchant. Le couchant, l'ouest. Synonyme *lo darrèr* [da'rre] (derrière). Signifie aussi de haut en bas.

Capsaleyre/Capsalèira [kapsa'lejrə] : lisière du champ, chaintre.

Carrot/Carròt [ka'rrət] : petit pot de terre cuite, cruche. Synonymes *pega* ['pæxə], *bonha* ['bupə], *pingòt* ['piŋgɔt]. Peut-être un sobriquet attribué à un potier.

Casaou/Casau [ka'zaw] : jardin. Ce nom sert à former d'autres noms de lieux : *Casau barrat* [kazawβa'rrat] (= jardin fermé) ; de *Cap Vath* [kab'bat] (= jardin du couchant) ; de *L'Arroica* [a'rrujkə] (sens obscur) ; de *Bisa* ['bizə] (= jardin du nord) ; de *L'Auchèth* [aw'tjet]/[aw'tjet] (= de l'oiseau), sobriquet encore récemment porté à Biscarrosse. En gascon, *casau* peut avoir un sens plus large, celui de domaine.

Castagneyre/Castanhèira [kasta'pɛjrə] : châtaigneraie. Du gascon *castanha* [kas'taɲə] (= châtaigne).

Catin (a)/A Catin [ka'tiɲ] : diminutif de *Catarina* [katə'rinə] (= Catherine).

Catoy (lou), Catoye (la)/Lo Catòi [ka'tɔj], **La Catòia** [ka'tɔjə] : formé à partir de *Catarina* (supra Catin).

Caubit (a)/A Caubit (Cauvit) [kaw'βit] : nom de famille. Peut-être fait à partir d'un sobriquet signifiant le petit chauve. Du latin *calvus* ayant abouti à *cauv* [kawp] en gascon.

Cazalin (a)/ A Casalín [kaza'liɲ] : originaire de Cazaux (Gironde).

Cazalot/Casalòt [kaza'lot] : petit jardin. *Casau* [ka'zaw] (= jardin) + suffixe diminutif *-òt*. Dans les cas de suffixation la consonne finale étymologique *l*, vocalisée en semi-consonne [w], réapparaît.

¹⁰³ le même que pour *Monet* [mu'noet], infra En Bonnet.

Cemialle (a la)/A La Semialha [sə'mjaʎə] : au semis, du verbe *semiar* [sə'mja] (= semer). Synonymes *semieson* [səmje'zun], *semièiras* [sə'mjejrəs]. *Vint jorns arrond le semieson, le graa que tira quauques gassitons* (= Vingt jours après la semaison, la graine donne quelques yeux de bourgeons).

Cénéraïl (au)/Au Ceneralh/Seneralh [sənə'raʎ] : peut-être un rapport avec le gascon *céner* [ˈsenə] (= cendre), mot tombé en désuétude en gascon du Born et de la Grande Lande où l'on emploie *cendra* [ˈsœndrə] ou *brasa* [ˈbrazə]. Il existe le dérivé *cenerós* [sene'rus] en gascon, donné par Simin Palay. Ce peut aussi être à partir d'un étymon *senellus* (le c- initial serait une cacographie) qui a donné l'ancien français *senelée*. Mot du gascon médiéval disparu aujourd'hui. Désignerait alors un lieu délimité par des haies.

Château (au)/Au Castèth [kas'tet] : il s'agit bien entendu du château dit de Montbron.

Ché (a)/A Xè [(t)ʃe] : microtoponyme de sens obscur. Vraisemblablement un sobriquet du fait de la préposition.

Chicoy Lapa/Chicòï lapar [(t)ʃi'kəjla'pa]¹⁰⁴ : petit alios. Le dérivé de *lapar* [la'pa] (= alios aggloméré) est *laparrina* [lapa'rriɲə] (= alios non aggloméré mais stérile comme l'alios, de couleur jaune ou rouge). *Chicòï* signifie petit en gascon. Il y a plusieurs toponymes utilisant l'adjectif *chicòï* : *Chicòï Arromet* [arru'mœt] (= petite ronce), *Chicòï Bidosa* [bi'duze] (= petit Bidouze, nom de famille).

Chicot (au)/Au Chicòt [(t)ʃi'kɔt] : au Petit. Sobriquet. La graphie actuelle *Checot est erronée. C'est bien *Chicot* qu'on lit sur la carte de Cassini, sur le plan de Lobgeois et Sarrazain et sur la carte de l'état-major.

Chicoutas (a)/A Chicotàs [(t)ʃiku'tas] : sobriquet signifiant littéralement le grand ou le mauvais petit. *Chicòt* et suffixe augmentatif ou péjoratif *-às* (supra Chicot).

Cinquens/Cinquents [sin'koens] : partage de la récolte au 1/5. Synonyme *cinqueta* [sin'koetə].

Coin de Graouchot/Cunh de Grauchòt [graw'tʃɔt] : endroit où on gratte la terre. Parcelle qui appartient à une personne surnommée *Grauchòt*. Du gascon *grauchar* [graw'tʃa] (= griffer, égratigner).

Commun (au)/Au Comun [ku'myn] : lande commune ou bien bâtiment à l'usage de tous, dépendance.

Coste (a la)/A La Còsta, Lacòsta [la'kɔstə] : à la côte ou bien, plus vraisemblablement, le nom de famille *Lacòsta*.

¹⁰⁴ Le digraphe CH se prononce entre [tʃ] et [tj], un peu comme le TT du basque *pottok*. Il peut aussi se prononcer comme en français, mais rarement en ce qui concerne le gascon de Biscarrosse et du Born.

Coude (le)/Le Coda [ˈkuðə] : la queue, dans le sens de fin, extrémité, pointe. On voit ici un reliquat de l'article défini féminin singulier *le* [lə] (= la), qui était sans doute encore en usage à Biscarrosse dans la première moitié du XIX^{ème} siècle, mais qui a progressivement disparu dans la seconde moitié de ce même siècle. Dans les livres de Félix Arnaudin, dont la matière a été recueillie des années 1870 jusqu'à 1920, les habitants de Biscarrosse disent *la* [la] et non *le* [lə] (= la). L'article défini féminin pluriel est resté *les* [ləs] (= les).

Coudiné, Coudiney (a, au)/A, Au Codinèr, Codinèir [kuðiˈne(j)] : au Cuisinier. Du gascon *codina* [kuˈðinə] (= cuisine). Avant 1850, le parler gascon de Biscarrosse semble hésiter entre les suffixes *-èr* [ɛ] et *-èir* [ɛj].

Courgougn/Corgonh [kurˈɡuŋ] : coussinet frontal d'un bœuf attelé. Est-ce un sobriquet ?

Cournalet/Cornalet [kurnaˈlət] : du gascon *cornau* [kurˈnaw] (= carrefour, parcelle en coin, quartier à l'orée de la lande) avec suffixe diminutif *-et*.

Coursieyre (a la)/A La Corcièira [kurˈsjejrə] : du gascon *corcièr* [kurˈsjɛ] (= chêne liège). Synonyme *liugèir/leugèir* [liˈʒɛj] / [lewˈʒɛ(j)]. Lieu planté de chênes lièges.

Crastails (ous)/Aus Crastalhs [uskrasˈtaʎs] : aux grands fossés. *Crasta* [ˈkrastə] + suffixe augmentatif.

Crasta/Crasta [ˈkrastə] : fossé artificiel. *Crasta de Hraguèirs* [ˈkrastəðərraˈɣɛjs] (= fossé du lieu-dit *Hraguèirs*, infra Ragueys) ; *de Les Brumas* [dələsˈbryməs] (= craste du lieu-dit Les Brouillards) ; *Crasta Nèva* [krastəˈnɛwə] (= fossé neuf).

Crot dou Moulin Bieilh (au)/Au Cròt deu Molin Vielh [mulinˈbjœʎ] : à l'endroit du vieux moulin. *Cròt* [krɔt] signifie endroit, place, lieu. Cela peut aussi signifier creux, trou. *Lo cròt* était le trou qu'on pratiquait dans le sol, au pied du pin, pour récupérer la résine, avant l'utilisation systématique des pots. *Qu'ann picat au cròt dinc a 1832* (= On a résiné au trou jusqu'en 1832).

Crouts (a la)/A La Crotz [laˈkruts] : à la croix (calvaire) ou bien parcelle appartenant à un nommé *Lacrotz*. Il y avait effectivement un calvaire, cadastré en 1807, en entrant dans le hameau de Caout.

Cruchade/Cruixada [kryˈʃaðə] : ici il s'agit d'un nom de famille présent à Biscarrosse et Parentis. *Cruixada* signifie également bouillie faite avec de la farine de maïs, semblable à la *polenta* italienne. Pour un toponyme, il est fort peu probable que ce soit cette seconde signification.

Cubey (au)/Au Cubèir [kyˈβɛj] : au cuvier. Synonyme *cubèu* [kyˈβɛw].

Cuilleys (aus)/Aus Culheirs [kyˈʎœjs] : semis de pins faits dans des *culheirs* (= cuillères), c'est-à-dire dans des trous. *Culheir* signifie aussi tarière.

Cung, Cungs, Cuings/Cunh, Cunhs [kyns] : vraisemblablement le lieu que nous appelons aujourd'hui Cugnes. Apparaît comme *Lous Cungs* ou *Lette dous Cuings* sur le plan géométrique de Lobgeois et Sarrazain de 1807, ce qui traduit une prononciation palatale [kyns]. Le véritable toponyme est donc *Los Cunhs*, ce qui signifie Les Coins.

Cure (a la)/A La Cura [ˈkyrə] : au Presbytère.

LETTRE D

Dagot (a)/A Dagòt [da'ɣɔt] : sobriquet encore porté aujourd'hui.

Darré/Darrèr [da'rre] : derrière, ouest. La maison landaise regarde vers l'est (*davant*) et tourne le dos à l'ouest (*darrèr*) d'où vient le mauvais temps de l'océan. Ce mot sert à la composition de plusieurs toponymes : **Darré ou Puyaou/Darrèr au Pujau** [py'jaw] (= derrière, à l'ouest du lieu-dit Puyaou) ; **Darré Calite/Darrèr Calit(e)** [ka'lit(ə)] (= à l'ouest du lieu-dit Calite) ; **Darré Le Cazaou de Tarot/Darrèr lo Casau de Taròt** (= à l'ouest du jardin de Tarot. *Taròt* étant peut-être un sobriquet) ; **Darré Lou Cam de Bergoin/Darrèr lo Camp de Vergonh** [bər'gɔn] (= à l'ouest du champ de Bergoin. Infra En Bergoin).

Daurie (a)/A Dauria [daw'ri] : nom de famille.

David (a)/A Dàvid [daβid] : prénom ou nom de famille.

Devant, Davant/Davant [da'wan] : devant, ouest. C'est la façade de la maison qui regarde vers le levant. L'est est donc *lo davant*. **Devant Lagnet/Davant L'Agnèth** [a'ɲet] (= sobriquet signifiant l'agneau) ; **Devant le Pré de Monsieur/Davant Lo Prat de Mossur** [mu'sy] (= à l'est du pré de Monsieur. Vraisemblablement un notable). En gascon *lo Mossur* désigne un notable de la paroisse.

Deysson (a)/A Deisson [dəj'suŋ] : nom de famille.

Dillat (ou)/Au Dilhat [di'ʎat] : microtoponyme de sens obscur.

Douils (aus)/Aus Dolhs [duʎs] : endroit où il y a des tourbillons d'eau. Synonymes *gorg* [gurk], *dorc* [durk] (= gouffre, abîme, eau tourbillonnante). C'est exactement le cas puisque, à cet endroit, Lobgeois et Sarrazain indiquent des lagunes en 1807. *Que tinèm le biscarda hentz lo dolh deu corrènt de Senta Aulàdia* (= Nous tenions la nasse dans l'eau tourbillonnante du courant de Sainte-Eulalie).

Doundoun (a)/A Dondon [dun'duŋ] : sobriquet signifiant grosse femme.

Dousse (a)/A Dossa, A Doça [du'sə] : nom de famille.

Dunes/Dunas [dynəs] : dunes.

Duports (lous)/Los Dupòrts [du'pɔrts] : nom de famille.



Le lac nord entre Larrigade et Petemale

LETTRE E

Eglise (a l')/A Le Glisa, Leglisa [lə'glizə] : c'est sans doute l'église, le bâtiment. Cependant, c'est aussi un nom de famille qu'on retrouve fréquemment en Pays de Born.

En/En [ən] : particule honorifique résultant de l'aphérèse du latin **domine** (= maître, seigneur). Elle est quasiment toujours placée devant un nom ou un prénom. Les toponymes utilisant cette particule sont très nombreux dans le Gers et une partie du Languedoc. Biscarrosse et, dans une bien moindre mesure, Sanguinet, semblent être des isolats en Gascogne occidentale. Le **ne** de **domine** devient **en** par métathèse. On peut le traduire par Monsieur ou Seigneur en français. Son équivalent féminin est **na**, du latin **domina**, **Na Guirauda** (= Madame, Dame Guirauda). Cette particule est apparue au XIII^{ème} siècle mais a surtout été employée à partir du XV^{ème}. Elle est tombée en désuétude au XVIII^{ème} et n'était vraisemblablement plus comprise dès le XIX^{ème} siècle.

En Baque/En Vaquèr [ba'kɛ] : Monsieur Vacher. *Vaquèr* signifie vacher en gascon et, comme en français, peut être un nom de famille.

En Belliard/En Belliard [bɛ'ljɑr] : Monsieur Belliard. Ce patronyme ne semble pas être gascon. Il est fréquent dans l'ouest de la France avec un épïcêtre en Maine-et-Loire. Il est cependant très bien porté à Biscarrosse avec 15 abonnés au téléphone. Ils sont 79 en Gironde, surtout en Pays de Buch et dans l'agglomération bordelaise. C'est un nom d'origine germanique : *Biligard* (*bili* = aimable et *gard* = enclos). Les Belliard sont attestés depuis plusieurs siècles dans notre commune.

En Bergoin/En Vergonh, En Vergunh [bɛr'gɔn], [bɛr'gɔn] : Monsieur Bergoin. Forme gasconne du latin **verecundus** (= discret, pudique, respectueux), qu'on retrouve dans les mots français vergogne, vergogneux.

En Bernet/En Vernet, Bernet [bɛr'nɔɛt] : Monsieur Vernet. Du gascon *vèrn* [bɛrn] (= vergne, aulne) avec suffixe diminutif *-et*. *Bern* est aussi un ancien nom de baptême (germanique *Berin* qui, composé avec *hard*, donne Bernard).

En Biasse/En Biarsa (En Biaça ?) [bjasə] : c'est peut-être le nom d'un habitant originaire de Bias (*Biars* en gascon). Cependant, la particule honorifique **En** annonce habituellement un nom masculin. Nous savons aussi qu'il existe un diminutif déjà étudié, *Biarsòta*. Il s'agit peut-être du mot *biaça*, *biaçòta* (= besace, petite besace) mais une telle explication pour un toponyme reste très sujette à caution.

En Bonnet/En Monet [mu'nɔɛt] : Monsieur Raymond. Le nom de lieu tel que nous le connaissons aujourd'hui est le fruit d'une cacographie intervenue au début du XX^{ème} siècle puisque Félix Arnaudin donnait encore *Monet* à la fin du XIX^{ème} et c'est aussi Monet qui apparaît sur la carte de Cassini (vers 1750). *Monet* est l'aphérèse de l'hypocoristique du prénom ou du nom gascon *Arramond* [arra'mun] / [arra'mun] (= Raymond). Ce prénom était

encore bien présent au XVII^{ème} siècle à Biscarrosse (Aremont de Quersi, Aremont Dubos et Aremont Martinot dans les registres de Monsieur de Caupos). L'évolution est la suivante : *Arramond* [arrə'mun] > *Arramonet* [arramu'noet] > *Ramonet* [rramu'noet] > *Monet* [mu'noet]. On ne peut pas écarter l'hypothèse du prénom *Simon* [si'muŋ] > *Simonet* [simu'noet] > *Monet* [mu'noet]. Ce procédé existe aussi en français qui transforme Raymond en Momon, Pierre en Pierrot, Eugène en Gégène ou encore Paul en Popaul.

En Boscq/En Bòsc [bòsk] : Monsieur Boscq. *Bòsc* signifie bois en gascon, dans le sens de forêt et c'est un nom de famille assez courant. On le retrouve aussi sous la forme Dubos(c), dont l'équivalent français est Dubois.

En Chon, En Choun/En Xon [ʃuŋ] : Monsieur Chon. Aphérèse d'un hypocoristique comme *Polixon* [puli'ʃuŋ], *Bernaixon* [bərna'ʃuŋ] (= le petit Bernat), *Monixon* [muni'ʃuŋ] (= le petit *Arramond*. supra En Bonnet).

En Graoueyres/En Gravèiras [gra'wejrəs] : Monsieur Gravières. Le patronyme Graveyre(s) est rare mais attesté en gascon. Cependant, il est possible que ce soit le substantif *gravèiras* [gra'wejrəs], le lieu où il y a des graviers. Ce serait donc une exception où la particule **En** n'est pas associée à un nom propre.

En Hil/En Hilh [hiʎ] : Monsieur le Fils. Peut-être le lieu où se trouve la propriété du fils d'un notable. Il y avait dans la lande un *Parc de Fils*, signalé sur le plan de Lobgeois et Sarrazain de 1807, vers la limite communale avec Sanguinet.

En Mayotte/En Maiòte, En Maiòta [ma'jotə] : Monsieur Mayotte. Ce patronyme existe dans le tiers nord de la France. S'agit-il, comme Belliard, d'une famille qui a émigré en Gascogne ? C'est peu probable mais à envisager. On peut aussi supposer un diminutif de *mair* [maj] (= mère). Cependant les consonnes étymologiques, ici le *r*, si elles ne s'écrivent plus depuis que le gascon n'est plus langue officielle en Gascogne (XV^{ème}-XVI^{ème} siècle), réapparaissent généralement dans les dérivés. Donc, s'il s'agissait de « la petite mère », nous aurions plutôt *En Mairòta* [maj'rɔtə]. Dans son dictionnaire, Pierre Méaule donne pourtant *maiòta* (= petite mère) et c'est le plus plausible puisque le diminutif de *pair* [paj] (= père) est *paiòt* [pa'jɔt] et non *pairòt* [paj'rɔt].

En Meyrie/En Meiria [mɛj'ri] : Monsieur Meyrie. En gascon, *mairia* [maj'ri] / [mɛj'ri] signifie marraine. Encore un nom féminin associé à la particule **En**, pourtant donnée comme masculine par les spécialistes du gascon. Ainsi, sur 14 microtoponymes commençant par **En**, 3 ou 4 sont féminins. Soit le nom de famille ou le sobriquet provient d'un surnom féminin, soit le gascon de Biscarrosse utilise indifféremment la particule **En** aux deux genres et **Na** (*domina*) est ignoré ou oublié.

En Pelottes/En Pelòt(es) [pə'lɔtəs] : Monsieur Pelot. Cacographie pour En Pelot. Apparaît sous la forme Pelot sur le plan géométrique de Lobgeois et Sarrazain de 1807. Forme dérivée de *Pèir* [pɛj] (= Pierre), tout comme Pelat.

En Pitchoy/En Pichòi [pi'tʃɔj] : Monsieur Pitchoy. Sobriquet ? Il est aussi possible que, quand la particule honorifique médiévale **En** n'a plus été comprise on l'ait, par attraction, utilisée tout simplement comme préposition avec le sens de « lieu de ».

Ertatge/Ertatge [ər'tadʒə] : héritage. Synonyme *erteratge* [ərtə'radʒə]. Le digraphe **tg** a une prononciation intermédiaire entre [dʒ] et [dj].

Esgartats/Esgartats [əsɡar'tats] : égarés, perdus. Du verbe *esgartar(s')* [əsɡar'ta] (= s'écarter, se perdre, sortir du troupeau). En gascon *lo gart* [ɡart] est le troupeau gardé par un berger. *Un peliu que s'es esgartat* (= Un petit agneau s'est égaré. Littéralement, il est sorti du troupeau).

Espalanques (a les)/A Les (es)Palancas [(əs)pa'laŋkəs] : passage fait de planches. Barrage de planches. Du gascon *palanca* [pa'laŋkə] (= palplanche, série de planches qui s'emboîtent les unes dans les autres pour faire des barrages). Peut-être s'agit-il d'une cacographie due à une mauvaise lecture de l'article défini féminin pluriel. *Les Palancas* devenu *Les Espalanças*.

Etang de Biscarrosse/Estanh de Biscarròce, Biscarròsse [əs'taŋ] : il s'agit vraisemblablement du lac sud, dit de Biscarrosse-Parentis. Il appartient aussi aux communes de Gastes et de Sainte-Eulalie-en-Born pour partie. L'étang du nord, dit de Cazaux-Sanguinet, est également celui de Biscarrosse pour un tiers et il y a encore le petit étang, *estanhòt* [əsta'ɲɔt].



Moulin Cherit d'En Chon et maison du meunier avec la loge pour les porcs

(photo de Félix Arnaudin)

LETTRE F

Fabre (a)/A Fabre [ˈfabrə] : nom de famille signifiant forgeron, du latin *faber*. Ce n'est pas une forme gasconne mais plutôt occitane puisque, en gascon, ce serait *Faur(e)* [ˈfaw(rə)] ou *Haure* [ˈhaw(rə)]. L'équivalent français est Faivre, Lefè(b)vre, Favre. La forme gasconne est donc refaite dans le cas où *h-* initial passe à *f-*. Par exemple, on a bien des Lahontan mais pas de Lahon. On a parfois même éprouvé le besoin de doubler le *f* initial. Ainsi Fargues (Gironde) est noté *Ffargis* tout comme on a souvent Laffargue ou Laffite (pour Lahargue ou Lahite). C'est aussi le cas de Francs (Gironde). Les Fabre semblent venir du Bordelais.

Fabrègue (a)/A Fabrèga [faˈbrɛɣə] : nom de famille. Encore plus sûrement que Fabre, ce patronyme est occitan et pas gascon. Du latin *fabrica(m)*, qui signifie la forge.

Fargat, Fragat (a)/A Fargat, Fragat – Hargat, Hragat [farˈgat], [fraˈɣat] - [harˈgat], [rraˈɣat] : lieu où l'on forge ou lieu où il y a des fraises. Ce peut être le participe passé du verbe *hargar* [harˈga] (= forger). Le *h* gascon était presque toujours noté *f* par les scribes médiévaux, influencés par la prestigieuse *scripta* provençalo-limousine¹⁰⁵. Le gascon était considéré comme une langue étrangère par les troubadours et leur renommée a beaucoup influencé ceux qui écrivaient en gascon et qui étaient tiraillés entre le respect de leur langue véritable et la mode provençale ou limousine. Sur le cadastre de 1807 on lit cependant Fragat, ce qui suppose une métathèse Fargat survenue postérieurement. Cette hypothèse *Fragat/hragat* [rraˈɣat] reste donc plausible puisqu'il existe un lieu-dit *hraguèirs* [rraˈɣɛjs] (infra Ragueys).

Fiouaou (au)/Au Fivau [fiˈwaw] : féal, feudataire (supra Affiouat).

Fiouat de Pilon/Fivat de Pilon [fiˈwaddəpiˈluŋ] : la parcelle donnée à fief du lieu-dit *Pilon* ou bien à *Pilon*, Pilon étant sans doute un sobriquet.

Francesòt (a)/A Francesòt [fransəˈzot] : le petit François. Sobriquet avec suffixe diminutif *-òt*. *Francés* [franˈsɛs] + *-òt*.

Francillon/Francilhon [franˈsiɫuŋ] : autre forme pour dire le petit François.

Frezat/Fresat [frəˈzat] : fraise qu'on laisse sur le dos du mouton quand on le tond. Donc, lieu de la tonte du mouton ou bien sobriquet. C'est plus vraisemblablement un labour à plat, d'après le dictionnaire de Germain Lalanne.



Métairie de la fin du XVIII^{ème} siècle dans le parc du château

¹⁰⁵ On dirait occitane aujourd'hui.

LETTRE G

Gailhan/Galhant [ga'ʎan], **Galhan** [ga'ʎaŋ] : grand ouvert, béant. Peut être aussi un nom propre. *Le praubà pèga qu'es tostèm galhanta. Se, au menx, se n'aprotèva per cantar* (= La pauvre folle est toujours bouche bée. Si, au moins, elle en profitait pour chanter).

Gaillard (au)/Au Gualhard [(g)wa'ʎart] : costaud, vigoureux. Sobriquet ou nom de famille.

Gaouga (au)/Au Gaugar [gaw'ɣa] : probablement une cacographie de *jaugar* [ʒaw'ɣa], lieu planté de *jaugas* ['ʒawɣəs] (= ajonc d'Europe) + suffixe collectif *-ar* (infra Jaouga). Ce nom n'apparaît nulle part sur le vieux cadastre de 1807.

Garbay (a)/A Garbai [gar'baɪ] : nom de famille. Il ne s'agit pas des aiguilles de pin car le mot gascon est féminin *garbalha* [gar'baʎə] et se prononce avec une palatale et non un yod.

Gardille (a)/A Gardilha [gar'diʎə] : endroit où l'on garde les troupeaux ou sobriquet.

Garenne (la)/La Garena [ga'rœnə] : garenne, petit bosquet. *A le garena, los ordans que hènn a le ripa rapa dab los griscons e los agrèules* (= A la garenne, le chiendent pied de poule le dispute au fragon et au houx).

Gassioun/Gassion-Garsion [ga'sjuŋ] : nom de famille gascon. Par exemple le maréchal Jean de Gassion (1609-1647). Forme diminutive de Gassie, *Garsia*, nom individuel au Moyen Âge. A rattacher au nom espagnol d'origine basque Garcia, possible dérivé de *hartz(a)*, l'ours.

Gastes (ou)/Au Gastas [u'ɣastəs] : au Gastais, habitant originaire de la commune de Gastes. Dans les Landes de Gascogne, on désigne les habitants d'une commune par le nom même de la commune. Un *Biscarròce*, un *Parentias* [parən'tis], un *Sanguinet* [səŋgi'noet].

Gazailhan/Gasalhan [gaza'ʎaŋ] : nom propre. En gascon, le *gasalhan* est le cheptelier. C'est celui qui garde le troupeau pour plusieurs personnes, qui prend un bail à cheptel. *Estar en gasalha* [əs'taəŋga'zaʎə].

Gelous (a)/A Gelós [ʒə'lus] : le jaloux, sobriquet. Synonyme *jaussós* [ʒaw'sus].

George/Jòrge ['ʒɔrʒə] : prénom. Parcelle appartenant ou ayant appartenu à Georges.

Girouns/Gironç [ʒi'rɔns] : prénom, Géronce.

Gnicot/Nhicòt [ɲi'kɔt] : sobriquet. Vraisemblablement l'hypocoristique de Dominique (infra Megnicat). Il peut aussi s'agir de l'aphérèse de *penhic* [pə'ɲik], désignant une petite chose. On comprend bien le sobriquet attribué à une personne toute petite.

Gnins (as)/Aus Nhins [ɲins] : sobriquet d'une famille (infra Nin) ou bien même sens que le précédent, sobriquet attribué à une personne très petite.

Gniou (au)/Au Nhiu [ɲiw] : sobriquet dont le féminin est *La Nhiua* [ɲiwə].

Gnoy de La Pierrasse/Nhòi de La Pierrassa [ɲɔjðəlapjə'rrasə] : le niais de la Pierrasse. Il s'agit d'un sobriquet signifiant le niais de la femme, ou de la fille, du *Pierràs* [pjə'rras], c'est-à-dire le grand Pierre.

Gubern/Govèrn [gu'βɛrn] : celui qui gouverne, le maître. Dans les textes anciens (archives de Caupos du XVII^{ème} siècle), on trouve ce toponyme écrit *Gouuern* [gu'wɛrn].

Gourbay/Gorbai [gur'baɪ] : peut être une cacographie de *Garbai* (supra), nom propre. Ce peut aussi être un mot de la famille de *gorbet* [gur'bœt] (= oyat).

Grabe et Camisole/Grava e Camisòla ['grawə,ekami'zələ] : la grave est le gravier. On voit ici l'hésitation dans la prononciation du -v- intervocalique, [-β-]/[-w-]. Pour Camisole c'est obscur.

Gran (a la)/A la Gran(a) [la'gran(ə)] : à la grande, sobriquet ou bien grande parcelle.

Grand Arroumet (au)/Au Grand Arromet [granarru'mœt] : la grande ronce. Il y a aussi le *Chicòl Arromet* [tʃi'kɔjarru'mœt] (= la petite ronce).

Grand Bareyt/Grand Varèit [granba'rejt] : la grande parcelle défrichée.

Grand Jeannoun/Grand Janon [granʒa'nuɲ] : au Grand Jeannon. Diminutif de Jean, comme *Jantòt* [ʒan'tɔt], *Jantí* [ʒan'ti] ou *Janticòt* [ʒanti'kɔt].

Grand Lapa/Grand Lapar [granla'pa] : grand alios (supra, Chicoy Lapa).

Grand Nin (au)/Au Grand Nin [nin] : au Grand Bébé ? *Nin* signifie bébé en gascon. On doit peut-être comprendre la grande parcelle du Nin ou bien l'aphérèse d'un hypocoristique (infra Nin).

Grand Pierricq (a)/A Grand Pierric [pjə'rrik] : la grande parcelle du lieu-dit Pierricq. *Pierric* signifie le petit Pierre.

Grand Prat de Deban (au)/Au Grand Prat de Davant [granpradəða'wan(də'βan)] : au grand pré de l'est, du levant.

Grande Bidouze/Gran'Bidosà [granbi'duzə] : grande parcelle du lieu-dit Bidouze. *Bidosà* est le nom d'une famille biscarrossaise originaire de Gastes.

Grande Reyge/Gran'Arrèga [grana'rɛɣə] : la grande dune. Une *arrèga* est une dune allongée. Ce mot était encore bien compris et bien retranscrit au XVII^{ème} siècle (cf. registres de Monsieur de Caupos). Dans le cadastre de 1840 et par la suite il est francisé en règle, puis rège ou rey(d)ge, ce qui est une erreur peut-être due à un scribe qui ne connaissait pas le gascon.

Graouchot/Grauchòt [graw'tʃɔt] : sobriquet (supra Coin de Graouchot).

Graoueyres/Gravèiras [gra'wɛjrəs] : gravières. Il est possible que la particule honorifique **En** ait été ajoutée à cause d'une incompréhension (supra En Graoueyres).

Grave (a la)/A La Grava ['grawə] : lieu où il y a du gravier. Ce microtoponyme a donné lieu à une cacographie. Dans les années 1960, au moment où les rues de la ZUP ont été baptisées, ce qui devait être la rue de la Graoue est devenu rue de la Craque suite à la mélecture de quelqu'un qui ne connaissait pas le gascon. Une belle craque en somme.

Grises (les)/Les Grisas [ləs'grizəs] : un endroit où les parcelles sont faites de sable gris. Ce peut aussi être issu d'un sobriquet.

Grues (a les)/A Les Gruvas ['grywəs] : un endroit fréquenté par les grues. Ou bien, plus vraisemblablement, un nom qu'on peut comparer à Gruet et Grué (quartiers de Pissos et de Lue) prononcés [gru'wɛ(j)] en gascon. Ils indiquaient soit une « terre marécageuse », soit des « champs clos » si l'on considère qu'il s'agit d'une forme collective (suffixe *-ariu*) d'un continuateur du latin médiéval *groa* qui a deux acceptions, comme le précise Du Cange : *palus*, « marécage » ou *ager sepibus seu virgultis conclusus*, « champ clôturé par des haies ou des branchages enlacés ». La palatalisation peut s'expliquer par l'attraction du nom de l'oiseau, le sens premier n'étant plus compris.

Guillo(t)s/Guilhò(t)s [gi'ʎəs] : parcelle appartenant à quelqu'un originaire du village girondin de Guillos ou bien portant ce patronyme. C'est ce qu'on appelle un nom d'origine. La famille qui le porte est originaire de ce village. On lit aussi ce nom de lieu orthographié Guillots sur le cadastre de 1807.

Guirot/Guiròt [gi'rɔt] : le jars en gascon, peu vraisemblable. C'est plutôt un sobriquet ou bien une cacographie pour le prénom *Guiraut* [gi'rawt], Géraud. Ce prénom est d'origine germanique signifiant *gari* (= lance) et *wald* (= qui gouverne).

Guirotte (la)/La Guiròta [gi'rɔtə] : femme ou fille du *Guiròt*.



La Pandèle jeune, photographie prise par Félix Arnaudin le 12 avril 1896

LETTRE H

Haou/Haur [haw] : le forgeron. Transformation gasconne du latin *faber*.

Hauou de Laouady/Haur de Lavadia [lawə'ði] **Labadia** [laβaði] : parcelle appartenant au forgeron du lieu-dit Laouady/Laouadie (infra Laouadey).

Haourichot (a)/A Haurichòt [hawri'tʃot] : le petit forgeron ou le fils du forgeron.

Haourillon (au)/Au Haurilhon [hawri'luŋ] : idem.

Haout Arribeyre (au)/Au Haut Arribèira [ˈhawtarri'βejrə] : partie orientale du lieu-dit Arribeyre (supra Bas Arribeyre). *Haut* est une façon de nommer l'est, le levant.

Haricaut/Arricaud [(h)arri'kawt] : il s'agit vraisemblablement d'une cacographie à partir du nom de famille *Arricaud* (*A Ricaud* ?), avec un H adventice. Ce nom est l'évolution gasconne d'un patronyme d'origine germanique *Ric-wald* (*ric* = puissant et *waldan* = gouverner). Il existe aussi sous la forme Darricau. En gascon, les mots commençant par *r* ont été refaits avec adjonction d'un *a* dit prosthétique et redoublement du *r* initial, **arr-**. Par exemple, le latin *ratu(m)* a donné *arrat* [a'rrat] (= rat) en gascon (supra Caout).

Herbaout/Herbaut [hər'ɸawt] : Il s'agit de pâtures (*èrba* + suffixe *-au*, comme Lugau(t), Boscau(t) etc). L'Herbe, sur la presqu'île du Cap Ferret, est un toponyme comparable. Supra Brucaouts.

Hicot/Hicòt [hi'kot] : diminutif du mot gascon *hica* ['hikə] (= fiche, perche, échalas) avec suffixe diminutif *-òt*. Sans doute un sobriquet attribué à quelqu'un de mince et grand, un grand échalas. Donc, la parcelle de celui qui est surnommé *Hicòt*.

Hilon (lo)/Lo Hilon [hi'luŋ] : peut-être un sobriquet en rapport avec le lieu-dit En Hil (supra).

Hiougueyre (a la)/A La Hiuguèira [hiw'ɸejrə] : lieu où il y a des fougères. Synonymes *hauguèira* [haw'ɸejrə], *huuguèira* [huw'ɸejrə], *huuts* [hywts] (= fougère). *Les granas huuts ne vādenn pas suus lamanhs* (= Les grandes fougères ne poussent pas sur les terres stériles).

Hosse de Lamarque/Hòssa de Lamarca [ˈhəsəðəla'markə] : fosse du lieu-dit Lamarque. Les fosses se trouvent généralement dans le massif dunaire, ce sont des lagunes, des trous d'eau dans les lettes.

Hosse de Boy/Hòssa de Bòi [ˈhəsəðə'βɔj] : fosse, lagune du lieu-dit Boy. **Boy** est aussi un ancien nom de baptême qui a donné un patronyme assez répandu. Le patronyme Pédeboy [peðə'βɔj] : **Pè(i)r de Bòi**, « Pierre fils de Boy ».

Hosse de Pignaous/Hòssa de Pinhaus [pi'ɸaws] : fosse, lagune où sont des petits pins chétifs, mal venus.

Hosse dous Chibaous/Hòssa deus Xibaous [ˈhɔsədɥfjiˈβaws] : fosse des chevaux. C'est un endroit des dunes, assez escarpé, où les gens de Biscarrosse rabattaient les petits chevaux sauvages du littoral, semblables aux *pottoks* basques, et les attrapaient. Cette anecdote nous a été racontée, d'après nos souvenirs, par notre arrière grand-mère (1883-1979) ou notre oncle (1927-1996) dans les années 1970.

Houdin, Houdit/Hodin [huˈðiŋ], **Hodit** [huˈðit] : terrain travaillé pour la récolte. Verbe *hodian* [huˈðja], *hochar* [huˈtʃa/huˈtja] (= fouir, creuser le sol, travailler la terre). Ce mot sert à la formation de nombreux microtoponymes : *Hodin Vielh* [bjœʎ] (= vieux, ancien) ; *de Capvath* [kabˈbat] (= du couchant) ; *de Cap Hòra* [kapˈhɔrə] (= de là-bas, au loin) ; *de Le Lana* [ləˈlanə] (= de la lande). L'article défini féminin singulier *le* était encore en usage à Biscarrosse avant 1850, en concurrence avec *la* ; *de Mengicat* [məɲiˈkat] (= du lieu-dit Megnicat. infra Megnicat) ; *de Narb* [narp] (= du lieu-dit Narp. infra Narp) ; *de Pierric* [pjəˈrik] (du lieu-dit Pierric(q). infra Pierric) ; *de Pradina* (= du lieu-dit Pradine. Nom de famille) ; *deu Parc* [duˈpark] (= de la Bergerie. infra Parc) ; *Nèu* [nɛw] (= neuf, nouveau) ; *Hodiòt* [huˈdjɔt] (= petit *hodin*) ; *Hodit de Deisson* [dəjˈsuŋ] (= du lieu-dit Deysson, nom de famille aussi orthographié Deychon) ; *de La Maison* [majˈzuŋ] (= de la maison, du domaine) ; *de Monet* [muˈnɔet] (= du lieu-dit Monet. Supra En Bonnet) ; *de Nòrd* [nɔrt] (= du nord) ; *de Davant L'Ajudèir* (= au levant du lieu-dit L'Ajudèir. infra Judée) ; *deu Pit* [duˈpit] (= du lieu-dit Lo Pit. infra Pit).

Houn (a le)/A Le Hont [ləˈhun] : à la fontaine, la source. Encore un témoignage de la présence, à Biscarrosse, de l'article féminin singulier *le*.

Houn de Courraou/Hont de Corau [kuˈraw] : fontaine faite avec du bois de chêne très dur. Du gascon *corau* [kuˈraw] (= bois de chêne, bois de cœur). Ou bien la fontaine appartenant à *Corau*, nom de famille. Ou encore *corrau* [kuˈrr aw], qui peut avoir le sens de sentier.

Hourn (au)/Au Horn [hurn] : au four. Référence à un four à goudron de la Montagne (infra Montagne) ou domestique. Dans la mesure où quasiment toutes les maisons anciennes en possédaient un pour le faire cuire le pain et qu'il n'y avait aucun intérêt particulier à les signaler sur le cadastre, ce n'est donc pas un four à pain. Les fours à goudron, en revanche, sont bien mentionnés sur les plans de 1807.

Hourn Gemé (au)/Au Horn Gemèr [hurnʒəˈmɛ] : four de la résine. Sans doute un four à résine domestique ou bien de la forêt usagère. On peut noter le suffixe *-èr*, en concurrence avec *-èir* [ɛj] à Biscarrosse.

Hournats (aus)/Aus Hornats [hurˈnats] : aux grands fours. On a aujourd'hui *Hornau* [hurˈnaw].

Hourtiquets (aus)/Aus Hortiquets [awzhurtiˈkoets], **A Hortiquet** [hurtiˈkoet] : aux petites orties ? Endroit où il y a des orties ? Ce serait alors le gascon *ortic* [urˈtik] (= ortie) avec suffixe diminutif *-et*. Mais il y a un **h** nettement prononcé par les autochtones et pas d'orties

à cet endroit, pas plus qu'ailleurs en tout cas. Sur le plan géométrique de Lobgeois et Sarrazain de 1807 on lit *Cabane de Hourtiquet* et pas **cabane des Hourtiquets*. Il s'agit plus vraisemblablement de la forme hypocoristique du prénom gascon *Hòrt* [hɔrt], *Hortic* [hur'tik], avec le suffixe diminutif *-et*. Ce prénom n'étant plus connu ni compris, il y a peut-être eu une confusion. On entend parfois prononcer *Hortiquets* [hurti'ɣœts]. Le toponyme originel était sans doute *A Hortiquet* [hurti'kœt]. C'est depuis les dunes des Hourtiquets et de Pin Courbey qu'on a le plus beau panorama sur les Pyrénées, certains jours particulièrement favorables d'automne et d'hiver. On peut ainsi contempler les sommets depuis l'Arbizon (massif du Néouvielle, Hautes-Pyrénées) jusqu'à l'Ortanzurieta (Haute-Navarre).



La chaîne des Pyrénées vue depuis le lieu-dit Le Taron, dans la forêt usagère

Au premier plan l'étang de Biscarrosse-Parentis

(photo de Cédric Daudon)

LETTRE I

Issère (a)/A Icèra [i'serə] : nom de lieu qu'il faut relier à l'appellation antique et médiévale du village de Gastes, *Ucera*. A l'époque où les eaux de l'étang n'avaient pas recouvert cet endroit, la voie romaine passait exactement là. En outre, les fondations en garluche ainsi que le pavement en terre cuite d'une chapelle romane du XII^{ème} siècle ont été retrouvés et relevés à proximité du lieu, sous les eaux du lac. Sur la carte de Cassini l'orthographe est *Icere*.

Ispe/Ispe ['ispə] : toponyme aquitain qui va aux origines de l'histoire de notre commune. Il est sans doute très ancien et procède vraisemblablement du proto-basque *haits**, qu'on retrouve en basque contemporain *haitz* [haits] (= rocher, roc) avec suffixe *-pe* (= au bas de, sous). On peut supposer l'évolution suivante : (H)*aitzpe* > *Aizpe* > *Izpe*. Ce toponyme signifie littéralement au bas du roc, sous le roc. C'est, au sud-ouest du lac nord, une baie assez profonde au pied de ce qu'on appelle La Montagne à Biscarrosse, c'est-à-dire la vieille forêt usagère située sur les dunes anciennes. Or, (ar)*ròca* [(a)'rɔkə] (= roc, roche, rocher) est attesté en gascon avec le sens de dune, la *Ròca deu Sablonèir* (= la dune du Sablouney, dans La Teste. A ne pas confondre avec la dune du Pilat qui est très récente). Ce serait donc la traduction littérale du proto-basque *haits** en roman, à l'époque où les Vasco-Aquitains adoptèrent le roman gascon comme langue et devinrent des Gascons, c'est-à-dire des Proto-basques ou Aquitains romanisés. Cette romanisation progressive de la Vasconie citérieure, ou duché de Gascogne, a eu lieu à partir de la fin du VI^{ème} siècle et s'est achevée au XI^{ème} siècle, époque à laquelle les Basques ont été différenciés des Gascons dans les textes.



La caravane de Maurice Martin à Biscarrosse-Plage en mars 1905

LETTRE J

Jaouga/Jaugar [ʒaw'ɣa] : endroit où il y a des ajoncs. Du gascon *jauga* ['ʒawgə] (= ajonc d'Europe, ulex) et suffixe collectif *-ar* [a].

Jaougue (a la)/A La Jauga : à l'ajonc.

Jauguère/Jauguèra [ʒaw'ɣerə] : lieu planté de *jaugas* ['ʒawɣəs]. Le suffixe *-èra* [erə] et pas *-èira* [ejrə], comme c'est aujourd'hui partout le cas au nord de Soustons, est peut-être un reliquat de l'ancien gascon biscarrossais. Ce suffixe sert à former des noms d'agents, d'arbres, d'instruments, d'endroits ou bien des noms abstraits. A Biscarrosse, il y a parfois hésitation entre *-èr* et *-èir*, *-èra* et *-èira* dans les vieux documents cadastraux.

Jaougue Soule/Jauga Sola ['ʒawɣə'sulə] : ajonc solitaire. On connaît aujourd'hui ce lieu comme étant une *leta* ['lœtə], lette en français régional (infra Lette du Galet).

Jardines/Jardinas [ʒar'dinəs] : parcelles jardinées.

Jarrot/Jarròt [ʒa'rɔt] : sens inconnu. Peut-être un sobriquet.

Jean de Marie/Jann de Maria ['ʒandəma'rijə] : Jean, époux ou fils de Marie. En gascon le prénom est *Jann* [ʒan]/[jan] ou *Joann* [ʒwan]/[jwan]. A Biscarrosse et jusqu'à Mimizan au sud, le j initial est prononcé comme en français [ʒ]. A partir de Bias c'est un yod [j]. Pour le j intervocalique, c'est le yod jusqu'à Sanguinet *cuja* ['kyjə] (= citrouille) puis [ʒ] en Gironde ['kyʒə].

Jeangé/Jann Gèr [ʒan'ʒɛ] : Jean le gendre. Il y a, en gascon du Born, deux mots parfaitement homophones qui sont *gèr* (= gendre) et *jèr* (= janvier), tous deux sont prononcés [ʒɛ]. Il est peu probable que ce soit le mois dans ce cas.

Jeanille/Janilha [ʒa'niʎə], **Jeannet/Janet** [ʒa'noet], **Jeannic/Janic** [ʒa'nik], **Jeanticot/Janticòt** [ʒanti'kɔt], **Jeantille/Jantilhe** [ʒan'tiʎə], **Jeantoulet/Jantolet** [ʒantu'lœt] : diminutifs de Jean. Le gascon est une langue très riche en ce qui concerne la suffixation.

Jeanniroun/Janiron [ʒani'ruŋ] : Diminutif de *Jana* ['ʒanə] (= Jeanne).

Jeunéque/Jenèca [ʒə'nekə] : peut-être une variante au féminin de *ginhèc* [ʒi'ɲɛk] (= ingénieur). Ce serait alors un sobriquet. Difficile à expliquer.

Jouales /Joalas ['ʒwaləs] : plates-bandes de vigne.

Jourgic (a)/ A Jorgic [ʒur'ʒik] : diminutif de Georges.

Journaou (a)/A Jornau [ʒur'naw] : au journal. Ancienne mesure gasconne correspondant à la surface de terre qu'on peut travailler en une journée.

Judée (a la)/A L'Ajudè(i)r [aʒy'dɛ(j)] : mauvaise compréhension de L'Ajudey, celui qui aide ou corvée volontaire entre voisins. On dit aussi *ajudèira* [aʒy'dɛjrə] au féminin. L'employé au cadastre qui l'a retranscrit ne savait pas le gascon ou bien le mot n'était plus compris. Félix Arnaud le notait encore correctement à la fin du XIX^{ème} siècle. Vient du verbe *ajudar* [aʒy'da]/[aʒy'da] (= aider). Ce microtoponyme n'a donc rien à voir avec la province de Judée, en Palestine. Il s'agit du même type de cacographie que pour la rue de la Craque (supra Grave).

Jung (lou)/Lo Junc [ʒyŋ] : le jonc.



La caravane de Maurice Martin à Biscarrosse-Plage en mars 1905

LETTRE L

Labeilley, Labeillé/L'Abelhè(i)r [laβə'ʎɛ(j)] : endroit où il y a des ruches, apier. Du gascon *abelha* [a'βœʎə] (=abeille). En gascon la ruche est *lo caune* ['kawnə] ou *lo bornac* [bur'nak]. L'apiculteur est l'*abelherè(i)r* [aβœʎə're(j)].

Labarthe (a)/A Labarta [la'bartə] : nom de famille. En gascon une *barta* ['bartə] est un lieu humide, un pâturage en zone humide. *Les bartas d'Ador* (= Les barthes de l'Adour).

Labat/La Vath, Labat [la'bat] : le val ou le nom propre Labat, signifiant généralement l'abbé. Ici, c'est vraisemblablement la première solution.

Labat Neugue/La Vath Nega [la'βan'nœʎe] : le val noir, sombre et sans doute escarpé. Les *Vaths* sont toutes situées dans la Montagne, ou est la forêt usagère. Il est très peu probable que ce soit l'abbé noir.

Labatenne/La Batena [ba'tœnə] : portail réalisé à l'aide d'une poutre et d'un contrepoids. Donc, une parcelle dont l'accès se fait par une *batena*.

Labeyrie (a)/A Laveiria [laβəj'ri(jə)] : nom de famille mais aussi la verrerie, l'atelier du vitrier.

Labouhe/Laboha [la'βuhə] : nom de famille ou sobriquet. Une *boha* est une taupe en gascon local. Ce n'est pas la cornemuse, qui se dit *bohausac* [buhaw'sak] à Biscarrosse (littéralement *boha au sac*, c'est-à-dire « souffle dans le sac »).

Lacrouts/La Crotz [la'kruts] : la croix, le calvaire. C'est aussi un nom de famille.

Lacuranne/La Curana [laky'ranə] : femme ou fille de Monsieur Curan. Peut-être un nom de famille. *Lo Curan* [lucky'ran] et *La Curana*.

Lagnère (a)/A L'Anhèra [la'ɲerə] : l'agnelle, jeune brebis. Sans doute un sobriquet.

Lagnet (a)/A L'Anhèth [la'ɲet] : à l'agneau. Sans doute un sobriquet. Lagnet et Lagnère étaient peut-être mari et femme.

Lagnet a Jardiné/L'Anhèth a Jardinèr [ʒardi'ne] : combinaison de deux noms de lieux.

Lagnet lisière de Yaout/L'Anhèth Listra de Jaut ['listrəðəjawt] : l'endroit de la parcelle de *L'Anhèth* à la lisière de celle de *Jaut*, de sens obscur. La prononciation [jawt] est peut-être un reliquat du yod initial prononcé aujourd'hui [ʒ] dans la majeure partie du Born et de la Grande Lande.

Lagouas/Laguvàs [laʎy'was] : la grande ou la mauvaise lagune. *Laguva* [laʎy'wə] + suffixe augmentatif ou péjoratif -às.

Lagoue/Laguva [la'ɣywə] : lagune. Le gascon connaît la chute du **-n-** intervocalique, c'est à dire entre deux voyelles. En gascon du Born et de la Grande-Lande il est remplacé par un phonème de substitution [w]¹⁰⁶, en gascon bayonnais c'est [β] où l'on entend [la'ɣiβə] mais encore [la'ɣiwə] vers Morcenx.

Lagrabe/La Grava [la'grawə] : la grave, endroit où il y a des graviers. Il y a hésitation entre les prononciations [ˈgrawə] et [ˈgraβə].

Lagües (a les)/A Les Laguvas [aləhla'ɣywəs] : aux Lagunes. C'est un endroit de la Montagne où il y a en tout six lagunes. Du nord au sud : **Laguva de Vath Longa** [bal'luŋɣə] (= Lagune du Val Long) ; de **La Bastèra** [laβas'terə] (= endroit où il y a de la *basta* [ˈbastə] fourrés touffus, ajoncs, brandes, bruyère, molinie etc...) ; **Laguvàs** [laɣy'was] (= grande lagune) ; de **Cugèu** [ky'jəw] (= de la bergerie, synonyme *cujalar/cojalar*) ; de **Pinheròus** [piɲə'rəws] (= les petits pins) ; de **La Vath de Cerèir** [baddəsə'rej] (supra Bat de Cerey).

Laguilhey/A L'Aguilhèir [laɣi'ʎej] : celui qui aiguillonne, qui dirige, qui mène les troupeaux. Sobriquet.

Lahitte/Le Hita [lə'hitə] : la borne, la limite. Du latin *ficta petra* (= pierre fichée), ancienne borne de limite de territoire ou de jalons sur des routes. *Hita* est l'évolution normale en gascon où tous les **f** étymologiques sont devenus des **h** expirés, ce qui est vraisemblablement un substrat aquitain ou proto-basque. C'est la limite entre Biscarrosse et Parentis et le microtoponyme est partagé par les deux communes.

Lahosse/La Hòssa [la'həsə] : la fosse, lagune dans les lettres.

Lamails/Lamanh [la'maɲ] : Lamails est sans doute une variante ou plutôt cacographie de *lamanh* [la'maɲ] (= terre stérile). *Lamanh* [la'maɲ] se prononce [la'maɲf] au pluriel, tout comme *pinh* [piɲ] devient *pinhs* [piɲf]. C'est la raison pour laquelle les cartes donnent l'orthographe *lamanch*.

Lamigue/La Miga, L'Amiga [la'miɣə] : femme du *Mic* ou l'amie. *Lo Mic* et *La Miga*. Sobriquet signifiant le petit ami, aphérèse du gascon *amic* [a'mik] (= ami).

Lamolie (a)/A Lamolia [lamu'li] : du gascon *molin* [mu'liɲ] (= moulin). *La Molina* [mu'linə], avec chute du **-n-** intervocalique, normale en gascon. Peut aussi être un nom de famille.

Lamounine (a)/ A La Monina [lamu'ninə] : peut-être un sobriquet fait sur l'hypocoristique *Monin* [mu'niɲ] (petit Raymond. supra En Bonnet et infra Nin) et féminisé en *Monina*, la femme ou la fille de *Monin*. La *mona* [ˈmunə] signifie aussi la guenon en gascon. La petite guenon semble peu probable.

Lande de Haout/Lana de Haut [ˈlanəðə'hawt] : la lande de l'est. *Haut* a aussi le sens de « levant », alors que le couchant se dit **bas** (à Labouheyre, relevé par Félix Arnaudin).

¹⁰⁶ On peut aussi donner comme exemples *luva* [ˈlywə] (lune), *pruva* [ˈprywə] (prune).

Lande du Bosque (à la)/A Le Lana deu Bòsc : supra Bosque.

Lande du Nord (à la)/A Le Lana de Bisa [ˈlanəðəˈβizə] : lande du nord.

Lane/Lana [ˈlanə] : lande.

Lannot (au)/Au Lanòt [laˈnɔt] : à la petite lande. *Lana* [ˈlanə] + suffixe diminutif *-òt*.

Lanusse (a)/A Lanuçà [laˈnysə] : la lande maigre, pauvre. *Lana* + suffixe péjoratif *-uçà*. C'est également un patronyme assez répandu dans les Landes de Gascogne, assez logiquement.

Laouadey (a)/A Lavadeir [lawəˈðœj] : au lavoir. Est-ce le même lieu-dit que Laouadie ? Sans doute pas. *Lavadia* [lawəˈði] ne signifie rien en gascon du Born et c'est plutôt une cacographie pour **Labadie/L'Abadia** [laβaˈði(jə)]. Il y a parfois confusion entre les prononciations [w] et [β] entre deux voyelles. Ainsi Laouadie serait Labadie, le nom de famille, et Laouadey le lavoir. C'est hautement probable, d'autant plus que la carte de Cassini donne *Labadie*. L'hésitation entre les phonèmes [w] et [β] s'observe aussi pour Gubern et Lagrabe (supra). Nous conserverons malgré tout *Lavadia* qui est seul connu et prononcé ainsi par les Biscarrossais.

Laouchet (a)/A L'Auchèth [awˈtʃet] : l'oiseau, sobriquet encore récemment porté.

Laouga (a)/A L'Augar [lawˈɣa] : lieu où la molinie abonde. Formé sur *auga* [ˈawɣə] (= molinie) + suffixe collectif *-ar*. Synonyme *auguicha* [awˈɣitʃə]. C'est aussi un nom de famille, Lauga.

Lapine/Lapina [laˈpinə] : sobriquet ? Plus vraisemblablement un sens de limite, comme c'est attesté en latin.

Lapiouts/La Piutç [ˈpiwts] : la puce, sobriquet.

Lapoule/La Pola [ˈpulə] : sobriquet. C'est un gallicisme car le véritable mot gascon est *garia* [gaˈri], du latin *gallina(m)*.

Largentique/L'Arregentic [lar(rə)ʒənˈtik] : sobriquet pour le maître d'école. Le premier fut recruté par la commune dès 1816. En 1835, une maison fut louée pour son logement et pour qu'il fît la classe, d'où le nom de lieu. Du gascon *arregènt* [arrəˈʒɛn] (= maître d'école, instituteur, régent) avec suffixe diminutif *-ic*. Le petit régent et pas le petit argent ou celui qui aime l'argent. Quant à la photographie, elle n'existait pas à cette époque.

Larmaut/L'Armut [larˈmawt] : peut être une cacographie pour *Arnaut* (= Arnaud). Il y a un bien lieu dit Darnaut au sud d'En Mayotte.

Larregue/L'Arrèga [laˈrɾɛɣə] : le billon ou sillon en ados et par extension la longue dune (supra Arrègues Loungues). Ce peut être un nom de famille.

Larreyre/Larrèira [la'rrɛjrə] : nom de famille qu'on retrouve plus au sud sous la forme *Larrèra* [la'rrɛrə].

Larrigade/L'Arrigada [larri'ɣaðə] : la racine. Synonyme *vea* [bø], *veta* ['bœtə]. Ce doit être un endroit qui a été défriché.

Larros/L'Arròs [la'rrɔs] : toponyme aquitain ou proto-basque, *ar-* (pierre) et suffixe aquitain *-os*. Lieu où il y a des pierres. Il s'agit d'un des noms de l'alias, d'où les lieux-dits L'Arrousa. C'est également un nom de famille.

Lartigue/L'Artiga [lar'tiɣə] : une *artiga* est une terre défrichée. Mot pré-indo-européen qu'on retrouve vraisemblablement dans le basque contemporain *arte* ['arte] (= chêne vert, yeuse). Peut-être s'agit-il à l'origine d'un lieu planté de chênes verts ou d'une végétation semblable et qu'on a défriché. La similitude entre le basque *arteaga* [artja'ɣa], *artiga/artika* [arti'ɣa], [arti'ka] (= lieu planté de chênes verts) est troublante. L'orthographe de la carte IGN série bleue, Lartigues, est cacographique. Si c'était un pluriel nous aurions Lazartigues ou bien Lezartigues. C'est sans doute le nom de famille Lartigue, propriétaire ou usager du lieu, qui a servi à renommer l'endroit, postérieurement au microtoponyme qui apparaît en 1807, *La Cemialle* (supra Cemialle).

Lasseciau/La Cessiau [sə'sjaw] : la cession, concession ? Plutôt un lieu entouré de haies. Du latin *cesia*, *cessia*. En effet, la finale *-on* ne peut pas devenir de *-au*. On doit plutôt pencher pour un suffixe *-ale*. Donc, on aurait un étymon *cessiale*.

Latécoère/Latecoère [lateko'erə] : nom de l'industriel d'origine bigourdane Pierre-Georges Latécoère, qui a installé une base de montage et d'essais de ses hydravions en 1930 à Biscarrosse au lieu-dit *Los Piòus* ['pjɔws] (infra Pioou).

Latuhe/La Tuha ['tyhə] : signifie touffe de cheveux, houppe. Ce peut être un sobriquet ou bien un endroit où se distinguait une touffe de végétation au milieu de la lande rase.

Laureys (a)/A Laurèirs [law'rejs] : endroit où il y a des lauriers.

Le Lanne (a)/A Le lana [lə'lanə] : à la lande. C'était la végétation et le paysage, à l'est de la commune, avant la plantation de la forêt industrielle à partir de 1857. On remarquera l'article féminin singulier LE et pas LA comme c'est l'usage aujourd'hui à Biscarrosse.

Lebert de Mijorn/Lo Verd de Mijorn ['bœrdəmi'ʒurn] : peut-être une variante de *vèrn* [bɛrn] (= vergne, aulne). L'aulne du sud, mijorn signifie sud en gascon. Ou bien tout simplement la couleur verte. Difficile à interpréter.

Lebreyre (la)/La Lebrèira [lə'bɛjrə] : l'endroit où il y a des lièvres. Du gascon *lèba* ['lɛβə] (= lièvre), mot féminin dans notre langue vernaculaire.

Ledouneys (aus)/Aus Ledonèirs [ləðu'nɛjs] : aux arbousiers. On dit aussi *lo pomèir d'auledon* [pu'mɛjðawlə'duŋ]. C'est un arbre fruitier qui prolifère à l'état sauvage et donne des petits

fruits rouges, *les ledonas* [lə'ðunəs] (= arbruses). Son nom est vraisemblablement tiré du mot *lette/lède* (infra *Lette du Galet*) puisque c'est surtout dans le cordon dunaire qu'on le trouve en abondance.

Lestage/L'Estatge, Lestatge [ləs'taðʒə] : demeure, résidence en ancien gascon. Ce peut aussi être le nom de famille.

Leougeys, Leougés (aus)/Aus Leugè(i)rs [lew'ʒɛ(j)s] : endroit où il y a des chênes lièges. Ce nom de lieu est aussi prononcé *Aus Liugè(i)rs* [liw'ʒɛ(j)s]. Synonyme *corcièr* [kur'sjɛ]. Quand on est sur la plage, c'est l'endroit d'où on commence à vraiment voir les montagnes basques de Larrun (900 mètres d'altitude) et Xuriain (1411 mètres d'altitude), respectivement distantes de 121 et 150 kilomètres. On peut théoriquement les apercevoir depuis Biscarrosse-Plage, du haut de la dune bordière, à la hauteur des poteaux du CEL. C'est d'ailleurs la limite physique la plus septentrionale depuis le sol. Cependant, les conditions doivent être vraiment exceptionnelles et c'est très rare.

Lescourre/L'Escorra [əs'kurrə] : couloir, passage étroit. Les *escorras* sont aussi les pointes longues et étroites qui longent la côte entre la plage et les bancs de sable immergés, parallèles au rivage. *Les escorras deu Grand Tiatre de Bordèu* (= Les couloirs du Grand Théâtre de Bordeaux).

Lette du Galet/Leta deu galet ['lətəðuɣa'læt] : une *lette* est une plaine entre les reliefs du cordon dunaire moderne. *Galet* signifie couloir, impasse, goulet, gorge. Sans doute en rapport avec la configuration du lieu. En Gironde on dit aussi une *leda* ['lɛðə].

Lette aus Morts/Leta aus Mòrts ['lətə,aws'mòrts] : *lette* aux morts. Peut être à cause d'un ancien naufrage puisque cette *lette* se trouve à proximité immédiate du littoral.

Letot/Letòt [lə'tɔt] : petite *leta*. Ce mot sert à nommer d'autres lieux de la zone située entre les étangs et l'océan. **Letot de Lahore/Letòt de La Hòra** [la'hɔrə] (= petite *lette* de là-bas, au loin) ; **Letòt de Les Barras** [ləs'barrəs] (sens obscur) ; **Letòt deu Lamanh** [la'maɲ], (= petite *lette* au sol infertile. *Lamanh* [la'maɲ] (= terre stérile, sol ingrat, maigre). *Suu lamanh n'i possa pas guaire que mossa blanca* (= Sur le *lamanh* il ne pousse que de la mousse blanche) ; *deu Nòrd* [nɔrt].

Levant des Parcs (au)/Au Luvant deus Parcs [ly'wandus'parks] : à l'est des bergeries (infra *Parc*).

Levantot/Luvantòt [lywan'tɔt] : petite parcelle du levant.

Lia (au)/Au Liar [li'a] : au champ de lin. *Lin* + suffixe collectif *-ar*. La chute du *-n-* intervocalique est une des caractéristiques du gascon.

Liaouet/Liavet [lia'woɛt] : petit champ de lin. *Lia* + suffixe diminutif *-et*.

Liboy (a)/A Libòi [li'βɔj] : le niais, l'idiot. Sobriquet. Synonyme *liròi* [li'rɔj].

Lili (a)/A Lili [li'li] : sobriquet. On dit aussi *Leli* [lə'li].

Limaous (aus)/Aus Limaus [li'maws] : le mot gascon *lim* [lim] (= renoncule aquatique) avec le suffixe *-ale*.

Liougeyre (la)/La Liugèira [liw'ʒejrə] : lieu planté de chênes lièges (supra Leougeys). Peut-être un sobriquet signifiant La Légère. C'est peu probable car l'explication par rapport à une caractéristique de la végétation du lieu est toujours à privilégier.

Loc Bas (au)/Au Lòc Bas [ləb'bas] : lieu bas, dépression ou bien demeure basse. *Loc* peut avoir le sens de demeure, de métairie aussi en gascon.

Loc Bieilh (au)/Au Lòc Vielh [ləb'bjœʎ] : lieu vieux, ancien. Ancienne demeure ou métairie.

Lot (au)/Au Lòt [lət] : le lot. Ce n'est vraisemblablement pas une cacographie pour *lòc* (= lieu) bien que les deux sons [k] et [t] alternent souvent en position finale en gascon. *Grith* [grit]/*Gric* [grik] (= grillon), *ahromic* [arru'mik]/*ahromit* [arru'mit] (= fourmi), *arromec* [arru'mœk]/*arromet* [arru'mœt] (= ronce). La forme *Lot* apparaît déjà sur les plans cadastraux napoléoniens. Peut-être s'agit-il simplement de l'aphérèse de l'hypocoristique *Pelot*. Ce peut être également un ensemble de parcelles appartenant au même propriétaire.

Louison (a), Louisot (a)/A Loïson [lui'zuŋ], **A Loïsòt** [lui'zot] : diminutifs de *Loïs* [lu'is] (= Louis).

Louisounne (a)/A Loïsona [lui'zunə] : féminin du précédent.

Louyre (la)/La Loira [lujrə] : la loutre. *Le loira, tan huguèira quand es viva, qu'aima, un còp mòrta, se har portar per les hemnas, lo conilh quand li hèi plaça* (= La loutre, si fuyante quand elle est vivante aime, une fois morte, se faire porter par les femmes, quand le lapin lui fait une place).

Lucate (la)/La Lucata [ly'katə] : du gascon *luc* (= bois). Latin *lucus* (= bois sacré) avec suffixe augmentatif.

Lucatère (la)/A La Lucatèra [lyka'terə] : variante de *Lucata* avec suffixe *-èra*, qui peut servir à désigner un lieu. *La Lucatèra* est à proximité de *La Lucata*.



Maison landaise traditionnelle de la fin du XX^{ème} siècle au quartier du Pit

LETTRE M

Maguide (a)/A Maguida [ma'ʁiðə] : prénom. C'est l'hypocoristique de *Margalida* [marga'liðə] (= Marguerite).

Maison, Meysoun (a la)/A La Maison [maj'zuŋ], [mej'zuŋ] : la maison, peut avoir le sens de domaine en gascon.

Maisonnave (a)/A Maison Nava [majzuŋ'nawə] : la maison neuve, le nouveau domaine.

Malaou (au)/Au Malau [ma'lau] : au Malade. Sobriquet.

Mareysse (la)/La Marèissa [ma'rejsə] : sobriquet de sens obscur.

Marie (a)/A Maria [ma'rijə] : prénom.

Marsan (a)/A Marçan [mar'saŋ] : nom de famille. Du prénom d'homme latin *Martius/Marcus* et suffixe *-anum* (= la propriété de *Martius*).

Martinoun/Martinon [marti'nuŋ] : diminutif de Martin.

Masseroun (au)/Au Maceron, Masseron [masə'ruŋ] : c'est la plante potagère dont l'appellation est identique en gascon et en français. Ou bien gascon ancien, du latin *massere*, le marchand avec suffixe diminutif.

Mathiou/Matiu [ma'tiw] : Mathieu.

Matouca (au)/Au Matocar [matu'ka] : du gascon *matòc* [ma'tɔk] (= bloc, amas, tas) et suffixe collectif *-ar*. Lieu parsemé de *matòcs*.

Matouca au Campot/Matocar au Campòt [kam'pɔt] : petit champ parsemé de *matòcs*.

Mayaique/Magèca [ma'jekə] : peut-être une cacographie pour *magèsca* [ma'jeskə] (= taxe sur le vin).

Maynadoun (a)/A Mainadon [majna'duŋ] : le petit enfant, sobriquet. Du gascon *mainat* [maj'nat]/[mej'nat] (= enfant de sexe masculin, bambin) et suffixe diminutif *-on* [uŋ].

Mayotte (a)/A Maiòta [ma'jɔtə] : supra En Mayotte.

Mayroune/Mairona [maj'runə] : sage femme. *Le mairona que va mau dab lo crestaire* (= L'accoucheuse s'apparie mal avec le châtreur).

Maysouas (a)/A Maisoàs(sa) [majzu'as(ə)] : la grande ou la vieille maison.

Megnicat/Mengicat [məɲi'kat] : hypocoristique de Dominique, *Domenge* en gascon.

Mendoy/Mendòi [mən'dɔj] : variante peut-être cacographique de *Mondòi* [mun'dɔj] (infra Moundoy).

Menicoun (a)/A Menicon [məni'kuŋ] : autre hypocoristique de Dominique.

Menuseyres (les)/Les Menusèiras [məny'zɛjrəs] : les menuisiers.

Merleyre/Merlèira [mə'rɛjrə] : du gascon *marla*, *merla* ['marlə]/['mœrlə] (= marne) et suffixe féminin *-èira* ['ɛjrə], qui peut désigner un lieu. Endroit marneux.

Meyri/Mairia [mɛj'ri] : supra En Meyrie.

Mic (au)/Au Mic [mik] : supra Lamigue.

Michaouge/Mixaugue [mi'ʃawʒə] : peut être un sobriquet dérivé de *Mixèu* (infra Micheou).

Michelon (a)/A Michelin [miʃə'luŋ] : diminutif de Michel. Francisation de *Miquelon* [mikə'luŋ].

Micheou/Mixèu [mi'ʃɛw] : francisation partielle du prénom *Miquèu* [mi'kɛw] (= Michel).

Mignonnes (les)/Les Minhonas [mi'ɲunəs] : sobriquet, gallicisme. Le vrai mot gascon aurait été *les broginas* [ləsbru'jinəs].

Milan/Milan, Mi Lana [mi'laŋ], [mi'lanə] : peut-être une cacographie due à une incompréhension de Mi Lane, milieu ou moitié de la lande. Ce peut aussi être le vieux gascon *milan* qui signifie milieu. Ce n'est en tout cas pas le rapace puisque cela se dit *hali* ['hali] en gascon.

Milhommes, Milomis (a)/A Milòmis, Milòmes [mi'lɔmis], [mi'lɔməs] : sobriquet donné à quelqu'un qui fait tous les métiers, un homme à tout faire ou un « Michel Morin » comme on dit en Gironde. C'est bien *Milomis* sur le cadastre de 1807.

Millas (a)/A Milhars, Milhàs [mi'ʎas] : lieu où il y a du millet, *lo milh* [miʎ] ou bien surnom à partir du nom qu'on donne à la méture faite à base de farine de millet. Sur la carte de Cassini on peut lire *Millasse ou Lardy*.

Millet/Milh [miʎ] : le millet.

Miniquin (le)/Lo Miniquin [mini'kiŋ] : hypocoristique de Dominique.

Miqueou/Miquèu [mi'kɛw] : c'est la forme gasconne correcte de Michel (supra Micheou).

Montagne (la)/La Montanha [mun'tapə] : c'est l'endroit où se trouve la vieille forêt usagère de Biscarrosse, dans les dunes anciennes. Le terme « montagne » est utilisé ici dans son acception aquitano-pyrénéenne et n'a pas la signification commune actuelle. Il s'agit en fait de forêts ou de pacages. C'est ce que le latin traduisait par *saltus*, terre non cultivée, boisée ou destinée à l'élevage. Il s'oppose à l'*ager* qui est le champ cultivé. Les auteurs de l'Antiquité, comme Ausone ou Suétone, parlent bien du *Saltus Vasconiae*, appellation qui vaut également pour les forêts anciennes qui occupaient tout le littoral gascon et dont on

retrouve des traces à Hourtin, Carcans, Lacanau, La Teste, Biscarrosse, Sainte-Eulalie-en-Born, Mimizan, Saint-Julien-en-Born, Saint-Girons et la majeure partie des côtes du Marensin et du Maremne. Donc, *Montanha* ne signifie pas forêt usagère puisque les seules forêts usagères du littoral gascon sont celles de La Teste et de Biscarrosse alors que les Montagnes sont présentes sur une grande partie de la côte.

More (au)/Au Mòre [ˈmɔrə] : sobriquet attribué à une personne au teint mat. Ce n'est pas la mûre puisque ce mot est *mòra* [ˈmɔrə] (= mûre), féminin en gascon comme en français.

Mothe (au)/Au Mòta [ˈmɔtə] : nom de famille.

Moulin/Molin [muˈliŋ] : à Biscarrosse, le réseau hydrographique est très limité et ce sont surtout des moulins à vent dont il s'agissait et qui sont parfaitement représentés, avec leurs ailes, sur le cadastre napoléonien de 1807. *Molin de Matiu* [maˈtiw] (supra Mathiou) qui est un des seuls moulins à eau parce que situé sur la *crasta* (supra Craste) du *Com* [kum], dont le débit est suffisamment régulier et qui s'appelait autrefois ruisseau du Bas Arribeyre ; *Molin de Mengicat* [məɲiˈkat] (supra Megnicat) ; *Molin de Pas de Buix* [pastəˈβyʃ] (infra Pastebuch) ; *Molin deu Petit* [pəˈtit], sobriquet ; *Molin deu Nau* [naw] (= neuf, nouveau, niais, naïf), moulin neuf ou moulin du naïf ? C'est bien Moulin deu Naou qui est inscrit sur le vieux cadastre et il y a même un lieu dit Au Nau (= Au Naïf).

Moundeou (a)/A Mondèu [munˈdew] : aphérèse d'un hypocoristique à partir de *Arramond* > *Ramond* > *Mondèu* (Raymond) sans réduction du groupe **-nd-** intervocalique à **-n-** comme c'est le cas dans *Monet* [muˈnɔɛt] et comme c'est généralement la règle en gascon (supra En Bonnet). Cela confirme la présence d'un **d** final étymologique issu du prénom germanique *rad/ragin* (= conseil) + *mundo* (= protection), littéralement « celui qui protège par son conseil éclairé ».

Moundoy/Mondòi [munˈdɔj] : supra Moundeou, En Bonnet.

Mounet (a)/A Monet [muˈnɔɛt] : C'est la forme originelle, avant l'apparition du doublon cacographique (supra En Bonnet).

Mounsort/Monsòrt [munˈsɔrt] : le *f* et le *s* sont souvent confondus dans la graphie médiévale. Il s'agit peut être ici d'un **Mounfort** (*Mont Hòrt*) à qui on a réservé un drôle de sort. Transfert de toponyme.

Mountagnotte, Mountagnotte (la)/La Montanhòta [muntəˈɲɔtə] : petite *Montanha*. Endroit situé à l'est du bourg de Biscarrosse et aussi juste au nord du bourg, pas dans la forêt usagère. Cela semble confirmer la signification ancienne du terme, proche du mot latin *saltus* (supra Montagne).

Mouriques (a)/A Moricas [muˈrikəs] : peut-être cacographie du gascon *morisca* [muˈriskə] (= terre molle de marécage ou encore blé noir). Ou bien une forme diminutive, *a moricas* [amuˈrikəs], indiquant un lieu où l'on peut cueillir de petites mûres, *les mòras* [ləsˈmɔrəs] (= les mûres).

Moutec (au)/Au Motec [muˈtœk] : sens obscur pour ce qui semble être un sobriquet. Palay signale cependant que *mota* [ˈmutə] a signifié « pré », comme en portugais. N'aurait-on pas ici une forme diminutive synonyme de *motet* (-t / -k) ? « Petit pré » ?

Muc (au)/Au Muc [myk] : au Muet. Sobriquet.

LETTRE N

Nabout (au)/Au Nabot [na'βut] : le neveu.

Nau (au)/ Au Nau [naw] : au niais, sobriquet. S'il s'agissait du mot neuf, nouveau, ce serait *nèu* [nɛw], qui est la forme en usage à Biscarrosse.

Naou a la Maison (au)/Au Nau a La Maison : supra Maison et Naou.

Naouas (lous) / Los Navars (Navàs), Nabars (Nabàs) [na'was], [na'βas] : il s'agit peut-être d'un vieux toponyme issu du proto-basque et qu'on retrouve en basque contemporain avec *naba* [na'βa] (= plaine, dépression). Or, l'endroit est exactement ce qu'on appelle une *leta* (supra Lette du Galet) en gascon, c'est-à-dire une plaine, une dépression située dans le cordon dunaire littoral. Sur le plan géométrique de Lobgeois et Sarrazain de 1807, on lit *Lous Naouas*. C'est donc un pluriel de *navar/nabar*. Quant à la prononciation, c'est l'hésitation entre [β] et [w] intervocaliques qu'on retrouve dans *Govèrn* [gu'βɛrn]/[gu'wɛrn] (supra Goubern) ou encore dans *Grava*, parfois orthographié « grabe », [ˈgrawə] et [ˈgraβə]. Il faut sans doute le rapprocher de Navarrosse. (infra Navarrosse).

Naoudic (a)/A Naoudic [naw'ðik] : aphérèse d'un hypocoristique à partir du prénom *Arnaut* [ar'nawt]. *Arnaut* [ar'nawt] > *Arnaudic* [arnaw'ðik] > *Naudic* [naw'ðik], le petit Arnaud (supra Arnaudin).

Narp/Narb [narp] : vraisemblablement un toponyme proto-basque dont on retrouve l'équivalent en Béarn avec Narp mais aussi dans le microtoponyme *Narbe*, hameau au sud de la commune d'Esquiule (*Eskiula*) ou encore le nom de famille basque *Narbeburu*. Point d'eau, source, étang, lagune, marais, lieu humide. L'endroit où se situe Narp, dans la lande humide et mal drainée de notre commune, correspondrait à cette signification. On y voit même des lagunes sur le cadastre de 1807. Ce mot, qui a subsisté dans la toponymie, n'existe plus dans les lexiques basque et gascon actuels.

Natche (au)/Au Nache [ˈnatʃə] : sens obscur, peut être un sobriquet formé à partir d'un hypocoristique. On lit *Gnache* sur le plan de 1807.

Navarrosse/Navarròce, Navarròsse [nawa'rɔsə] : peut-être formé sur *naba(r)* + suffixe aquitain *-ossu*, qui a généralement un sens locatif. L'endroit de la plaine, de la dépression. Cela correspond à la configuration du lieu (supra Naouas).

Nette (a)/A Neta [ˈnɛtə] : vraisemblablement l'aphérèse d'un hypocoristique. Peut-être *Mariana* [ma'rjanə] > *Marianeta* [marja'nɛtə] > *Neta* [ˈnɛtə] ou bien *Catarina* [katə'rinə] > *Catarineta* [katəri'nɛtə] > *Neta* [ˈnɛtə].

Nin (au)/Au Nin [nin] : le bébé ou plus vraisemblablement un hypocoristique. *Arramond* [arrə'mun] > *Ramond* [rra'mun] > *Ramonin* [rramu'niŋ] > *Monin* [mu'niŋ] > *Nin* [nin], par exemple. On peut penser à l'occitan *Mondin*, qui est lié au prénom des comtes de Toulouse,

Ramond, et désigne le dialecte occitan toulousain. En gascon, le groupe consonnantique **–nd–** se réduit à **–n–**. Une autre forme de *Monin* est *Monic* (supra Gnins). Il peut aussi s’agir d’un terme affectueux lié à la petite enfance, tiré de *meninus*.

Ninotte (a)/A Ninòta [ni’notə] : peut-être la femme ou la fille du *Nin* (supra Nin).

Noel (a)/A Nauèl [na’wɛl] : peut-être une francisation du gascon *Nadau* [na’ðaw] (= Noël). *Lo Jann de Nauèl* (= Le Jean de Noël), sobriquet encore récemment porté par un habitant aujourd’hui décédé.

Noune (a la)/La Nona [’nunə] : sobriquet. Il s’agit vraisemblablement d’un hypocoristique peut être à partir de *Catarina* [katə’rinə] > *Catina* [ka’tinə] > *Catinon* [kati’nuŋ] > *Nona* [’nunə]. Il y a un lieu-dit Caton à Sanguinet (supra Catoye). Palay donne aussi *nona* au sens de « personne indolente, nonchalante » ou « dévote », mais c’est un mot inconnu en gascon du Born.



La caravane de Maurice Martin dans les lettes entre Biscarrosse et Mimizan en mars 1905

Lettre O

Ousbres : Peut-être une cacographie de Oumbres, *ombras* [ʼumbrəs] (= ombres). C'est un microtoponyme présent ailleurs dans la lande : *Les Ombres* [ləz'umbrəs] (= les ombres), *L'Ombrière* [lum'brɛjrə] (= l'ombrière). C'est plus vraisemblablement une variante phonétique de **Aous Breus** (cf. supra) avec une réduction de la diphtongue [aw] > [u].



Une borde et des bergers dans la lande, photographiés par Félix Arnaudin



Bergers dans la lande devant un parc

Photographiés par Félix Arnaudin le 30 mai 1897 à Commensacq

LETTRE P

Papère (a)/A Papèra [pa'pəɾə] : peut-être un sobriquet. Ce peut aussi être un endroit où l'on trouve des **arlipapas** [arli'papəs] (= terre-noix), avec suffixe collectif et aphérèse *arlipapèra* > *papèra*. Arnaudin en parle à propos des petits bergers qui en raffolaient. *Los escolièrs que hochèvann les arlipapas suus camins e suus viòts* (= Les écoliers creusaient pour trouver des terres-noix sur les chemins et sur les sentiers).

Parade (a la)/A La Parada [pa'radə] : d'après Simin Palay c'est un haras, un atelier de monte où se tient l'étalon. C'est aussi le palefrenier et un nom propre.

Parc (au)/Au Parc [park] : la bergerie au toit couvert de tuiles. Celle qui est recouverte de chaume s'appelait *bòrda* ['bɔrdə]. Cependant, à Biscarrosse, la *bòrda* est confondue avec le *parc*. Le pastoralisme ayant été l'activité principale des Landes de Gascogne jusqu'à la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, les lieux dits mentionnant une bergerie sont nombreux sur la lande communale et parfaitement mentionnés sur le cadastre napoléonien¹⁰⁷. *Parc d'En Hilh*, *d'En Pelòtes*, *de Calèixe* [ka'leʃə] (sens obscur), *de* [hawt] (= est, levant), *de Hica* ['hikə] (supra Hicot), *de La Vinha* ['biɲə], *de Laboha* [la'βuhə] (supra Labouhe), *de La Piutç* [la'piwts] (supra Lapiouts), *de Postilhon* [pustiλuɲ] (= postillon), *de Teule* ['tœwlə] (= tuile), *deus Matius* [ma'tiws] (supra Mathiou), *deus Motons* [mu'tuɲs] (= moutons), *deu Vernet* [bər'noet] (supra En Bernet), *deu Capdèth* [kab'det] (supra Cadet) etc...

Pariòts (aus)/Aus Pariòts [pa'rjɔts] : peut-être une variante de *parion* [pa'rjuɲ] (= pareil, égal, choses ou êtres qui se ressemblent). A moins qu'il s'agisse d'une cacographie pour *parcòts* [par'kɔts], les petites bergeries, ce qui est très douteux.

Parpachot/Parpachòt [parpa'tʃɔt] : de *parpacha* [par'patʃə] (= poitrine, poitrail. Péjoratif) + suffixe diminutif -òt. Sans doute un sobriquet.

Pas de Les Amnes/Pas de Les Amnas [pasdə,ləz'amnəs] : le passage des âmes. Pourquoi un tel nom de lieu ? On est loin du cimetière. Les Landais étaient cependant très superstitieux et croyaient aux manifestations surnaturelles. C'est peut-être un endroit où rôdent les âmes des morts, les esprits, où il y a des fantômes.

Passat (au)/Au Passat [pa'sat] : signifie « passé » en gascon, substantif et participe. Ici le sens est obscur mais on peut penser à un passage.

Pastebuch (a)/A Pas de Buix [pastə'βyʃ] : peut-être le passage vers le Pays de Buch. C'est incertain mais il est important de noter que ce lieu-dit se trouve à proximité immédiate du *Camin Arriaou* (supra Camin Arriaou). Il faut mettre ce microtoponyme en regard du lieu-dit **Pas Bougès** au sortir de Mérignac, qui est, bien sûr, un passage, une route vers le Buch. Ce n'est en tout cas pas le buis qui se dit *boix* [buʃ] en gascon.

¹⁰⁷ Nous ne les citerons pas tous ici dans la mesure où il y en avait 469 sur le territoire communal, situés dans la lande ou dans les zones habitées en tant que bâtiments agricoles.

Patatey/Patatèir [pata'tɛj] : sobriquet. Producteur de pommes de terre ou bien rustre, béotien.

Pecatoris (a)/A Pecatòris [pəka'tɔris] : le pécheur. Drôle de sobriquet peut-être attribué à un mécréant notoire et de mauvaise vie ou à un sacristain. Latin *peccatoris*, au génitif singulier.

Péce/Pèça ['pɛsə] : signifie « parcelle ». Ce mot sert à nommer de nombreux lieux dits avec la variante diminutive masculine *peçòt* [pə'sɔt], ou féminine *peçòta* [pə'sɔtə], qui signifient tous deux la « petite parcelle ». Dans le cadastre, le mot gascon est orthographié suivant les règles phonétiques du français et parfois même francisé. On trouve ainsi **péce/pesse** ['pɛsə], **peçot/pessot** [pə'sɔt], **pessote** [pə'sɔtə] et **pièce**. Nous en donnons la liste exhaustive dans leur orthographe gasconne normée : **Pèça Virada** ['pɛsəβi'raðə] (= parcelle retournée) ; **Blanca** ['blankə] (= blanche) ; de **Bisa** ['bizə] (= du nord) ; de **Cap Vath** [kab'bat] (= du couchant) ; de **Catin** [ka'tiŋ] (= de Catherine, supra Catin) ; **Guirauchòt** [gira'wʲɔt] (= diminutif de *Guiraut*, Géraud) ; de **L'Atelièr** (supra Atelier) ; de **La Benessa** [bə'nɛsə] (= nom de famille¹⁰⁸) ; de **La Cassièra** [ka'sjɛrə] (= chêneraie, supra Cassiot) ; de **La Crosta** ['krustə] (= croûte) ; de **L'Èira** ['ɛjrə] (= de l'aire, l'airial) ; **deu Pas** [pas] (= seuil, passage, claie) ; **deu Perèir** [pə'rej] (= poirier) ; **deu Pont a Iquèm** [punai'kɛm] (= pont du lieu-dit Yquem, supra Yquem) ; **deu Cassi** ['kasi] (= chêne) ; **Longuèira, Longa** [luŋ'gɛjrə], ['luŋgə] (= longue) ; **Corta** ['kurtə] (= courte) ; de **Maria** [ma'rijə] (= Marie) ; de **Vergonh** [bɛrguŋ] (supra En Bergoin) ; de **Davant** [da'wan] (= est) ; **Baixa** ['ba(j)ʃə] (= basse) ; de **La Vielha** ['bjœʎə] (= vieille) ; de **La Vinha** ['biŋə] (= vigne) ; de **Sorbèr** [sur'bɛ] (= sorbier, peut-être nom de famille) ; **deus Pins** [dus'pin] (= pins) ; **deu Brau** [braw] (= marais) ; **deu Com** [kum] (= creux, bas-fond, dalle, tuile creuse) ; **deu Nòrd au Hodin** [nɔrtawhu'diŋ] (= nord du lieu-dit Hodin, supra Houdin) ; **deu Tòne/Tònn** ['tɔn(ə)] (sens obscur) ; **Peçòt Cort** [pɛsək'kurt] (= court) ; de **Le Glisa** ['glizə] (= église ou bien nom propre Légglise) ; de **La Hont** [hun] (= fontaine) ; de **Pinh Mèche** [piŋ'mɛtʃə] (= pin franc, pin parasol) ; **deu Casau** [ka'zaw] (= jardin) ; **deu Cinquents** [sin'kœns] (supra Cinquens) ; **deu Pomèir, Los Liugèirs e Cinc Cènts** [dupu'mej,luhliw'ʒɛjsesiŋ'sɛns] (= pommier, chênes lièges et Cinq Cents) ; **deu Hroment** [ru'mœn] (= froment) ; **deu Pas de Les Amnas** [pasdɛlɛz'amnəs] (supra Pas de Les Amnes) ; **Tornat** [tur'nat] (= rendu, restitué).

Pêcherie de Couyala/Pesquèir de Cojalar [kuja'la] : pêcherie du lieu-dit *Cojalar*. C'est un mot apporté chez nous par les bergers basques et béarnais lors de la transhumance. C'est une bergerie. (supra dans Lagües, *Cugèu*).

Pêcherie de Laouady/Pesquèir de Lavadia [pəs'kɛjðəlawə'di] : pêcherie du lieu-dit *Lavadia* (supra Laouadey).

¹⁰⁸ On appelle ce type de patronyme un nom d'origine. Ici, il s'agit d'une personne dont un ancêtre était originaire de Bénèsse-Maremne ou Bénèsse-Lès-Dax.

Pêcherie de Navarrosse/Pesquèir de Navarròce/Navarròsse [nawa'rrɔsə] : pêcheurie du lieu-dit *Navarròce* (supra Navarrosse).

Pechot (a)/A Peixòt [pə(j)'ʃɔt] : du gascon *peix* [pœjʃ] (= poisson) + diminutif *-òt*. Le petit poisson ou la sardine, sobriquet. *Peixòta* signifie sardine à Biscarrosse.

Peguilhey/Peguilhèir [pəɣi'ɛj] : passage réservé aux troupeaux. *Los garts de crabas e d'aolhas que pàssann pre'us peguilhèirs* (= Les troupeaux de chèvres et de brebis passent par les *peguilles*).

Peguilley de Lanusse/Peguilhèir de Lanuça [la'nysə] : peguilley du lieu-dit *Lanuça* (supra Lanusse).

Peillaraou (au)/Au Pelharau [pə'la'raw] : peut-être un sobriquet à partir du substantif *pelha* [pœ'la] (= vêtement, habit, robe). Ce serait alors un loqueteux, dépenaillé.

Peillic (a)/A Pelhic [pə'lik] : diminutif de *Pèir* [pɛj] (= Pierre). Sobriquet.

Peliou/Peliu [pə'liw] : sobriquet signifiant petit, mignon, petit agneau. *O ! Peliu ! Vènn te har jompar suus mons joelhs !* (= Hé ! Petit ! Viens te faire balancer sur mes genoux !).

Peliou a La Maison (le)/Lo Peliu a La Maison [lupə'liwalamaj'zuŋ] : association de deux noms de lieux pour en former un troisième (supra Maison et Peliou).

Peliou aux Benatous/Peliu aus Venators [bəna'tus] : les veneurs. Du gascon *venat* [bə'nat], *venada* [bə'naðə] (= venaison).

Peliou Grande Pesse/Peliu Gran'Pèça [pə'liwgran'pɛsə] : grande parcelle de Peliu (supra Peliou).

Peloue (a la)/A La Peloa [pə'lu] : pelouse drue et rase. *Le peloa qu'es plea de cheriulas* (= La pelouse est remplie de giroles).

Pendelle (a la)/A La Pandèla [pan'dɛlə] : terrain en pente ou bien filet de chasse pendant verticalement.

Perdoun (a)/A Perdon [pər'duŋ] : au Pardon. Peut-être un calvaire comme celui de Caout, cadastré en 1807.

Perhounte (la)/La Perhonta [pər'huntə] : la profonde. Lieu appelé aujourd'hui Le Profond mais qui apparaît bien comme *La Perhounte* sur le plan géométrique de Lobgeois et Sarrazain de 1807. C'est effectivement une lette assez allongée, au pied de hautes dunes culminant parfois à plus de 80 mètres. Sur la carte de Cassini il y a aussi une *Lette du Prohond* proche de l'étang du sud, disparue aujourd'hui, mentionnée à l'ouest de la Lette de Lesbert et de La Pendelle. Sa situation et sa configuration nord-sud font penser, tout comme celle du nord de la commune, à ce qui a pu être le lit de l'ancien effluent vers l'océan, dans la continuation du lieu dit Le Boucaut (cf. supra) qui apparaît aussi sur la carte de Cassini.

Perquerayres (ous)/Aus Perqueraires [uspərkə'rajrəs] : ce peut-être une cacographie pour *pesqueraire* [pəskə'rajrə], celui qui s'occupe d'un *pesquèir* [pəs'kɛj] (= vivier). N'oublions pas qu'il y a encore un lieu-dit Le Vivier à Biscarrosse-Plage. Ou bien c'est le sobriquet donné à une famille réputée pour sans cesse poser des questions, *perqué* [pər'kø] en gascon. En matière de surnoms, tout ou presque est possible étant donnée l'imagination débordante dont faisaient preuve nos ancêtres.

Pesaille (la)/La Pesalha [pə'zaʎə] : endroit où l'on pèse ? Du gascon *pesar* [pə'za] (= peser).

Pesqueyrous (aux)/Aus Pesqueirós [pəskəj'rus] : peut-être en rapport avec un vivier, un endroit où il y a des viviers, des pêcheries.

Petemale/Peta Mala [pəetə'malə] : la mauvaise *peta*. Une *peta* ['pəetə] est la partie herbeuse au sommet d'une dune, selon les anciens résiniers du lieu auxquels j'ai posé la question. C'est donc l'antonyme de *lette* (supra Lette du Galet). On peut le lier au basque *petar* (préhistoire) c'est-à-dire côte, forte pente. Terme pré-roman présent aussi en gascon avec le mot *petarrèr* [peta'rre] (= éminence caillouteuse, tertre pierreux, penchant abrupt) que donne Palay. A Saint-Julien-en-Born, au nord de la route qui mène à Contis, il existe une Pete Eslouride (= fleurie). Le lieu est dans le massif dunaire et, un peu au nord-est, il y a aussi une série de dunes nommées La Petuille.

Petit Coum/Petit Com [pətik'kum] : *com* signifie creux, concave, bas, fond, dalle ou tuile creuse.

Petit Pierriq/Petit Pierric [pjə'rrik] : infra Pierric.

Petit Piloun (au)/Au Petit Pilon [pi'lun] : infra Piloun.

Petite Reyge/Petita Arrèga [pətitə'rɛʝə] : supra Arrégues Loungues et infra Règue Blanque.

Peyre Blanque/Pèira Blanca [pɛjrə'blaŋkə] : pierre blanche.

Piat/Piat [pjat] : d'après Simin Palay c'est un jeune pin. Variante cacographique Pia. On a aussi *pinhat* [pi'nat] ou *pinhòu* [pi'ɲow]. *Pinhadar* [pija'da] et *piadar* [pija'da] sont deux variantes d'un mot signifiant pinède.

Piaou Negue/Piau Néguer [pjaw'nœʝə] : colline, éminence, tertre noir. Peut-être à cause de la couleur du sable ou bien d'une végétation dense et abondante. Du latin *podium* dont les évolutions phonétiques gasconnes sont variées. *Pojau* [pu'jaw], *pujau* [py'jaw], *piòu* [pjow], *put* [pyt].

Piaouloung/Piau Long [pjaw'lun] : le tertre long.

Pichorne/Pixòrna [pi'ʝornə] : est-ce une variante ou une cacographie de *pixòrla* [pi'ʝorlə] (= endroit où l'eau coule). Du gascon *pixar* [pi'ja] (= pisser).

Pichoy (a)/A Pichòi [pi(t)ʃɔj] : sobriquet (supra En Pitchoy).

Piegas (ou)/Au Piegàs [pjə'ʁas] : peut-être une cacographie pour *Pierràs* [pjə'rras] (= le grand Pierre). C'est très incertain. On peut aussi proposer une formation à partir de *espiec* [əs'pjœk], *espiet* en Gironde (= la petite aubépine). Rajout du suffixe augmentatif **-às** puis sonorisation du **-c-** intervocalique et aphérèse. *Espiec* [əs'pjœk] > *Espiegàs* [əspjə'ʁas] > *piegàs* [pjə'ʁas].

Pierrasse (la)/La Pierrassa [pjə'rrasə] : sobriquet, la femme du *Pierràs* [pjə'rras]. Suffixe augmentatif ou péjoratif **-às** (masc.), **-assa** (fém.).

Pierric (a)/A Pierric [pjə'rrik] : au petit Pierre.

Pignaous (aus)/Aus Pinhaus [pi'naws] : jeunes pins. Synonyme *pinhats* [pi'nats].

Pignats (aus)/Aus Pinhats [pi'nats] : supra Pignaous. *Los pinhats que s'arreplàntann dab le gasa* (= Les jeunes pins sont replantés avec le gazon).

Pigné (a)/A Pinhèr [pi'nɛ] : autre forme de *pinhadèir* [piɲa'dɛj]. Résinier ou bien celui qui travaille les pins.

Pignerous (a)/A Pinherós, Pinheròus [piɲə'rus], [piɲə'rɔws] : un dérivé de pin, *pinhèr* [pi'nɛ] (supra Pigné).

Pilla : peut-être une cacographie pour Piat (supra Piat).

Piloun (a)/A Pilon [pi'lun] : massette aquatique ou bien plus probablement nom de famille ou sobriquet.

Pin Metche é Pioulouse/Pinh Mèche e Piulosa [piɲ'metʃepiw'luzə] : le pin parasol et le petit tertre. *Piulosa* est peut-être une variante de *piulèira* [piw'lejrə] (= petite éminence, monticule). C'est incertain. Synonyme *tucolèira* [tyku'lejrə]. (infra Pioulouse).

Pin Courbey/Pin Corbèir [piɲkur'bɛj] : pin isolé où viennent se poser les *còrbas* ['kɔrbəs] (= corneilles). Synonymes *Pin Crabèir* [kra'βɛj], de *craba* ['kraβə] (= chèvre), *Pin Croquèir* [kru'kɛj], de *cròc* [krɔk] (= corbeau).

Pin dou Haou/Pin deu Haur [pindu'haw] : pin du forgeron.

Pin Métche/Pinh Mèche [piɲ'metʃə] : pin franc, pin parasol.

Pin Soulet (au)/Au Pin Solet [piɲsu'lœt] : le pin solitaire.

Pins d'En Pelottes/Pins d'En Pelòtes [piɲsdənpə'lɔtəs] : les pins du lieu-dit *En Pelòtes*. (supra En Pelottes)

Pins de Belin/Pins de Belin [piɲsdəbə'liɲ] : pins du lieu-dit Belin. Sans doute un nom de famille dit d'origine, dans ce cas originaire de Belin en Gironde. Les patronymes ou les

sobriquets ont parfois été donnés par rapport au lieu d'origine des gens. A Biscarrosse on trouve Guillos, Bias, Gastes ou encore Bénesse (Maremne ou lès Dax).

Pins de Besthabin/Pins de Bestàvenn [bəs'tawn(ə)] : supra Bestaven.

Pins de Bise/Pins de Bisa ['bizə] : nord.

Pins dou Chene/Pins deu Chene ['(t)ʃænə] : Pins du lieu-dit *Lo Chene*. Ce n'est vraisemblablement pas le chêne mais plutôt un sobriquet fait à partir d'un hypocoristique. On peut supposer l'aphérèse de *Guixen* ['giʃən], la forme ancienne gasconne de Guiche (pour *Gixune* [gi'ʃune] en basque). Ce serait alors un nom de famille d'origine (supra Guillos).

Pins deu Piou/Pins deu Piòu [pjɔw] : supra Piau. Peut être un sobriquet, *Lo Piu* [piw].

Pins dou Bourg/Pins deu Borg [Piɲsdu'burk] : supra Bourg.

Pinsoulet/Pin Solet [piɲsu'lœt] : le pin solitaire.

Pinsous (a)/A Pin(s) Sos [piɲ'sus] : le(s) pin(s) solitaire(s).

Pion (a)/A Pion [pjɔɲ] : vraisemblablement un sobriquet ou bien une cacographie de Pioou (infra Pioou Blanc).

Pioou Blanc (a)/A Piòu Blanc [pjɔw'blɑ̃] : supra Piau.

Pioous (aus)/Aus Piòus : supra Piau.

Piotches (a)/A Piòches ['pjɔtʃəs] : microtoponyme de sens obscur.

Pioulet/Piulet, Piòulet [piw'lœt], [pjɔw'lœt] : petit pioou (supra Piau).

Pioou (au), Pioous (aus)/Au Piòu, Aus Piòus [pjɔw(s)] : petite éminence, tertre. Du latin *podium*. Synonyme *tuc*. Variante, *Cap deu Piòu* [kaddu'pjɔw], au bout de la parcelle dite *deu Piòu*. *Los Piòus* est le lieu où Pierre-Georges Latécoère a installé son entreprise en 1930 et l'endroit n'est plus connu que sous le nom de Latécoère.

Pioulouse/Piulosa, Piòulosa [piw'lusə], [pjɔw'luzə] : *piulosa* est peut-être une variante de *piulèira* [piw'lɛjrə] (= petite éminence, monticule). Synonyme *tucolèira* [tyku'lɛjrə]. C'est plus vraisemblablement un sobriquet, la *piulosa* (du verbe *piular* (piailler, geindre, gémir, criailler) que l'on pourrait traduire par « personne qui geint tout le temps ». *Sovent, lo dond piula que dura mèi que lo dond xiula* (Souvent, celui qui piaille dure plus que celui qui siffle).

Piouos/Piòus [pjɔws] : cacographie de Pioous.

Piron/Piron [pi'ruɲ] : d'après Simin Palay, germe de plante, bourgeon pointu, bogue de châtaigne. Signifie aussi nigaud, niais. C'est ce second sens qu'il convient de retenir. Ou bien un diminutif de *Pèir* [pɛj] (= Pierre), qui est tout aussi probable.

Piron a Jardiné/Piron a Jardinèr [pi'ruŋaʒardi'ne] : Piron au lieu-dit Jardiné (supra Piron).

Pirron a Benatous/Piron a Venators [pi'ruŋaβəna'tus] : supra Peliou aux Benatous.

Pit (au)/Au Pit [pit] : sobriquet peut-être fait sur l'aphérèse de Petit. On le trouve aussi sous la forme *Lo Pit* (à Parentis notamment) avec son diminutif *Lo Pitòt*. C'est aussi une forme diminutive de *Pèir* (= Pierre).

Pitouet/Pitoet [pitu'œt] : sobriquet à partir de *Petit* [pə'tit] > *Petiton* [pətit'tuŋ] > *Titon* [ti'tuŋ] > *Titoet* [titu'œt] (diminutif *-et* et chute du *-n-* intervocalique, *Pito(n)et*). Ou bien à partir de *Pèir*, *Piton* [pi'tuŋ] > *Pitoet* [pitu'œt] (supra Pit).

Plante Bigne/Planta Vinha [plantə'βiŋə] : plante vigne.

Plas de Prat (au)/Au Plas de Prat [aw'plahdə'prat] : microtoponyme de sens obscur. Peut-être une déformation de *plar/plèir* (plat, plan).

Pley dou Hourn (au)/Au Plèir deu Horn [plɛjdə'hurn] : le *plèir* est l'airial, la plaine, la surface plane et *horn* signifie four. Donc, l'airial du four.

Pleys (aus)/Aus Plèirs [plɛjs] : les airiaux (supra Pley dou Hourn).

Pountic (au)/Au Pontic [pun'tik] : petit pont. Synonyme *pontòt* [pun'tɔt].

Port Chicòt (a)/A Port Chicòt [pɔrtʃi'kɔt] : port du lieu-dit *Chicòt* (supra Chicot). Ce sont des ports au sens strict du terme, situés au bord des étangs, où les habitants avaient leurs barques.

Port de Berran (au)/Au Pòrt de Berrant [pɔrdəβə'rɛn] : port du lieu-dit Berrant (supra Berran).

Port de Jeantic (au)/Au Pòrt de Jantic [ʒan'tik] : port du lieu-dit *Jantic* (supra Jeanticot).

Port de Laouadie/ Lavadia [lawə'di(jə)] : port du lieu-dit Laouadie (supra Laouadey).

Poste/Pòste, Pòsta [pɔstə] : ce peut être la poste ou bien le poste de douane de Biscarrosse, situé sur la côte vers Naouas.

Postillon/Postilhon [pusti'luŋ] : sobriquet.

Poudran (a)/A Podran [pu'dran] : microtoponyme de sens obscur. Peut-être un sobriquet.

Poulette (a)/A Poleta [pu'lœtə] : sobriquet. Peut être fait sur *Pauleta* avec évolution de la diphtongue *aw>u*, [paw'lœtə] > [pɔw'lœtə] > [pu'lœtə].

Poumeyrat/Pomeirat [puməj'rat] : endroit planté de pommiers. Du gascon *pomèir* [pu'mɛj] (pommier).

Poun (au)/Au Pont [pun] : le pont.

Pourtey, Pourtuy (au)/Au Porteir [pur'tœj], **Au Portuir** [pur'tyj] : airial devant la porte de la maison. *Les aolhas que hènn còrrer les aglands suus portuirs* (= Les brebis recherchent les glands sur l'aire devant les maisons).

Pouyaou (lou)/Lo Pøjau [pu'jaw] : autre forme de *piau*, *piòu*, *pøjau* (supra Piaou).

Pradail (au)/Au Pradalh [pra'daʎ] : le grand pré. Suffixe collectif ou augmentatif latin *-alium*.

Pradat/Pradat [pra'dat] : variante du précédent avec un suffixe diminutif, le petit pré.

Prades (a les)/A Les Pradas ['praðəs] : les prairies.

Prairie de Braou (à la)/A La Prada de Brau ['praðəðə'braw] : prairie du marais (supra Braou).

Prat (au)/Au Prat [prat] : au pré. Ce nom sert à désigner d'autres lieux : *Prat de Les Vacas* [praddələh'βakəs] (= des vaches) ; *de Berrant* [bə'rɾan] (supra Berran) ; *de Cadixe* [ka'diʃə] (Cadixe, Cadixon [kaði'juŋ]) sont des sobriquets courants en gascon. Il s'agit du diminutif de *Capdèth*, (= cadet) ; *Cap Hòra* [kap'hɔrə] (= pré là-bas, au loin) ; *de La Cura* ['kyrə] (supra Cure) ; *de Taròta* [ta'rɔtə] (infra Tharot) ; *deu Tènhe* ['tɛɲə] (infra Tégne) ; *de La Vinha* ['biɲə] (= de la vigne).

Primat/Primat [pri'mat] : terrain sur lequel on a fait le premier labour. Du verbe *primar* [pri'ma], donner le premier labour. *Lo primon* [pri'muŋ] est l'araire. *Lo primon qu'es l'arair deus vielhs bojaïres* (= Le *primon* est l'araire des vieux laboureurs).

Profit/Pròfit [pro'fit] : nom de famille.

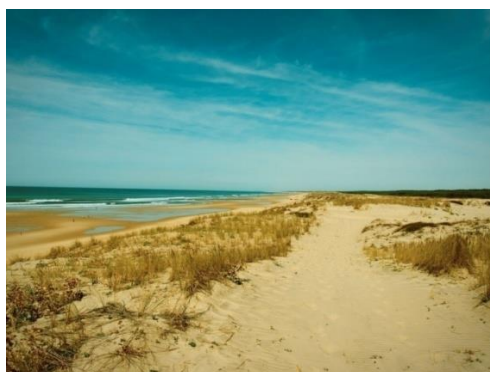
Publanc (a)/A Put Blanc [pyb'blaŋ] : tertre blanc (supra Piaou).

Pussiat/Puciat [py'sjat] : peut-être une variante de *puçat* [pu'sat] (= puceron). Ce serait alors un sobriquet.

Puyade (la)/La Pujada [py'jaðə] : montée, côte raide. Plus vraisemblablement le nom propre *Lapujada* [lapy'jaðə]. Il n'y a en effet aucun relief particulier à cet endroit.

Puyanoun (au)/Au Pujanon [pyja'nuŋ] : le petit *pøjau* [py'jaw] (supra Piaou).

Puyaou (au)/Au Pøjau [py'jaw] : le tertre (supra Piaou). Comme nous l'avons déjà vu, ce nom possède plusieurs formes et sert à désigner de nombreux lieux- dits ; *Pøjau Blanc* [pyjaw'blaŋ] (= tertre blanc) ; *Pøjau de La Hont* [pyjawðəla'hun] (= tertre de la fontaine) ; *Pøjau Long* [pyjaw'luŋ] (= tertre long).



L'océan et la dune blanche littorale au nord de La Jaougue Soule



La caravane de Maurice Martin au départ de Biscarrosse-Plage en mars 1905

LETTRE Q

Queletote/Queletòta [kələ'tətə] : aphérèse d'un hypocoristique sans doute fait à partir de *Miquèla* [mi'kelə] (= Michelle). On peut supposer l'évolution *Miquèla* [mi'kelə] > *Miqueleta* [mikə'lətə] > *Queleta* [kə'lətə] > *Queletòta* [kələ'tətə].



Cabane de résiniers à La Vieille Pendelle

LETTRE R

Ragueys/Hraguèirs [rra'ɣɛjs] : fraisiers, endroit où il y des fraisiers. Gascon *hraga* [ˈrraɣə] (= fraise).

Règue Blaque/Arrèga Blanca [a'rɛɣəˈblankə] : dune blanche. Le mot originel gascon *arrèga* [a'rɛɣə] (= dune), encore bien retranscrit au XVII^{ème} siècle (archives de Caupos), a d'abord été altéré en *règa*, puis francisé en rège/re(d)ge quand il n'a plus été compris par le copiste (supra Arrégues Loungues et Grande Reyge).

Requin (lou)/Lo Requin [rə'kiŋ] : le requin. Peut-être un sobriquet signifiant « homme vorace, avide ».

Rique (la)/L'Arric(a) [la'rɪk(ə)] : lieu-dit indiquant une bergerie appartenant à quelqu'un surnommé *L'Arric(a)* (= le riche ou la riche). Vieux mot gascon tombé en désuétude au profit du mot français. C'est plus vraisemblablement *La Rica* (=vieille brebis), syn. *chòca*.

Rouille de Pé (a la)/A L'Arrolha de Pèr [a'rɪuʎəðəˈpe] : littéralement le sentier de Pierre. *Pè(i)r* [pɛ(j)] en gascon. Il est peu probable que ce soit *pèd* [pɛ] (= pied). Cacographie pour *arrolha* [a'rɪuʎə] (= ruelle, sentier qui, le plus souvent, sépare les pièces d'un champ, d'un jardin et qui sert normalement à évacuer l'eau). Synonyme *arrolhèr* [arru'ʎɛ]. *Que pòt servir per i passar com un viòt, quand n'i a pas tròp d'aiga* (= Ça peut servir pour y passer comme un sentier, quand il n'y a pas trop d'eau). Souvent, les transpositeurs confondent le **ARR-** gascon (supra caractéristiques du gascon) avec un article défini féminin singulier. La Rouyque pour Larrouyque, La Roque pour Larroque ou La Règue pour Larrègue.

Rouyque (a la)/A L'Arroica [la'rɪujkə] : microtoponyme de sens obscur. Sur le vieux cadastre napoléonien on lit *Larrouyque*. Peut-être une forme diminutive de l'arrolha > l'arrolhica [la'rɪujkə] (cf. supra Rouille de Pé).



Les dunes modernes fixées par les « ateliers » du XIX^{ème} siècle entre lacs et océan

LETTRE S

Sabla (au)/Au Sablar [sa'bla] : endroit sablonneux, où l'on va chercher du sable.

Sablote (a la)/A La Sablòta [sa'blòtə] : la petite parcelle sablonneuse. Où bien une cacographie pour Sallotte (infra Sallotte).

Saint Gin/Sent Genh [sən'ʒɛn] : nom de famille ou sobriquet. Originaire de la commune de Saint-Gein, au nord d'Aire-sur-Adour, dans le Marsan.

Saison (a)/A Sason [se'zuŋ] : microtoponyme de sens obscur.

Sallotte (a la)/ A La Salòta [sa'lòtə] : sobriquet d'une habitante originaire de Salles (Gironde).

Saous (au)/Au sauç [saws] : au saule. Variante : **Grands saous (aus)/Aus Grands Sauç** [gran'saws] : grands saules.

Secrestan/Secrestan [səkrəs'taŋ] : sacristain. Un sobriquet concernant la parcelle appartenant à celui qui tient ou a tenu la fonction de sacristain.

Segueduy/Segaduir [səʒə'dy] : parcelle bonne à être moissonnée, littéralement bonne à être sciée. Du verbe *segar* [sə'ʒa] (= scier, moissonner, couper le seigle avec une faucille, jadis dentée). *Lo segle qu'es segueduir per Sent Jann* (Le seigle est bon à être moissonné pour la Saint Jean).

Seiglerie (à la)/A La seglèira [sə'glejra] : francisation d'un toponyme. Terre de seigle.

Sencion (a)/A Sancion [sən'sjuŋ] : prénom gascon. C'est un hypocoristique à partir du prénom gascon médiéval Sanç [sans] > Sancion [sən'sjuŋ]. Les princes de Gascogne se prénommaient très souvent Sanche. Les prénoms ou les noms sont très souvent annoncés par la préposition *a* (= à). Donc *A Sancion* a fini par ne plus être compris et, par attraction, transcrit comme s'il s'agissait de la fête chrétienne. On a bien, un peu plus à l'est, un autre nom gascon qui a nommé un lieu, Yquem (infra Yquem).

Sénérail (au) : supra Cénérail.

Sept (le)/Lo Sèt [set] : il s'agit peut-être d'un sobriquet signifiant que celui qui le porte est le septième né d'une fratrie. Ce sobriquet existe d'ailleurs sous la forme Septima.

Signaous (aus)/Aus Signaus [sik'naws] : les signaux. *En vila, qu'ann botat signaus a tot viracodic* (= En ville ils ont mis des signaux absolument partout).

Silhargues, Silhargas/Silhargas [si'ʎargəs], **Silhargàs** [si'ʎar'gas] : microtoponyme de sens obscur.

Simoun (a)/A Simon [si'muŋ] : prénom.

Six Arrègues (les)/Les Xeis Arrègas [ʃəjza'rɛʒəs] : les six dunes ou les six billons (supra Arrègues Loungues).

Soubey (au)/Au So(r)bèir [sur'βej] : cacographie pour *Sorbèir* (= le sorbier, cormier).

Soubeyre (a la)/A La Sorbèira [sur'βejra] : endroit où abondent les sorbiers (supra Soubey).

Sourolle (a la)/A La Soròla [su'ròlə] : peut-être la petite sœur. Du gascon *sòr* [sɔ] (= sœur).

LETTRE T

Taillats (los)/Los Talhats [ta'ʎats] : littéralement Les Taillés. Parcelles où l'on taille, la bruyère par exemple. Du verbe *talhar* [ta'ʎa] (= tailler). Synonyme *talhadís* [taʎə'ðis]. *Le lèba que s'es arrossegada suu talhadís* (= Le lièvre s'est traîné dans la rosée à l'endroit où l'on coupe la bruyère).

Tailleur (au)/Au Talhur [ta'ʎur] : le tailleur. Sobriquet à partir d'un nom de métier.

Taillurot (au)/Au Talhuròt [taʎy'rɔt] : le petit tailleur. *Talhur* (= tailleur) + suffixe diminutif *-òt*. Sobriquet.

Taoures (aus)/Aus Taures ['tawrəs] : les taureaux. Félix Arnaudin parle du *Bòsc Taurau* [bɔstaw'raw] (= le bois des taureaux), où les bergers béarnais rassemblaient leurs troupeaux de vaches. Ici il s'agit d'un lieu où devaient paître les vaches sauvages des *lettes*.

Taron (au)/ Au Taron [ta'ruŋ] : autre nom du chêne des Pyrénées ou *tausin* [taw'ziŋ] (= tauzin) en Gascogne. Malgré sa très modeste altitude, 29 mètres, c'est le belvédère idéal pour observer les Pyrénées à l'automne et en hiver.

Tarotte (a la)/A La Taròta [ta'rɔtə] : sobriquet féminisé à partir de *Taròt* [ta'rɔt] (infra Tharot).

Tchon (au)/Au Chon [tʃuŋ] : aphérèse d'un hypocoristique. Vraisemblablement à partir de *Arnaut* [ar'nawt] > *Arnauchon* [arnaw'tʃuŋ] > *Chon* [tʃuŋ]. Une variante est *Arnauchòt* [arnaw'tʃɔt], qui a servi dénommer le camp naturiste de Vielle-Saint-Girons, en Marensin.

Tedouse (a le)/A Le Tedosa [tə'ðuza] : du gascon *teda* ['tœðə] (= bois gemmé, cœur du pin presque de couleur rouge et quasiment imputrescible, torche gorgée de résine pour éclairer). Un endroit de la forêt usagère où les pins sont d'excellente qualité et donnent beaucoup de résine.

Ténhe, Tenhe (au) /Au Tènhe ['tɛɲə], **Tenhe** ['tœɲə] : variante, *Au Cap deu Tenhe* [kaddu'tœɲə], au bout de la parcelle dite *deu Tenhe*. Sobriquet signifiant peut-être teigneux *Tenhe* ou *Tinhe* en gascon, qui a peu de cheveux.

Terrambail (a)/Tèrra en Balh [terrəm'baʎ] : terre donnée en bail de fermage.

Thaloussa (au)/Au Talossar [talu'sa] : du gascon *talòs* [ta'lɔs] (= gros ver de terre, lombric). C'est l'endroit où l'on trouve des lombrics en abondance.

Tharot (au)/Au Taròt [ta'rɔt] : peut-être un sobriquet. Turion ou jet d'après Simin Palay.

Tincla (a le)/A Le Tincla ['tinklə] : objet brillant, enjoliveur en métal qu'on dispose dans les jardins ou sur les arbres pour effaroucher les oiseaux. A cet endroit précis se trouvaient, il y a encore une trentaine d'année, des jardins potagers.

Touric (a)/A Toric [tu'rik] : vraisemblablement sobriquet. Peut-être aphérèse et hypocoristique de *Victòr* [bik'tɔr] > *Toric* [tu'rik], Hector ou Nestor.

Toutsous/Tot Sos [tut'sus] : tout seul. Sens obscur.

Traouc de La Merleyre (au)/Au Traouc de La Merlèira ['trawðəlamər'lejrə] : trou de La Merleyre (supra Merleyre).

Traouesseys (aus)/Aus Travassèirs [trawə'sejs] : vraisemblablement l'endroit où les troupeaux traversaient. Du verbe *travassar* [trawə'sa] (= traverser). Chemins de traverse.

Traoulh (a)/A Traolh [tra'uɫ] : le pressoir.

Traouquelane/Trauca Lana [trawkə'lanə] : c'est le nom d'un fossé creusé par l'homme, une *crasta* ['krastə]. Littéralement « qui traverse la lande ».

Trape (a la)/A La Trapa ['trapə] : marais flottant. On retrouve le même microtoponyme à Léon, dans le Marensin.

Trembleys/Tremblèirs [trəm'blejs] : endroit où poussent les trembles.

Trensot (au)/Au Trençòt [trən'sɔt] : synonyme de Pessot (supra), petite parcelle. Du verbe *trencar* [trən'ka] (= trancher, séparer).

Trente Arrègues/les)/Les Trenta Arrègas [trənta'rɛɣəs] : les trente billons (sillons en ados). Un champ qui a la capacité de contenir trente billons. Il est moins vraisemblable qu'on parle ici de dunes (supra Arrègues Loungues).

Trillon (au)/Au trilhon [tri'ɫuŋ] : peut-être un sobriquet mais plus vraisemblablement la petite treille, du gascon *trilha* ['triɫə] (= treille).

Trinclotte/Trinclòta [trin'klɔtə] : petite *trincla*, peut-être une variante de *tincla* (supra Tingle). Peut-être aussi variante de *tringla* [triŋglə] (= tintement, sonnerie). Une sonneuse de cloches ?

Troncs de Naouas (aus)/Aus Trònns de Navars (Nabars, Nabàs, Navàs) ['trɔnsdəna'was] : il est probable que ce soit le tonnerre, *tònn* [tɔn], *trònn* [trɔn] (= tonnerre). C'est donc une cacographie due à l'incompréhension du scribe. C'est bien ce nom, Le Tonnerre, qui apparaît sur la carte IGN, à proximité de Naouas. Nous préférons cette explication à *tronca* ['truŋkə] (infra Trounque).

Trounque (a la)/A La Tronca ['truŋkə] : grosse racine partant du tronc d'un arbre. *Mulets e crabas ne trabúcan pas sus les troncas* (= Les mulets et les chèvres ne trébuchent pas sur les grosses racines).

Trounques (les)/Les Troncas ['truŋkəs] : supra Trounque.

Trounsot dou Haou/Tronçòt deu Haur [trunsɔddu'haw] : variante de *Trençòt* ? supra Trensot.

Trounsots (lous)/Los Tronçòts [trun'sɔts] : variante de *trençòt* [trən'sɔt] (supra Trensot).

Trouchs (au)/Aus Troixs [truʃs] : trochée, moignon, souche. Parcelles déforestées, défrichées. *Los troixs de caulet que sonn lenhuts* (Les moignons de choux sont ligneux).

Truque (la)/La Truca ['trykə] : forme féminine de *truc* [tryk], *tuc* [tyk] (= hauteur, éminence, montée, côte). Une *truca* est aussi une grosse sonnaile grave, qui est portée par l'animal en tête de troupeau. *Lo Truc de La Truca* (= la hauteur, la dune de la grosse sonnaile), dans la montagne de La teste, selon Robert Aufan. C'est possible car il y avait du bétail dans la forêt usagère. L'hypothèse d'une tautologie reste cependant la plus vraisemblable puisque le mot *tuc* possède aussi un féminin *tuca*.

Tuc-Tus de Chicot (au)/Au Tuc-Tust de Chicòt [tyddə(t)ʃi'kɔt] [tysdə(t)ʃi'kɔt] : la hauteur du lieu-dit *Chicòt* (supra Chicot). Il existe aussi un Tus de Chicot. Un *tust* [tys] est une touffe, un buisson, un fourré. S'agit-il de deux noms de lieux distincts ou bien d'une confusion entre les deux mots *tust* et *tuc* ?

Tuc-Tus dous Loups (au)/Au Tuc-Tust deus Lops [tydduh'lups] [tysduh'lups] : la hauteur où rôdent les loups. Tout comme le précédent, il existe le doublon Tus dous Loups. Pour les deux il s'agit plutôt de la seconde solution *tust* qui signifie donc fourré ou buisson. Il n'y a en effet aucun relief particulier à ces endroits parfaitement plats du bord du lac sud.



La Merleyre et Les Hourtiquets depuis Pin Courbey. Au fond Lous Pioous

LETTRE V

Vigne (la)/La Vinha [ˈbiɲə] : comme en français.

Violent (au)/Au Bialan [bjaˈlaɲ] : cacographie pour *Lo Bialan*. Sur la Carte de Cassini c'est bien *Parc Violent* qui est écrit mais c'est une cacographie. Sens obscur.



Cabane de résiniers à La Pendelle Jeune

LETTRE Y

Yquem (a)/A Iquèm [i'kɛm] : prénom d'origine germanique, *aig* (= avoir, possession) + *helm* (= casque). *Aichelmus*>*Ayquelm*>*Ayquem*>*Eyquem*>*Yquem*. C'était le nom de famille de Montaigne, Michel Eyquem. C'est aussi le nom du fameux vignoble du Sauternais, Château Yquem. L'évolution Yquem est postérieure au XVI^{ème} siècle. Sur la carte de Cassini on lit *Iquem*.



L'étang sud vu depuis les dunes de Pin Courbey

Parentis-en-Born, Gastes et Sainte-Eulalie vers le sud

La carte de la commune de Biscarrosse en 1840

Elle présente tous les microtoponymes que nous avons pu localiser, afin d'illustrer au mieux cette étude que vous venez de lire. Nous avons situé la plupart d'entre eux grâce à la carte IGN série bleue mais aussi et surtout grâce au cadastre napoléonien, en ligne sur le site des archives départementales des Landes. Nous avons également utilisé la carte d'état-major ainsi que celle de Cassini, toutes deux consultables sur le site Géoportail.

Nous n'avons pas réussi à situer les 723 noms puisqu'ils n'apparaissent pas en totalité sur les cartes citées et, pour certains, plus personne n'est capable de savoir où ils étaient. On peut parfois les localiser par déduction. Boulique Prats de Darré concerne par exemple des prés à l'ouest du lieu dit Boulique. De plus, il aurait été impossible de tous les faire figurer sur notre carte, à moins d'utiliser une très grande échelle, ce qui aurait engendré un document difficile à manipuler. Nous n'avons pas représenté les bâtiments tels qu'ils apparaissent sur le plan cadastral napoléonien et sur la carte d'état-major¹⁰⁹ car la lisibilité en aurait pâti. Il est possible de les voir en allant directement consulter les cartes sur les sites dont la référence a été donnée quelques lignes plus haut.

Nous avons choisi de rédiger cette carte en gascon puisqu'elle représente notre commune en 1840, date à laquelle cette langue était utilisée par la quasi-totalité des Biscarrossais, qui ne connaissaient généralement pas le français à cette époque. La norme graphique utilisée est celle préconisée par l'IEO¹¹⁰ avec quelques adaptations propres à la langue gasconne et proposées il y a quelques années par Monsieur Jean Lafitte¹¹¹. Il suffit de se reporter aux pages de cet ouvrage pour en avoir la transcription d'après l'orthographe du français et la prononciation grâce à l'alphabet phonétique international.

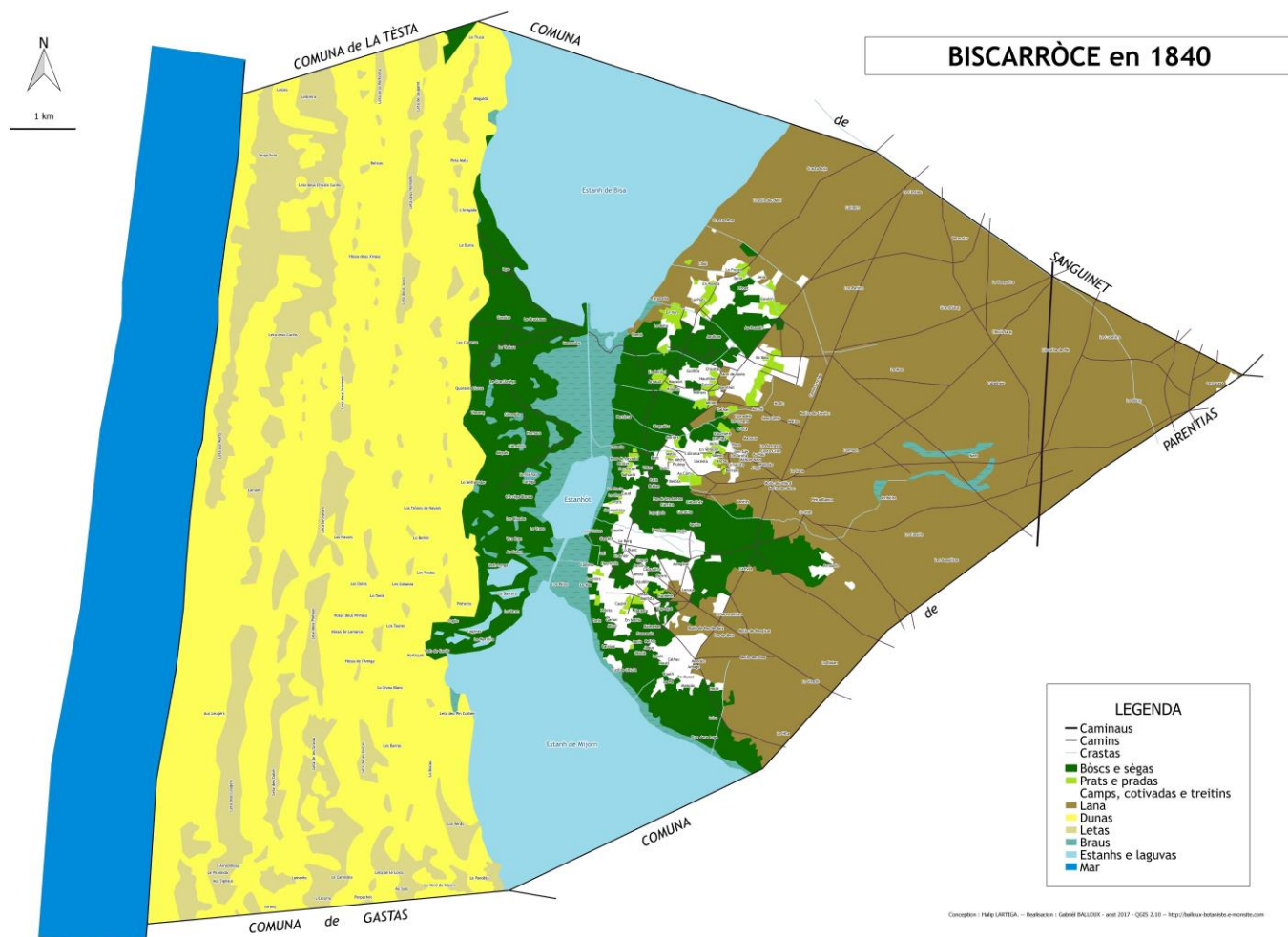
Cette carte donne ainsi à voir la physionomie de notre commune à une époque où les grands aménagements du XIX^{ème} siècle n'étaient pas encore réalisés et n'avaient pas radicalement modifié les paysages de nos ancêtres. On y voit l'étendue des dunes non boisées, à la veille des travaux de fixation qui commencèrent justement en cette année 1840 et ne s'achevèrent qu'en 1860. On observe le territoire de notre vieille forêt usagère, continuellement rongée par l'avancée du sable ainsi que l'immense emprise de la lande rase, parcourue par les troupeaux de moutons et leurs bergers sur échasses. On constate aussi que les hommes étaient implantés dans les zones les mieux drainées, immédiatement à l'est des étangs, où sont concentrés les zones d'habitat et de cultures, les prés, les champs, les jardins et les bois. On peut imaginer, en s'aidant des photographies de Félix Arnaudin, ces immenses espaces dont la vue, pas encore bornée par la pinède industrielle, devait si fortement marquer nos aïeux. Cet espace où le regard se perdait dans l'infini et où l'on pouvait apercevoir les bergeries esseulées dans la lande, les premiers quartiers de Parentis ou de Sanguinet, la ligne blanche des dunes vers l'océan, les sombres hauteurs des *tucs* de la forêt usagère et, sur l'extrême horizon, la frise bleutée des Pyrénées.

Cet ouvrage se veut un hommage à notre pays disparu, à sa civilisation sacrifiée sur l'autel du progrès et à sa langue qui va bientôt s'éteindre quand les derniers locuteurs naturels indigènes, ultimes témoins fantomatiques d'un monde mort, auront définitivement rejoint le passé et que la vieille population autochtone de Biscarrosse sera presque totalement marginalisée.

¹⁰⁹ Eglise, château, maisons, bâtiments agricoles, bergeries (parcs) et moulins.

¹¹⁰ Institut d'études occitanes

¹¹¹ LAFITTE, Jean *Ligam-DiGaM : cadèrn de lingüistica e lexicografia gasconas*. Fontenay-aux-Roses : chez l'auteur, 7-9 rue Jean-Jaurès 92260 FONTENAY-AUX-ROSES.



La commune de Biscarrosse en 1840

ANNEXE – L'ALPHABET PHONETIQUE INTERNATIONAL

Voyelles orales : a (patte, papa), ə (fenêtre), ø (jeu, feu), œ (peur, fleur), e (mer, père), o (sot, pot), ɔ (porte, or), i (ami, fille), u (pou, mou), y (nu, rue).

Consonnes : b (bal, beau), β (robe, tribu), s (souris, pièce), k (carpe, kiwi), d (date), ð (mode), f (face, phare), g (gare, gué), ʁ (bague), h (anglais help /hɛlp/), ʒ (journal, gorge), l (la, aile), m (maman), n (non), ɲ (gnôle, agneau), p (papa), r (espagnol pero), rr (espagnol perro), t (tour, tatie), z (zèbre, rose), ʃ (chat, rocher), ŋ (parking, smoking).

Semi-consonnes ou semi-voyelles : j (yeux, ail. Anglais I /aj/, pie /paj/), w (fouet, voir. Anglais mouse /maws/).



Moulin de Bernatets-Peillic, avec Jeanne Labat d'En Meyrie

Photographie prise par Félix Arnaudin le 19 août 1896

GLOSSAIRE

Adventice : adjectif. Qui s'ajoute accessoirement.

Aphérèse : nom féminin. Modification phonétique impliquant la perte d'un ou plusieurs phonèmes au début d'un mot. Par exemple *Monet* pour *Ramonet*.

Cacographie : nom féminin. C'est une orthographe erronée. Les noms propres en sont souvent victimes à cause d'une mauvaise compréhension de l'étymologie ou du passage d'une langue à une autre.

Epenthétique : adjectif. Du substantif épenthèse, phénomène consistant dans l'apparition, à l'intérieur d'un mot ou d'un groupe de mots, d'un phonème adventice d'origine ou de nature non étymologique qui contribue à en faciliter l'articulation.

Epicène : adjectif. Mot non marqué du point de vue du genre grammatical, qui a la même forme aux deux genres.

Hypocoristique : adjectif et nom masculin. Exprime une intention caressante, affectueuse, notamment dans le langage des enfants ou ses imitations. Par exemple *Monet* pour *Arramond* > *Arramonet* > *Ramonet* > *Monet*. *Monet* est donc l'aphérèse d'un hypocoristique. *Catin* pour *Catarina*, *Maguida* pour *Margalida*.

Isoglosse : nom féminin. C'est une ligne imaginaire séparant deux zones géographiques qui se distinguent par un trait linguistique particulier. C'est donc la délimitation d'un trait dialectal. Par exemple entre Biscarrosse et Sanguinet, deux isoglosses majeures passent. La chute du **-n-** intervocalique n'est plus systématique à Sanguinet, ni l'emploi du **que** énonciatif. A Biscarrosse, en revanche, ces deux traits distinctifs du gascon le sont (supra carte des isoglosses de la Gascogne). A Sanguinet on dit : « Ei vist la luna sus la laguna » [ɛjβislə'lynəsəllalə'ɣynə], alors qu'à Biscarrosse on entend : « Qu'èi vist la luva sus la laguva » [kejβihlə'lywəsəllalə'ɣywə]. Ou encore *aneit* [a'noɛjt] à Sanguinet et *uei* [wœj] (= aujourd'hui) à Biscarrosse.

Métathèse : nom féminin. Modification phonétique impliquant un échange entre deux phonèmes en contact ou proches. Par exemple, le latin *capra(m)* (= chèvre) est devenu *craba* ['kraβə] en gascon.

Oronyme : nom masculin. Nom de lieu concernat le relief (colline, montagne, dune).

Prosthétique : adjectif. Se dit d'un élément ajouté, non étymologique. Par exemple **ar-** gascon dans *arrat* [a'rrat] (= rat), du latin *ratu(m)*.

Substrat : nom masculin. En linguistique, c'est quand une langue en influence une autre tout en étant supplantée. Le substrat du gascon est ce qui reste de l'aquitain, qu'on appelle aussi proto-basque, et qui caractérise notre idiome par rapport aux autres langues romanes. Le gascon est donc une langue aquitano-romane et pas gallo-romane.

Vernaculaire : adjectif. La langue vernaculaire, ou le *vernaculaire*, est une langue parlée seulement à l'intérieur d'une communauté. Elle s'oppose à la langue véhiculaire, qui est une langue de communication entre des communautés d'une même région, dont les langues vernaculaires diffèrent plus ou moins. Depuis le début du XX^{ème} siècle, le gascon est la langue vernaculaire de la Gascogne et le français sa langue véhiculaire. Avant cette date, le gascon était la seule langue véhiculaire des Gascons.

BIBLIOGRAPHIE

ARNAUDIN Félix. *Dictionnaire de la Grande-Lande*, 2 volumes. Bègles, éditions Confluences, Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne, 524 et 714 pages, 2001-2003.

ASSOCIATION CULTURELLE BISCARROSSAISE. *La petite histoire de Biscarrosse*, ouvrage collectif mais qui doit beaucoup à René Lalanne.

BOURCIEZ Édouard. *Recueil des idiomes de la région gasconne*. Manuscrit Bibliothèque Universitaire des Lettres de Bordeaux, 1895.

CADASTRE NAPOLEONNIEN. Levé entre 1803 et 1807 pour Biscarrosse.

CARTE DE L'ETAT-MAJOR. Levée vers 1850 pour Biscarrosse et publiée en 1866. Feuilles de La Teste-de-Buch et de Sore/Saint-Julien.

CASSINI César-François et Jean-Dominique. *Carte géométrique et générale du royaume de France*. Publiée entre 1756 et 1815. Feuille 137 de Cazau (sic), levée en 1762-1763 et publiée entre 1789 et 1815. Feuille 105 de Bazas, levée entre 1763 et 1767, publiée entre 1789 et 1815.

DUBOS Jean-Pierre. *Vocabulaire patois en usage à Sanguinet (entre Born et Buch) : notions de grammaire, vocabulaire français-patois*. Sanguinet chez l'auteur, 337 pages, 1984.

LARTIGUE Philippe. *Petit atlas linguistique de la Grande-Lande*. Biscarrosse, inédit, 168 pages + minutes de l'enquête orale 257 pages, 1992.

LARTIGUE Philippe. *Le vocalisme du gascon maritime*. D.E.A. de Sciences du Langage, Université de Toulouse-Le Mirail, 164 pages, 2004.

LARTIGA Halip. *Gascogne, langue et identité*. Orthez, Per Noste Editor, 144 pages, 2010.

LOBGEOIS et SARRAZAIN. *Plan Géométrique de la commune de Biscarrosse*. Fonds numérisé par les archives départementales des Landes, 1807.

LESPY Vastin et RAYMOND Paul. *Dictionnaire béarnais ancien et moderne*. Pau, Princi Negre, 1998.

MÉAULE Pierre. *Dictionnaire*. Escource, inédit, 437 pages, 1976.

MISTRAL Frédéric. *Lou Tresor dóu Felibrige*. Aix-en-Provence, Édisud, 2 volumes, 1196 et 1165 pages, 1983.

PALAY Simin. *Dictionnaire du Béarnais et du Gascon modernes*. Paris : C.N.R.S., 1053 pages, 1980.

RECTORAN Pierre. *Le Gascon maritime de Bayonne et du val d'Adour*. Hélette, éditions Harriet, 336 pages, 1996.

ROHLFS, Gerhard. *Le gascon : études de philologie pyrénéenne*. Tübingen, Pau, Max Niemeyer Verlag, Marrimpouey, 252 pages, 1977.

SÉGUY Jean. *Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne* (6 tomes). Paris : C.N.R.S. Tome I, cartes 1-219 ; tome II, cartes 220-562 ; tome III, cartes 563-1092 ; tome IV, cartes 1093-1608 ; tome V (verbe) fasc. I, cartes 1609-2063 ; fasc. II, commentaires, 305 pages ; tome VI cartes 2066-2531 + notice explicative 32 pages + chemise des matrices dialectométriques, 1954-1973

VIDAL Yolande. *Dictionnaire gascon-français : le parler du Bassin d'Arcachon et de ses environs*. Bordeaux, Les dossiers d'Aquitaine, 285 pages, 1999.



Le bourg de Biscarrosse en 1807 sur le plan cadastral napoléonien